



UCL
Université
catholique
de Louvain

**Commission de Programme
en langues et lettres françaises et romanes**

***Le Journal intime d'Hercule* d'André Dubois La Chartre.
Typologie et réception contemporaine du mythe d'Hercule**

Alice GILSOUL

Mémoire présenté pour l'obtention
du grade de Master
en langues et lettres françaises et romanes,
sous la direction
de Mme. Erica DURANTE
et de M. Paul-Augustin DEPROOST

Louvain-la-Neuve
Juin 2017

**Le *Journal intime d'Hercule* d'André Dubois La Chartre.
Typologie et réception contemporaine du mythe d'Hercule**

*« Les mythes [...] attendent que nous les incarnions.
Qu'un seul homme au monde réponde à leur appel,
Et ils nous offrent leur sève intacte »*

(Albert Camus, L'Été).

Remerciements

Je tiens à remercier Madame la Professeure Erica Durante et Monsieur le Professeur Paul-Augustin Deproost d'avoir accepté de diriger ce travail.

Je remercie Madame Erica Durante qui, par son écoute, son exigence, ses précieux conseils et ses remarques m'a accompagnée et guidée tout au long de l'élaboration de ce présent mémoire. Mais je me dois surtout de la remercier pour la grande disponibilité dont elle a fait preuve lors de la rédaction de ce travail, prête à m'aiguiller et à m'écouter entre deux taxis à New-York.

Je remercie également Monsieur Paul-Augustin Deproost pour ses conseils pertinents et ses suggestions qui ont aidé à l'amélioration de ce travail. Je le remercie aussi pour les premières adresses bibliographiques qu'il m'a fournies et qui ont servi d'amorce à ma recherche.

Mes remerciements s'adressent également à mes anciens professeurs, Monsieur Yves Marchal et Madame Marie-Christine Rombaux, pour leurs relectures minutieuses et leurs corrections orthographiques.

Je terminerai en remerciant mes proches qui m'ont soutenue et encouragée tout au long de la réalisation de ce travail, et plus généralement, durant ces cinq années d'étude. Ainsi, ces remerciements s'adressent en particulier à mes parents, à mon compagnon, à mon amie et collègue étudiante Sarah Bex qui a toujours été présente durant ces longs mois de recherche.

AVERTISSEMENT GÉNÉRAL

1. Conventions matérielles

A) Dans le corpus du texte, nous inscrivons le titre complet de l'œuvre et de l'auteur à chaque occurrence.

B) Nous donnons les références complètes de tous les ouvrages cités en note à la première occurrence, puis nous renvoyons à la bibliographie.

2. Citation du roman du corpus d'étude

A) Toutes les citations sont effectuées à partir du texte d'une seule et unique édition :
DUBOIS LA CHARTRE André, *Journal intime d'Hercule*, Paris, Gallimard, 1957

3. Conventions pour les traductions

A) Pour toutes les citations ou extraits, tirés d'une œuvre latine, mentionnées en note de bas de page, nous donnons le titre en français de l'œuvre, le chapitre et les vers auxquels ils renvoient. Ces mentions sont suivies de l'abréviation [Trad. :] et précèdent la traduction française du texte latin.

INTRODUCTION GÉNÉRALE

« Un homme à qui rien n'est impossible, qui semble à la fois maudit des dieux et protégé par eux, simple, fidèle, loyal, le plus fort du monde et devenu par des voies étranges le plus célèbre, à demi solitaire, dédaigneux des honneurs et de ce que les hommes appellent le pouvoir... Lâchons le mot puisque certaines mains, puisqu'une bouche adorée me l'a donné : un héros »¹

Cette auto-description d'Hercule est de celles qui reflètent le mieux son caractère dans l'œuvre le *Journal intime d'Hercule* d'André Dubois La Chartre. Et comme conscient du long parcours de son histoire mythique, Hercule détecte rapidement les auteurs qui l'ont élevé au rang de « héros ». En effet, il désigne les processus qui ont permis la durabilité et le retentissement de son mythe : l'écriture et la parole. D'une part, la « bouche dorée » qui marque le stade oral de son mythe et d'autre part, les mains, qui renvoient à sa vaste transmission par le champ de la littérature. Il rappelle l'origine disparate de son mythe qui s'est peu à peu littérisé.

Le mythe herculéen et la littérature se côtoient depuis toujours, ou du moins, depuis la première apparition du mythe chez les poètes de l'Antiquité grecque (Hésiode, Homère). En effet, l'histoire d'Hercule fait partie des « mythologies primitives qui ont été transformées et enrichies au cours des âges »² et ce, sous l'influence d'autres cultures ou grâce au génie créateur d'un seul individu. Ainsi, le mythe herculéen, comme tout récit mythologique, n'est pas figé mais présente un éventail de possibles que de nombreux auteurs littéraires actualisent en fonction d'un imaginaire singulier ou collectif³. Les mythes antiques, de par leur vivacité, sont aptes à se métamorphoser sous la réécriture d'un auteur⁴.

Le *Journal intime d'Hercule* d'André Dubois La Chartre s'inscrit parmi cette tradition littéraire du mythe d'Hercule. Mais malgré la récurrence des réécritures autour de ce personnage mythologique, cet auteur peu connu du milieu du 20^{ème} siècle, dévoile de manière inédite, une typologie à la fois commune et singulière du héros herculéen. Jusqu'à l'œuvre d'André Dubois La Chartre, aucun auteur n'avait encore repris le mythe herculéen sous le genre du journal intime dans lequel Hercule lui-même se positionne en tant que narrateur pour relater sa propre histoire. C'est ainsi, sous des perspectives nouvelles, qu'André Dubois La Chartre a réécrit le mythe dans son *Journal intime d'Hercule* qui constitue donc, le corpus de base pour ce présent travail⁵.

¹ DUBOIS LA CHARTRE André, *Journal intime d'Hercule*, Paris, Gallimard, 1957

² ELIADE Mircea, *Aspects du mythe*, Paris, Gallimard, 1983, (Idées. Philosophie, 32), p. 13

³ HUET-BRICHARD Marie-Catherine, *Littérature et mythe*, Paris, Hachette, 2001, (Contours littéraires), p. 143

⁴ SCHNYDER Peter e.a., *Métamorphoses du mythe. Réécritures anciennes et modernes des mythes antiques*, Paris, Orizons, 2008, (Universités/ Domaine littéraire), p. 26

⁵ Nous nous appuyons exclusivement sur une seule édition de cette œuvre française publiée en 1957 chez Gallimard.

L'objectif de ce travail est de parvenir, en comparant la structure canonique du mythe herculéen au traitement de ce dernier dans l'œuvre d'André Dubois la Chartre, à dégager les caractéristiques nouvelles concernant le héros sur lequel repose toute la symbolique même du mythe. L'enjeu est de comprendre comment se décline sa duplicité intérieure et comment il se représente en tant qu'homme. La réponse à ces demandes est apportée par le héros lui-même qui est l'auteur de son propre journal dans lequel il narre et commente ses actions et plus globalement, toute son existence.

D'abord, il est judicieux de s'interroger sur le genre romanesque particulier qu'a emprunté André Dubois La Chartre. En effet, sous la forme d'un journal intime fictif, qualifié ainsi pour la distanciation auteur/ narrateur dont le pacte autobiographique impose la concordance, l'auteur propose un Hercule auteur de son journal personnel et autofictionnel. Cette particularité générique n'est pas sans importance puisqu'elle influence l'image du héros herculéen. Effectivement, par la fonction du journal intime, il revisite son intériorité et expose sans aucune limite, puisqu'il s'agit d'un journal *a priori* secret, toutes ses émotions. Sans aucune retenue, il décrit ses tristesses, ses sentiments amoureux, ses colères et ses joies. Ainsi, cette question du genre nous invite à repenser l'humanité d'Hercule à travers ses faiblesses, généralement noyées, dans la tradition (surtout antique), derrière ses attributs de demi-dieu exceptionnels, sa férocité et son courage sans limite. Tout en reprenant pour la plupart du temps la base canonique du mythe, que constituent les épisodes de la naissance, des travaux et de la mort d'Hercule, l'œuvre d'André Dubois La Chartre apporte des modifications qui visent essentiellement le personnage de la mythologie grecque que le lecteur est amené à reconsidérer sous un autre angle de vue, celui de l'humain.

Tout en demeurant dans un univers mythologique, et par là, merveilleux où il est amené à rencontrer des créatures comme les centaures et les nymphes, Hercule vit selon les lois et les conditions humaines, en tant qu'habitant de la Grèce et, de la terre. Il réalise ses exploits selon ses propres capacités d'être humain soumis aux contraintes que lui impose sa condition d'homme. Comme dénoté dans la citation ci-dessus, le héros est un homme. Certes, le plus fort des hommes. C'est pourquoi, à travers ce nouvel horizon, les questions du devoir et l'héroïsme ont été repensées. En effet, dans son journal, Hercule songe aussi aux limites à ne pas dépasser même lorsqu'il s'agit d'obéir aux dieux. Les frontières qu'il se fixe concernent la moralité de ses actes qui, sous la plume d'André Dubois La Chartre, devient primordiale. Puisqu'Hercule est avant tout un homme, il incarne un héroïsme à échelle humaine fondé sur deux modèles (un explicite, l'autre plus implicite). L'un en lien avec la figure de Jeanne d'Arc, l'autre, en lien avec la pensée d'Antoine de Saint-Exupéry.

Ensuite, l'autofiction effectuée par Hercule telle que la suggère le *Journal intime d'Hercule* affirme la position d'écrivain du héros, devenu acteur de la littérature. Déjà les nombreuses références d'auteurs et citations anachroniques signalaient le fervent lecteur qu'est Hercule. Ainsi, non seulement il devient un écrivain, mais l'auteur de sa propre histoire dans laquelle il mêle actions et pensées (intimes), devoir et réflexion. Ainsi dans cette œuvre du 20^{ème} siècle, Hercule devient le garant de son propre mythe comme s'il cherchait à le redéfinir après des longues années de digressions causées par les traditions littéraires et mythographiques auxquelles ont participé des grands auteurs comme Apollodore, Sénèque, Ovide, Euripide, Christine de Pisan, Michelet etc.

L'analyse sera donc prioritairement axée sur la figure herculéenne, telle qu'elle se décline sous le simulacre de l'autofiction interne au roman d'André Dubois La Chartre, afin d'en dresser une typologie. Cette dernière facilitera l'analyse de la complexité du personnage mythologique, composé d'une double nature, et permettra de situer l'Hercule d'André Dubois La Chartre par rapport aux autres versions rencontrées dans tout le champ de la littérature française (et aussi, européenne). Par conséquent, l'angle de travail sera surtout interne au roman de notre auteur. En effet, les informations tant biographiques que littéraires sur André Dubois La Chartre sont rarissimes. C'est pourquoi, il est très délicat de s'assurer de ses intentions et des objectifs visés dans son œuvre sur le mythe herculéen ou sur les raisons qui l'ont motivé à réécrire ce mythe en particulier. Par ailleurs, l'édition Gallimard, unique maison d'éditeurs de ce roman, n'est composée d'aucune préface, ni prologue et ni épilogue qui permettraient de diriger la lecture du *Journal intime d'Hercule*. Ni l'auteur, ni un éditeur critique ne fournit d'indications sur sa littérature et sur les liens que celle-ci peut avoir avec son environnement social et son contexte historique. La lecture du mythe d'Hercule au sein du roman d'André Dubois La Chartre est donc toute personnelle, issue d'une vision subjective qui sera objectivée au fil de l'analyse.

Ce travail se présente donc comme l'étude de la réception du mythe herculéen dans l'œuvre *Journal intime d'Hercule* d'André Dubois La Chartre. Cette démarche s'inscrit dans le processus d'une analyse comparée implicite entre la version mythographique antique et la réécriture qu'effectue notre auteur du mythe au 20^{ème} siècle. L'objectif de la comparaison est de pouvoir mettre en exergue les caractéristiques nouvelles de la figure herculéenne qui la distingue de ses autres portraits qui existent déjà dans tout notre patrimoine européen commun. La fortune d'Hercule, en tant qu'il constitue un thème mythique universel et fondamental se pose en objet type de l'étude en littérature comparée. La direction de la recherche est donc fournie par le sujet thématique qu'est le mythe. Notre méthodologie

consiste donc en la lecture mythocritique du récit herculéen¹. Le comparatiste est bel et bien « comme chez lui parmi les mythes »².

André Dubois La Chartre, dans le vaste champ de la littérature sur le mythe d'Hercule, se pose en lecteur et donc par là, en récepteur de toute cette tradition par laquelle il est inéluctablement influencé. Il s'applique en tant que maillon de la chaîne de filiation entre les différentes œuvres qui ont repris le mythe. Il devient ensuite à partir de sa propre subjectivité un « imitant, ou réinterprétant »³ du thème mythique herculéen. La figure du destinataire et de la réception de l'œuvre est inscrite dans l'œuvre même « dans son rapport avec les œuvres antécédentes qui ont été retenues au titre d'exemples et de normes »⁴. Cette étude de réception, en tant que « rapport du texte singulier à la série des textes antécédents [...] dépend d'un processus continu d'instauration et de modification d'horizon »⁵. Ainsi, les attentes pressenties dans les textes antérieurs constituent l'horizon du récepteur qui au fil de la lecture se trouve modifié.

Notre hypothèse de travail consiste à supposer que la figure herculéenne telle qu'elle est présentée dans le roman *Journal intime d'Hercule* d'André Dubois La Chartre s'écarte de ses autres typologies antérieures qui ont persisté avant l'époque de notre auteur et donc, s'éloigne de l'horizon d'attente du lecteur. En effet, Hercule est désormais un homme qui s'assume malgré les contraintes et les sentiments qu'impose cette part intrinsèque d'humanité qui est en lui. Les exploits et les travaux du héros ne sont donc plus conçus au-delà de sa condition humaine. Ainsi à partir de la structure canonique du mythe conservée dans son roman, André Dubois La Chartre est parvenu à en proposer une version inédite que ce présent travail tend à cibler et à analyser. Nous nous axerons donc sur le texte même du roman pour en dégager directement les nouvelles caractéristiques herculéennes tout en gardant à l'esprit l'ensemble des réécritures de ce mythe appliquées autrefois.

Afin de démontrer l'hypothèse dévoilée plus haut, ce travail a été conçu en trois parties dont chacune répond à sa propre logique. La première partie caractérisera d'abord le mythe herculéen en questionnant sa nature et son origine selon une approche propre au mythologue. Ensuite, après avoir fixé le récit archaïque du mythe, seront établies

¹ Perspective de travail dont l'enjeu est de « dévoiler un système pertinent de dynamismes imaginaires ». Elle s'appuie sur la comparaison des grandes structures figuratives du mythe et de leur flux et reflux dans une culture. Cf. BRUNEL Pierre, *Mythocritique. Théorie et parcours*, Paris, Presses Universitaires de France, 1992, (Écriture), p. 39

² *Ibid.* p. 27

³ JAUSS Hans Robert, *Pour une esthétique de la réception*, trad. de l'allemand par Maillard Claude, Paris, Gallimard, 1990, (Tel, 169), p. 13

⁴ *Ibid.*, p. 14

⁵ *Ibid.*

diachroniquement et de manière suffisamment exhaustive, ses longues traditions littéraires et mythographiques selon la démarche d'un historien de la littérature. Depuis sa première réception chez les mythographes grecs dans l'Antiquité jusqu'au 20^{ème} siècle, époque de notre auteur dont nous ciblerons brièvement les premières originalités. Enfin, la problématique du genre autobiographique du journal intime, sera analysée et résolue après un détour théorique et l'emploi d'un autre roman exemplatif.

La seconde partie portera sur l'analyse interne du roman *Journal intime d'Hercule*. Elle suppose d'abord de saisir la position narrative interne d'Hercule en tant qu'auteur et commentateur de son propre récit qui apparaît sous la forme d'une autofiction. Ensuite, seront déclinés sous forme de points d'ancrage (travaux, amour, pensées et comportements humains et faiblesses) les traits nouveaux du héros illustrés par des extraits commentés du roman. Cette partie est le cœur du travail qui affirme la position d'homme d'Hercule et son désir d'agir selon ses propres codes (tout en veillant à accomplir son devoir) : réflexion, diplomatie, honnêteté et bienveillance.

Enfin, dans l'ultime partie de ce travail, nous étudierons la figure d'Hercule en tant qu'acteur de la littérature. D'abord fervent lecteur puis devenu auteur de son journal intime. Nous analyserons son écriture, qui mêle le narratif et le lyrique, dans une prose poétique (qui permet le rapprochement avec l'écriture romantique). En reprenant la somme des caractéristiques dégagées dans la partie précédente, deux types d'héroïsme auxquels Hercule peut s'identifier seront explicités. Enfin, selon une approche plus globale et externe du roman, nous essayerons de comprendre la position d'Hercule par rapport à son mythe et de saisir les pensées sous-jacentes qui découlent de ce traitement particulier du mythe herculéen.

PREMIÈRE PARTIE
HERCULE ET LA SURVIVANCE DU MYTHE

CHAPITRE I

Permanence du mythe d'Hercule

Les œuvres des nombreux mythographes de l'Antiquité ont permis de construire artificiellement sur base d'histoires en perpétuelle mouvance des récits mythiques cohérents et unifiés en privilégiant chaque fois une version canonique. C'est pourquoi plus tard, des mythologues ont pu dégager dans les récits mythologiques grecs des traits communs qui ont donné lieu à l'élaboration de leur typologie. Généralement, trois catégories sont distinguables : les récits des origines appelés aussi cosmogoniques ou théogoniques, les cycles divins et enfin, les cycles héroïques auxquels appartiennent les aventures d'Héraclès¹. Ces dernières sont caractérisées essentiellement par leur morcellement puisqu'elles sont constituées de divers épisodes primitivement indépendants qui se juxtaposaient sans parfois avoir un lien quelconque. En effet, en contraste avec les autres cycles héroïques (cycle thébain ou cycle des Atrides), les exploits d'Héraclès apparaissent comme un complexe où sont simplement accolés des contes folkloriques (qui rejoignent généralement des événements racontés dans d'autres cycles) et des mythes étiologiques d'origine religieuse. Chaque grand travail de la légende herculéenne est, par exemple, lié à un site ou un sanctuaire. Mais à l'origine, rien ne permettait d'assembler ces actions selon un ordre chronologique et rationnel. C'est par le résultat de son évolution mythographique et littéraire que le mythe d'Héraclès s'est finalement établi comme un tout bien formé².

Hercule comme tout héros mythologique est présenté comme un grand géniteur et le patron dont se réclament les Doriens, bien que sa légende se rattache davantage à la Grèce mycénienne et achéenne. Il a incarné aussi la force guerrière inhérente à la figure même du héros grec. Toutefois, à côté de ses atouts, il s'est défini également par ses actes criminels qui l'ont notamment poussé à tuer ses propres enfants³. Outre ces traits immanents aux héros grecs, Héraclès est décrit comme un personnage plus complexe que les autres notamment par sa nature à la fois divine et terrestre et aussi, par sa victoire sur la mort lors de son voyage dans les Enfers ainsi que lors de son apothéose finale⁴. Dès lors, les spécificités du mythe

¹ SAÏD Suzanne, *Approches de la mythologie grecque. Lectures anciennes et modernes*, 2^e éd., Paris, Les Belles Lettres, 2008, p.13

² GRIMAL Pierre, *La mythologie grecque*, 14^e éd., Paris, Presses universitaires de France, 1990, (Que sais-je, 582), p.16 et p. 89

³ SAÏD Suzanne, *op. cit.*, pp. 25-26

⁴ CHUVIN Pierre, *La mythologie grecque. Du premier homme à l'apothéose d'Héraclès*, Paris, Flammarion, 1998, (Champs, 392), p.165

herculéen résident d'une part, dans les origines très diversifiées et éparses de son récit et d'autre part, dans le personnage même du héros, figure paradoxale et extraordinaire.

I.1 À l'origine du mythe

Les multiples épisodes du mythe herculéen se sont succédé dans des lieux donnés (alors que la temporalité reste indéfinie) ayant pour seul point d'attache un héros mi-humain et mi-divin. Selon Pierre Grimal¹, la légende d'Héraclès, dans sa forme la plus archaïque, semblait se dérouler dans un univers vide puisque le héros ne rencontre aucun autre personnage mythologique ou héros épique majeur. C'est à travers la juxtaposition et l'enchâssement d'épisodes divers que le mythe tel que nous le connaissons aujourd'hui a pu prendre forme.

Il est même peu probable que le héros à l'origine des actes extraordinaires tels qu'ils sont décrits à travers la tradition soit uniquement Héraclès. En effet, Pierre Grimal cite l'exemple du lion tué par Alcatheos lorsqu'il était au service du roi Mégarée rappelant étrangement le même exploit d'Héraclès sur le lion du Cithéron pour venir en aide au roi Thespios. En effet, les deux personnages mythologiques ont pour mission de débarrasser leur roi d'un lion immense et féroce qui faisait des ravages dans le royaume. Cette convergence s'explique par le procédé d'assimilation avec d'autres personnages divins et fameux de la mythologie grecque. Ce processus s'est également déporté au-delà des frontières du territoire grec. Ainsi, Héraclès a de la sorte des caractéristiques qui appartiennent aux sémites Gilgamesh, Melquart et certainement à d'autres héros ou dieux que les traditions n'ont pas retenus². Mais l'extension du mythe d'Héraclès s'est surtout déployée dans le monde italique et gaulois (principalement) où le héros a été assimilé à des divinités indigènes. C'est pourquoi, Héraclès s'est rapidement imposé comme héros emblématique dans le monde romain portant désormais le nom d'Hercule³.

Jean Bayet, dans *Les Origines de l'Hercule romain*, avant de parler de transmission littéraire, évoque d'abord les rapports commerciaux entre les cités grecques et les Étrusques entre le 6^{ème} et le 4^{ème} siècle av. J.-C. En effet, la monnaie hellène à l'époque était déjà gravée de célèbres divinités, dont Héraclès. À ceci, s'ajoute la tradition orale à travers laquelle des versions diverses du mythe se sont répandues. Enfin, des traces matérielles étrusques telles

¹ GRIMAL Pierre, *op. cit.*, p.14

² *Ibid.*, p.16

³ Il s'agit de la formulation dérivée de la forme étrusque *Herclē* ayant subi la syncope du |a|. D'après Jean Bayet, plusieurs prononciations ont subsisté dans des régions différentes : *Ἡρακλῆς* en Grèce, *Herclōs* dans l'Italie méridionale et montagnarde et *Herclē* dans l'Italie centrale et étrusco-latine. Cf. BAYET Jean, *Les origines de l'Hercule romain*, Paris, De Boccard, 1926, (Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome, 132), pp. 4-5

que l'acrotère du temple *Mater Matuta*, des mosaïques ou des objets en bronze gravés (dont le plus célèbre est le foie de Plaisance) démontrent que le héros grec occupait une place majeure dans l'art et les traditions étrusques. Le transfert du cycle herculéen s'est donc initialement effectué par l'intermédiaire du monde économique pour ensuite gagner l'univers artistique¹. Lorsque la plupart des régions grecques deviennent des villes romaines durant le 2^{ème} siècle avant notre ère, l'influence sera d'autant plus importante. Chacune des régions attribuait à Hercule des valeurs et des rôles particuliers, considérant ce demi-dieu quelquefois même comme le fondateur de leur cité². Tantôt protecteur des hommes tantôt l'allié des dieux, Hercule s'est enraciné entre l'univers divin et la vie terrestre conservant ainsi son caractère évhémérique³. Le mythe herculéen et par conséquent, le personnage mythologique lui-même, sont par nature hétéroclites parce qu'ils impliquent toutes les caractéristiques, les fonctions et les valeurs que chaque peuple a souhaité lui attribuer depuis des siècles avant notre ère.

Les légendes d'Héraclès constituent un cycle entier qui est en perpétuelle évolution depuis l'époque préhellénique jusqu'à l'antiquité tardive. C'est pourquoi, il est très malaisé d'étudier ses multiples aventures selon un ordre rationnel et chronologique. Toutefois, après l'étude des différentes versions des mythographes et auteurs de l'Antiquité, une classification a été adoptée par le mythologue Pierre Grimal qui distingue trois grandes catégories de légendes herculéennes : le cycle des douze travaux, les exploits du héros à la tête d'armées et enfin, les aventures secondaires survenues au cours de l'accomplissement de ses travaux⁴. Bien que la naissance, l'enfance ainsi que la mort suivie de l'apothéose du héros grec ne soient pas incluses dans la nomenclature de Pierre Grimal, elles participent néanmoins de la construction identitaire d'Hercule.

Initialement prénommé Alcide, Hercule est né de l'union entre le dieu Zeus et l'humaine Alcène. Par son père adoptif et mortel, Amphytrion, et par sa mère, Héraclès appartenait à la race des Perséides et ce, parce que ses grands-pères, Alcée et Electryon étaient tous les deux des fils de Persée et d'Andromède. C'est pourquoi, bien qu'il soit né à Thèbes, Hercule se considérait de race argienne. Il a obtenu (par Apollon) la nomination divine « Héraclès » signifiant « gloire d'Héra » uniquement lorsqu'il est devenu le serviteur

¹ BAYET Jean, *op. cit.*, pp. 9-10

² *Ibid.*, pp. 46-47

³ Terme dérivé de la pensée d'Evhémère, mythographe et philosophe grec du 3^{ème} siècle av. J.-C., selon laquelle les personnages mythologiques sont considérés comme des êtres humains divinisés après leur mort par les peuples. Cf. *Grand Larousse encyclopédique*, Paris, Librairie Larousse, 1961, 4^{ème} vol., p.829

⁴ GRIMAL Pierre, *Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine*, Paris, Presses Universitaires de France, 1951, p.187

d'Héra soumis aux travaux qu'elle lui faisait imposer. Ainsi, c'est en passant inéluctablement par la voie de l'asservissement qu'Alcide avait pu espérer atteindre le statut céleste.

Sa première preuve de bravoure s'est réalisée alors qu'il était encore bébé lorsque la déesse Héra, qui vouait une haine envers l'enfant mi-divin en raison de sa jalousie pour Alcmène, avait introduit dans le berceau d'Hercule deux énormes serpents qu'il avait saisis de ses deux mains avant de les étouffer. L'hostilité de la déesse avait déjà mené cette dernière à retarder la naissance d'Héraclès, afin que le cousin de ce dernier, Eurysthée, règne sur la cité à sa place. En effet, Zeus avait assuré « que le premier enfant qui allait naître de la race des Perséides règnerait sur Argos »¹.

Malgré ses prouesses physiques extraordinaires (connotées dans le prénom initial du héros), Hercule a reçu une éducation hellénique classique auprès du maître musicien Linos. Mais l'enseignement n'est pas parvenu à canaliser l'énergie et la violence de l'enfant qui a tué son maître alors que ce dernier tentait de le corriger. Amphitryon a décidé alors d'éloigner son fils de la cité afin d'éviter d'autres dégâts et accidents. Hercule a donc vécu à la campagne où il était chargé de s'occuper des troupeaux de bétails. Cet exil hors de la ville humaine a marqué le caractère exceptionnel du héros qui était hors norme, plus qu'un simple homme.

À l'âge de dix-huit ans, il avait atteint une taille impressionnante et était doté d'une force surhumaine le rendant capable de réaliser des exploits titanesques comme tuer le lion du Cithéron. Après ce premier succès, le héros a combattu auprès d'Amphitryon contre la ville d'Orchomène qui imposait un tribut à Thèbes. Malgré la perte de son père, Hercule est sorti vainqueur de la bataille. Il a été dès lors récompensé par le roi Créon qui lui a offert sa fille, Mégara, en mariage. Sous l'ordre de la déesse Héra, Hercule a dû se mettre au service exclusif d'Eurysthée pour racheter son crime. Effectivement, frappé par la folie, il avait sauvagement tué les enfants qu'il avait eus avec sa femme Mégara. C'est donc sous les ordres de son cousin qu'Héraclès a exécuté ses célèbres travaux. Les aspects paradoxaux de la personnalité herculéenne apparaissent dès la jeunesse durant laquelle il agissait soit en sauveteur soit en criminel incarnant ainsi à la fois le bien et le mal. Ses actes démontraient sa démesure surnaturelle désormais encadrée par une vie humaine d'épreuves incarnées par les travaux ordonnés par Eurysthée.

Même si les données temporelles et géographiques concernant leur réalisation sont imprécises, Pierre Grimal a cependant pu en établir les localisations et leur chronologie. Les premiers travaux avaient pour cadre le Péloponnèse. À Némée, il a tué le lion qui faisait des

¹ GRIMAL Pierre, *La mythologie grecque, op.cit.*, p.89

ravages dans les villes alors qu'à Lerne, il a réussi à vaincre une hydre, serpent à multiples têtes avec l'aide de son neveu Ioloas (fils de son frère jumeau Iphiclès). Le héros a dû également capturer deux créatures : le redoutable sanglier du mont Erymanthe ainsi que la biche sacrée du mont Cérynie. Enfin, après avoir libéré les Arcadiens du fléau causé par les volatiles près du lac de Stymphale, Héraclès est chargé de nettoyer les écuries du roi Augias qui régnait en Élide. Les travaux suivants ont entraîné le héros dans des contrées plus lointaines. D'une part, vers le Sud comme en Crète où il s'est emparé du taureau dévastateur et d'autre part, vers le Nord en Thrace près du roi Diomède qu'il a donné en nourriture aux propres juments de ce dernier, habituées depuis toujours à se nourrir de chair humaine. Après un bref passage près de la mer Noire où vivaient les Amazones dont il a dû rapporter la ceinture de la reine Hippolyte, il s'est également dirigé vers l'Ouest vers l'Érythie où il s'est accaparé du troupeau de bœufs gardé par Géryon et son chien Orthos. De nombreuses aventures sont intégrées dans l'épisode du retour d'Hercule avec le troupeau volé qui l'a mené au cœur de l'Italie centrale en passant par les côtes espagnoles et tyrrhéniennes. En Italie, sur l'emplacement de la future ville de Rome, Cacus a dérobé quelques bêtes et les a dissimulées dans une grotte du mont Aventin. Hercule a tué alors le brigand et a fondé ensuite le « Grand Autel » voué à son culte. Il y aurait aussi rencontré d'autres grands noms de la civilisation romaine dont notamment Évandre¹. Enfin, Hercule s'est aventuré aussi dans des lieux mythiques tels que le jardin des Hespérides où il est parvenu à cueillir les pommes grâce à l'aide d'Atlas et les Enfers dont l'objectif était de ramener le chien Cerbère. Initié aux mystères d'Éleusis² et guidé par Hermès, Hercule est descendu dans l'autre monde où il a rencontré divers défunts illustres, dont Méléagre, qui lui a recommandé d'épouser sa sœur Déjanire.

Outre ses multiples travaux, Hercule a aussi dirigé des expéditions militaires notamment contre les villes de Troie, Sparte mais aussi contre des rois dont Pylos de Messénie. Il s'est rendu, une seconde fois, dans le monde des morts pour aller chercher Alceste qui s'était sacrifiée pour prolonger la vie de son mari. Il a également lutté contre des centaures, créatures mi-hommes et mi-chevaux. Ces deux derniers épisodes sont comptés généralement parmi les aventures dites « secondaires » du héros grec. En effet, ces exploits indépendants ont été, pour

¹ C'est par l'insertion de ces aventures secondaires parmi le cycle épique herculéen que la tradition a substitué l'Héraclès grec par l'Hercule romain. Cf. GRIMAL Pierre, *Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine*, *op. cit.*, p. 194

² Culte initiatique secret en l'honneur de Déméter et de sa fille Perséphone (déesse des Enfers) qui a lieu dans la ville d'Éleusis. La tradition attribue la fondation de ces mystères à Eumolpe. Cf. DAREMBERG Charles et SAGLIO Edmond (dir.), *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines. D'après les textes et les monuments*, Paris, Hachette et C^{ie}, 1892, 2^e vol. 1^{ère} part. (D-E), p.544

la plupart, volontairement introduits par les auteurs et mythographes antiques dans les récits des douze travaux et des expéditions militaires. En effet, les travaux et expéditions d'Héraclès étaient réellement composites puisque chaque peuple a voulu inscrire une des aventures du héros sur leur territoire. Le mythe herculéen a été d'emblée victime de sa propre popularité. De plus, des péripéties disparates qui ont confronté le héros à des épreuves et étapes nouvelles, découlent ses traits de personnalité eux aussi discordants : tantôt guerrier civilisateur tantôt serviteur loyal, tantôt défenseur d'un peuple tantôt bourreau cruel. Tant d'attributs contradictoires qui témoignent des valeurs attachées au héros par des peuples eux-mêmes diversifiés dans l'espace et dans le temps.

La légende d'Héraclès était aussi célèbre pour ses derniers instants qui ont abouti à son apothéose. Après avoir lutté contre le dieu-fleuve Achéloos, le héros grec a obtenu en mariage Déjanire. Alors qu'ils étaient exilés de Calydon, Hercule et sa femme ont rencontré, durant leur trajet, le centaure Nessos qui a tenté de violer Déjanire. Le mari a réagi violemment et a percé le cœur du passeur d'une flèche. Dans ses dernières lueurs, Nessos a confié à Déjanire un peu de son sang mélangé à celui de l'hydre de Lerne, composant un philtre d'amour qui pouvait assurer l'amour éternel d'Hercule. Plus tard, le héros grec a conduit une expédition contre le roi d'Oechalie, dont la fille, Iole, a été capturée comme butin de guerre. Déjanire, anxieuse et jalouse de cette dernière, a décidé d'imbiber la tunique réclamée par son mari du philtre d'amour remis par Nessos qui était en vérité un puissant poison. Ainsi, Hercule, après s'être vêtu de la tunique a commencé à sentir sa peau brûler. Impuissant face à sa souffrance, le héros gravit la montagne et se jeta sur le bûcher dédié initialement à Zeus. Un coup violent d'éclair surgit et Héraclès s'éleva vers le ciel pour y rejoindre le monde divin¹. Après une vie entièrement consacrée aux exploits militaires et physiques, le héros grec est tombé à cause de l'amour possessif d'une femme. Cette fin, unanime parmi toutes les versions du mythe, a rompu avec l'image du héros invincible, rendant sa mort tragique. Toutefois le mythe d'Hercule est resté avant tout l'exemple de la victoire sur la mort représentée par son apothéose.

¹ L'ensemble des informations et des événements relatés dans cette synthèse concernant le cycle herculéen ne constitue qu'un abrégé, une réduction par rapport à la complexité du mythe originel. Les données sont tirées de quatre ouvrages importants : GRIMAL Pierre, *Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine*, op.cit., pp.187-203 ; GRIMAL Pierre, *La mythologie grecque*, op.cit., pp.89-96, SAÏD Suzanne, op. cit., pp. 33-133 et EISSEN Ariane, op. cit., pp. 46-60

I.2 La pérennité du mythe à travers les traditions mythographique et littéraire

Le travail sur les mythes a commencé très tôt en conjecturant que les textes (influencés par des conditions historiques et ethniques) n'étaient que le résultat d'une longue évolution. Le mythe herculéen existait déjà chez les mythographes les plus anciens. Les variations sur sa légende concernent les dimensions spatiales et temporelles des travaux ainsi que des aventures secondaires du héros grec. En effet, alors que les actions et la personnalité d'Héraclès restaient inchangées dans la plupart des versions mythographiques, l'agencement de ses aventures était, en revanche, sujet à changement.

I.2.1 Le mythe dans l'Antiquité

Pierre Grimal, dans son ouvrage consacré à la mythologie grecque¹, nomme par exemple le Milésien Hécatée (6^{ème} siècle av. J.-C.) comme premier mythographe avec ses quatre livres intitulés *Généalogies*. Bien qu'aujourd'hui nous n'en possédions plus que quelques fragments, son contenu semble se retrouver dans les œuvres d'historiens plus tardifs dont notamment Phérécyde d'Athènes qui a recueilli les légendes en tant que « premier chapitre »² de l'histoire nationale dans son ouvrage *Histoire mythologique*. D'après Pierre Grimal, c'est lui l'auteur de la première véritable élaboration des mythes relatifs aux origines et de la liste des rois du pays, personnages historiques. Il a été le précurseur d'un autre grand écrivain, Hellanicos de Mytilène qui dans ses ouvrages *Chronologie des prêtresses d'Héra* et *Phoronis* (vers la fin du 5^{ème} siècle av. J.-C.) s'est penché sur les chroniques argiennes dans lesquelles le mythe d'Héraclès occupe une place prédominante. L'objectif de l'œuvre était de fixer une chronologie des événements à la fois historiques et légendaires du mythe. Malgré ce désir de justesse, de nombreuses incohérences et contradictions persistaient. Pourtant, les mythographes de l'âge classique, considéraient l'histoire des temps légendaires comme définitivement acquise. Le récit des légendes herculéennes a pendant des siècles tiré sa source de ces trois grands auteurs mythographiques.

Plus tard, certains mythographes se sont montrés plus ambitieux en essayant d'embrasser la totalité des traditions mythiques. Le plus célèbre d'entre eux est Apollodore (2^{ème} siècle av. J.-C.) avec sa *Bibliothèque* dans laquelle le mythe d'Héraclès constitue la partie centrale. L'œuvre que nous détenons sous ce nom actuellement en serait un abrégé datant du premier siècle ap. J.-C. L'auteur proposait une mythologie complète partant de la création des choses

¹ GRIMAL Pierre, *La mythologie grecque, op.cit.*, pp. 13-16

² *Ibid.*, p. 13

et des dieux pour descendre de génération en génération jusqu'aux temps qui ont suivi la guerre de Troie. C'est principalement grâce au travail d'Apollodore que la légende herculéenne a parcouru les siècles. En effet, sa postérité est due à la version retenue dans l'œuvre de ce mythographe. Néanmoins, l'œuvre d'Apollodore possède une particularité par rapport à l'ensemble de la tradition mythographique du mythe que la postérité n'a conservée qu'en guise d'exception. En effet, l'auteur n'a compté que dix travaux, en marge du canon des douze travaux établi durant la période hellénistique, ce qui constitue la spécificité première de cette version de la légende herculéenne.

En plus des œuvres des mythographes qui ont tenté de reprendre tous les récits mythiques selon un ordre logique, coexistaient des historiens tels que Pausanias ou Diodore de Sicile qui ancrèrent les mythes dans une réalité historique véridique. Hercule n'était dès lors plus présenté comme un personnage mythologique mais comme un héros historique ayant réussi des exploits dans diverses contrées. L'historien le plus notable est Diodore de Sicile qui, au 1^{er} siècle avant notre ère, a publié en grec sa *Bibliothèque historique* allant des temps de la mythologie gréco-romaine, dans laquelle il a inclus Hercule à la bataille de Pharsale. Jean Bayet, dans son ouvrage consacré à la formation de l'Hercule romain, souligne le manque de justesse de l'auteur qui lorsqu'il ne citait pas une source précise, comblait les incohérences et les lacunes par des fabulations¹. Sous cet historien, le mythe d'Hercule a perdu sa dimension étimologique. Effectivement, Diodore de Sicile relatait sans explication les exploits d'Héraclès jusqu'à sa descendance comme s'il désirait rapporter systématiquement des généalogies de héros et d'hommes. Nonobstant la tentative de rationalisation du mythe par l'historien, Jean Bayet admet aussi que dans le domaine mythologique il n'est pas judicieux d'être pointilleux en matière de vérité². D'après Pierre Chuvin, Diodore de Sicile voulait écrire une véritable biographie d'Hercule. Il estompait les crimes de ce dernier et faisait de chacune de ses aventures un succès. Des gestes qui ont traduit la volonté de Diodore de Sicile d'embellir la personnalité d'Hercule parce qu'il était désormais un héros romain³.

En outre, via sa tradition mythographique, le mythe d'Héraclès a également survécu grâce à des œuvres variées d'auteurs antiques⁴. Qu'ils s'agissent de poètes, historiens, dramaturges grecs ou latins, nombreux sont ceux qui ont soit consacré une œuvre entière au personnage

¹ BAYET Jean, *op.cit.*, p. 136

² SAÏD Suzanne, *op. cit.*, p.78

³ CHUVIN Pierre, *op. cit.*, pp.166-167

⁴ La liste des auteurs antiques fournie dans ce point est issue des notices bibliographiques du dictionnaire de Grimal. Cf. GRIMAL Pierre, *Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine, op. cit.*, pp. 187-203 & SAÏD Suzanne, *op.cit.*, pp. 33-85 . Les indications données sur les auteurs cités sont tirées d'un guide poche. Cf. DAUZAT Pierre-Emmanuel e.a, *Guide des auteurs grecs et latins*, 2^e éd., Paris, Les Belles Lettres, 2011, (Classiques en poche)

mythologique, soit simplement relaté un épisode fameux de ses aventures. L'appropriation du mythe par les écrivains a débuté aussi tôt que le travail des mythographes. C'est pourquoi, chacune des interprétations particulières a engendré naturellement des variations du mythe. Notamment la personnalité et les caractéristiques du héros qui oscillaient déjà dans la littérature antique.

D'après Suzanne Saïd, trois lectures des mythes sont perceptibles durant l'ensemble de leur évolution au cœur de la période antique¹. D'abord, la plus saillante, la lecture historique des événements tirés des mythes qui sont rationalisés. Elle a atteint son paroxysme avec Diodore de Sicile qui écartait, par souci de vraisemblance, les épisodes qui ne s'accordaient pas avec la chronologie mythique. Par exemple, Hercule ne s'est pas battu contre les Géants parce qu'ils sont par nature des êtres primordiaux alors que le héros s'apparentait à la génération qui précédait la guerre de Troie. Ensuite, la lecture philosophique qui met en question la tradition. Les mythes sont définis alors comme des fictions mensongères qui représentaient les dieux et les héros de manière erronée. Ils sont dès lors condamnés au nom de la vérité. Le philosophe qui en a fait la critique la plus vive est Platon dans sa *République*. Enfin, en opposition à la réception philosophique, la lecture allégorique des mythes avec laquelle les dieux et les héros deviennent des symboles. Dans les *Allégories d'Homère* d'Héraclite, Héraclès n'apparaissait plus en athlète invincible mais plutôt en sage initié à la science céleste alors que ses exploits étaient davantage le triomphe de la raison sur les passions. La spécialiste Saïd associe cette interprétation du mythe à la philosophie stoïcienne par laquelle Sénèque, plus tard, a apporté sa propre lecture du mythe herculéen.

Hercule était d'abord présenté en archétype du héros avec le caractère solaire que la mythologie lui associait, par exemple avec Hésiode (8^{ème} siècle avant notre ère) auteur de son *Bouclier* et sa *Théogonie* dans lesquels ses exploits sont mis en évidence (notamment l'épisode du lion de Némée et des pommes d'or). Mais aussi dans les deux longs poèmes épiques *Iliade* et *Odyssée* (description des armes d'Héraclès : XL, 607-) attribués à Homère qui a voué quelques vers à relater des expéditions militaires d'Hercule. Deux dramaturges du 5^{ème} siècle, Euripide et Sophocle, ont écrit des pièces, respectivement *La folie d'Héraclès* et les *Trachiniennes*, entièrement dédiées à un événement de la vie d'Hercule. Devenu un personnage tragique sous la plume de Sophocle, Héraclès est mort sans espoir en ayant conservé son caractère humain alors qu'il est inscrit parmi les dieux dans les *Métamorphoses* d'Ovide où la vie d'Hercule s'est terminée en lumière par son apothéose. Quant à la tragédie

¹ SAÏD Suzanne, *op. cit.*, pp. 93-102

d'Euripide, elle s'est placée en marge de la tradition faisant d'Héraclès un héros exceptionnel par ses capacités physiques et par sa force salvatrice. En effet, la pièce est entièrement dédiée au moment de folie du héros durant laquelle il a sauvagement tué ses enfants. Toutefois, chez Euripide, cette crise est occasionnée par Héra qui lui avait fait boire la potion qui l'a rendu fou. Hercule n'était donc pas coupable. Le dramaturge soulignait aussi les difficultés et les douleurs omniprésentes dans la vie d'Hercule incarnées notamment par l'ajout d'un personnage persécuteur dénommé Lycos. Au contraire, dans *Les Grenouilles* (405 avant J.-C.) d'Aristophane, Hercule (ou du moins Dionysos déguisé comme tel) est devenu un personnage comique qui a dû affronter les souvenirs et conséquences de ses actions antérieures.

D'autres écrivains ont choisi davantage de suivre la version traditionnelle du mythe à travers la poétisation d'une ou plusieurs épreuves d'Hercule. Les plus importants sont les auteurs de poésie hellénistique grecque (3^{ème} – 2^{ème} siècles av. J.-C.) tels que Théocrite qui a écrit au 4^{ème} siècle un long poème sous forme d'épopée miniature intitulé *Hérakliskos* qui met en exergue le premier exploit d'Hercule, lorsqu'il a tué les serpents envoyés par Héra. Le traitement du mythe a évolué au fil des siècles. En effet, auparavant il constituait un univers exemplaire qui illuminait le présent dans lequel le héros tel qu'Héraclès servait d'*exemplum* alors qu'à l'époque hellénistique le mythe était un passé qui expliquait le monde tel qu'il est au présent. Ainsi, la dimension étimologique était intrinsèque à l'interprétation des mythes.

Le mythe herculéen a également traversé et évolué à travers la culture littéraire romaine. Le premier geste des auteurs latins a été d'insérer les aventures d'Hercule parmi une chronologie historique ou parmi les aventures épiques d'un autre héros qui expliquaient le fondement d'une génération romaine. La plus notable est l'*Énéide* de Virgile où Hercule est présenté comme un Dieu auquel rendait hommage Évandre, le roi que le héros aurait rencontré durant l'accomplissement d'un de ses travaux. Les œuvres qui ont repris les aventures herculéennes étaient surtout historiques. En effet, deux auteurs ont tenté d'inscrire l'existence du héros dans une chronologie fixe et un espace géographique certain : Strabon (63 av. J.-C. – 25 ap. J.-C.) avec son traité *Géographie* écrit en grec, dans lequel il est à la fois historien et mythographe, et Denys d'Halicarnasse (54 av. J.-C. – 8 ap. J.-C.) dans son œuvre d'histoire *Antiquités romaines*. Comme Diodore de Sicile, ces écrivains ont donné une version historique des exploits d'Hercule dépeint comme « un héros civilisateur dont les exploits préfigurent ceux des empereurs romains »¹.

¹ SAÏD Suzanne, *op. cit.*, p. 79

En dehors des œuvres historiographiques, sous l'empire romain, le mythe d'Hercule a aussi été remanié avec d'autres genres littéraires. Par exemple dans les fables d'Hygin, sorte d'« abrégé mythologique » qui renvoie essentiellement aux douze travaux du héros. Mais aussi chez deux auteurs latins plus connus qui étaient à l'origine d'un Hercule divin. En effet, déjà Ovide avec ses *Métamorphoses* se distinguait de ses prédécesseurs grecs pour qui Héraclès était avant tout un humain mortel, avec son apothéose finale qui lui assura sa place auprès des divinités. Ensuite, Sénèque qui dans ses dramaturgies *Hercule furieux* et *Hercule sur l'Oeta*, toutes deux réécrites d'après les œuvres (citées plus haut) des auteurs grecs Sophocle et Euripide, insistait sur la double nature d'Hercule. Comme dans *La folie d'Hercule* d'Euripide, Sénèque présentait Hercule comme une victime irresponsable. Non plus en tant que martyr de la ruse d'Héra mais comme dominé par les Furies¹. La version de Sénèque se différenciait, d'une part, par les faits. En effet, Hercule sous la douleur insurmontable a tué l'innocent Lichas et s'est suicidé sur le Mont Oeta. Ensuite, s'est opérée l'apothéose. D'autre part, la pièce se distinguait aussi par sa tonalité. Hormis, le ton tragique déjà présent chez Euripide, l'œuvre latine, en revanche, est marquée par l'influence stoïcienne de son auteur qui a fondé l'originalité de sa réécriture du mythe.

Un grand nombre d'autres auteurs (certains plus tardifs) n'ont pas manqué de citer les exploits et des événements de la vie du héros grec : Apollonios de Rhodes (*Argonautiques*), Nicolas de Damas (*Histoire universelle*), Tibulle (*Élégies*), Horace (*Odes*), Élien (*Histoire variée*), Stace (*Thébaïde*), Macrobe (*Saturnales*), Nonnos de Panopolis (*Dionysiaques*). En se construisant une image synthétique d'Hercule ou en se penchant sur un épisode en particulier de sa vie, ces auteurs ont également participé à la permanence du mythe. Les uns en choisissant parmi les versions canoniques de la tradition hellénique, les autres en suivant les nouvelles variantes issues de la tradition romaine du mythe. Enfin, d'autres encore y ont apporté leur touche personnelle. Le plus ambitieux est Lucien (2^{ème} siècle ap. J.-C.), auteur originaire des provinces romaines syriennes, qui a créé un « Hercule gaulois » que les peuples de Gaule appelaient Ogmios. Pour eux il était le dieu de l'éloquence. L'Hercule qui est allé en Gaule n'était pas le héros grec mais un Hercule égyptien plus ancien. L'Hercule de Lucien aurait eu un fils, Galatès (éponyme de Gaule), avec la fille d'un chef gaulois faisant de lui

¹ Les Furies également nommées « Euménides » et « Semnai » sont, dans la mythologie gréco-romaine, des esprits qui châtient et vengent sans pitié les torts causés à des parents et en particulier, les meurtres au sein de la famille. Elles punissaient aussi les parjures et ceux qui violaient les lois de l'hospitalité et de la supplication. Enfin, elles ont fini par être les déesses qui punissent les crimes après la mort. Elles étaient représentées avec des torches, des fouets et les cheveux entrelacés de serpents. Cf. HOWATSON M.-C. (dir.), *Dictionnaire de l'Antiquité. Mythologie, littérature, civilisation*, trad. de l'Anglais par Jeannie Carlier, Paris, Robert Laffont, 1993, (Bouquins), p.424

l'ancêtre des peuples de Gaule. Nonobstant la singulière approche de cet auteur, l'Hercule gaulois sera repris dans les écrits d'auteurs postérieurs¹.

C'est ensuite sous les auteurs latins chrétiens que le mythe d'Hercule a évolué. Ainsi, sous la plume des auteurs plus tardifs comme Tertullien, Lactance et St-Augustin, il est devenu le modèle de courage (*fortitudo*), que ces chrétiens ont dissocié de la *virtus* où la piété occupe une place importante. Au début du 6^{ème} siècle, le théologien et mythographe catholique Fulgence (de Ruspe) a publié ses *Mythologies* dans lesquelles il a remanié les mythes païens sous une veine stoïco-platonicienne.

À ces diverses sources concernant la légende d'Hercule s'ajoutent également les scholies, notes explicatives et annotations philologiques éparses des éditeurs et philologues anciens constituant les commentaires présents en marge des textes antiques afin d'en faciliter la lecture et l'interprétation². Elles apportent donc des indications précieuses qui permettent de combler les lacunes des manuscrits anciens. Pierre Grimal, dans son dictionnaire, renvoie notamment dans les références pour Hercule aux scholies de l'*Iliade* concernant les origines et les travaux du héros, de la *Thébaïde* et d'*Achilléide* de Stace par Lactance pour la capture du taureau de Crète ou encore les scholies dans les *Argonautiques* d'Apollonios de Rhodes.

I.2.2 L'évolution du mythe à l'époque médiévale

En vue de la vaste étendue du mythe d'Héraclès déjà durant l'Antiquité, établir un parcours précis et définitif de sa tradition littéraire et mythographique exige un travail philologique important et épineux. D'autant plus que la tradition littéraire du mythe herculéen ne se limite pas aux époques archaïque et classique du monde grec antique mais s'étend jusqu'à l'hégémonie romaine et bien au-delà encore. En effet, elle a persisté durant le Moyen Âge où la survie du mythe a assurément été possible grâce au Mythographe du Vatican³. En effet, sous le nom de *Mythographi Vaticani* ont été rassemblés les textes de trois auteurs anonymes dont les manuscrits ont été découverts à la suite les uns des autres en 1831 dans la bibliothèque vaticane par Angelo Mai, qui en était le préfet. Comme leurs auteurs sont restés inidentifiables (bien qu'une hypothèse soit avancée quant au troisième mythographe), Angelo

¹ EISSEN Ariane, *op. cit.*, pp. 55-56

² VAN GORP Hendrik (dir.), *Dictionnaire des termes littéraires*, Paris, Honoré Champion, 2001, (dictionnaires & références, 6), pp. 442-443

³ Les informations concernant les mythographes du Vatican se retrouvent dans les introductions des deux premiers mythographes. Cf. DAIN Philippe et KERLOUEGAN François, *Mythographe du Vatican I*, Paris, Presses universitaires franc-comtoises, 1995, 1 vol., (Annales littéraires de l'Université de Besançon, 579), pp. 1-XIII et DAIN Philippe et KERLOUEGAN François, *Mythographe du Vatican II*, Paris, Presses universitaires franc-comtoises, 2000, 2 vol., (Annales littéraires de l'Université de Besançon, 579), pp. 7-10

Mai a décidé de les publier en les nommant Mythographes I, II et III, selon un ordre chronologique. Alors que le Mythographe du Vatican I semblait être l'œuvre d'un auteur de l'époque carolingienne, les deux autres dateraient du 10^{ème} et 12^{ème} siècle ap. J.-C.

Après la publication de Mai, trois éditions se sont succédé. La première en 1834, par Georges Bode, professeur à l'Université de Göttingen qui s'est inspiré largement d'Angelo Mai. Bien que l'édition de Bode ait présenté quelques améliorations par rapport à son prédécesseur, le travail de ces deux derniers est resté imparfait. En effet, leurs textes comportent des erreurs, des omissions. De plus, ils n'ont pas hésité à modifier des données et à fournir des conjectures arbitraires et inutiles. Enfin, les deux dernières éditions ont été plus tardives. D'une part, celle de Peter Kulcsár en 1987, mais qui ne présentait que les écrits des deux premiers mythographes. Et d'autre part, celle de Nevio Zorzetti en 1988 à Trieste dont à ce jour, seul le premier mythographe a été réédité.

Les Mythographes sont composés de plus de deux-cents légendes mythologiques répertoriées selon la généalogie des dieux tirant leurs sources des nombreux scholies et commentaires des auteurs latins tardifs. D'une part, ceux cités plus haut mais également des auteurs comme Macrobe, Servius (commentateur de Virgile), Lactance et Isidore de Séville ainsi que les scholies de Lucien et Juvénal. Les manuscrits formaient une compilation destinée à être lue et étudiée dans les écoles médiévales dans le but de condamner le monde païen au profit de la chrétienté. Dans un but apologétique, certains mythes subissaient des rejets critiques alors que d'autres étaient récupérés au nom de la morale chrétienne. C'est notamment le cas d'Hercule (dont le mythe est largement exploité dans le Mythographe I et le Mythographe II) qui est devenu la figure christique. En effet, comme le Christ a offert un sacrifice à son père, Hercule a célébré un sacrifice à Jupiter. De plus, comme son modèle chrétien, il incarne le sauveur, celui qui a délivré l'humanité du mal. Enfin, est survenue l'apothéose du héros grec sur le Mont Oeta qui n'est pas sans rappeler l'Ascension du Christ¹.

Le parallèle entre le Christ et le personnage mythologique s'est largement répandu au Moyen Âge grâce à l'œuvre fameuse et anonyme datant du début du 14^{ème} siècle l'*Ovide moralisé*, dans laquelle Hercule incarnait le Christ. À partir de cette traduction et de cette interprétation des *Métamorphoses*², le personnage grec n'était autre que l'allégorie du Christ pour les chrétiens. En effet, l'œuvre d'Ovide est devenue l'*Ovide moralisé* quand les dieux du

¹ DAIN Philippe et KERLOUEGAN François, *Mythographe du Vatican I*, op. cit., pp. XIV- XVII

² Les objectifs visés avec l'*Ovide Moralisé* étaient d'abord de traduire en langue romane les *Métamorphoses* du poète antique et les adapter selon le principe de la *translatio* médiévale. Ensuite, le but était de les interpréter afin d'en extraire les vérités. Cf. POSSAMAÏ-PÉREZ Marylène, *L'Ovide moralisé : essai d'interprétation*, Paris, Honoré Champion, 2006, (Nouvelle Bibliothèque du Moyen Âge, 78), p.7

poète antique se sont transformés en représentations du Christ et du Sauveur. Le dogme chrétien guidait l'interprétation de cette écriture de « nettoyage, de purification, de levée de voiles, de traduction et de transfert »¹. Comme dans le neuvième livre des *Métamorphoses*, le neuvième livre de l'*Ovide moralisé* relatait le combat d'Hercule contre Acheloüs et Nessus, sa mort et son apothéose. La métamorphose de Galanthis et la naissance du héros, expliquées par Alcmène dans sa confiance à Iole, trouvaient naturellement leur place dans l'œuvre médiévale². Toutefois le récit a adopté des sens allégoriques et topologiques. En effet, l'exploit d'Hercule contre Acheloüs incarnait la victoire du Christ sur le monde³. Nessus représentait le diable alors que l'affection du héros pour Iole illustrait l'amour du Christ pour l'Homme. Les monstres domptés par Hercule démontraient les vices vaincus par le Christ. L'apothéose d'Hercule se déclinait en véritable métamorphose (physique, vestimentaire) provoquée par son amour sincère et profond pour Iole⁴. Ensuite, l'épreuve de la brûlure était comprise comme la Passion (l'auteur anonyme renvoie même à L'Évangile de Saint-Luc), la souffrance du Christ avant la mort et la résurrection. L'apothéose d'Hercule devenue résurrection du Christ s'interprétait comme la métaphore de la victoire sur la mort.

Outre cette évolution ultérieure du mythe, a émergé également durant la période médiévale un Hercule courtois. En effet, il a revêtu le rôle principal de romans médiévaux comme le *Recueil des hystoires de Troyes* appelé aussi le *Roman d'Hercule* de Raoul Le Fèvre écrit en 1464. Bien que le mythe herculéen soit introduit dans le cycle troyen, il constitue la majeure partie de l'œuvre. Dans ce dernier, les aventures herculéennes ne suivaient pas véritablement l'ordre canonique établi par les mythographes antiques. En effet, les travaux, expéditions secondaires s'entrelaçaient sans lien logique. Hercule y est présenté comme l'auteur des deux premières destructions de Troie mais aussi comme un chevalier courtois nommé par Créon. Ainsi l'auteur s'est accordé quelques licences par rapport au récit originel. Ensuite, dans l'*Épître d'Othéa* de Christine de Pisan datant du 15^{ème} siècle, manuel du parfait chevalier, le héros est rattaché simultanément aux deux valeurs explicitées plus haut. En effet, il y a incarné la vertu chevaleresque avec quelques préceptes de morale chrétienne. Ainsi ses exploits magnifiques ont acquis une valeur exemplaire.

Le personnage d'Hercule a donc rencontré durant cette période nombreux changements à la lumière des pensées de l'époque. D'abord la condamnation des religions païennes, faisant

¹ POSSAMAÏ-PÉREZ Marylène, *op. cit.*, pp. 588-589

² Le neuvième livre de l'*Ovide moralisé* reprend tous les récits des personnages du neuvième livre d'Ovide, bien que ceux comprenant le mythe d'Hercule nous intéressent davantage. Ainsi, les histoires de Dryope, Byblis, Iphis y sont aussi traduites et « commentées ».

³ POSSAMAÏ-PÉREZ Marylène, *op. cit.*, p.416

⁴ *Ibid.*, p. 143 et p. 176

d'Hercule le Dieu de la croyance monothéiste adulée, ensuite, la matière chevaleresque et ses codes auxquels on a adapté le personnage d'Hercule. Ainsi, il est tantôt promu au rang de Dieu absolu ou tantôt, simplement devenu un personnage fictionnel différent de ses représentations d'autrefois. Malgré ces deux nouvelles figurations du personnage mythologique bien ancrées dans la culture médiévale, le mythe du héros est resté quelque peu flottant et par là, ouvert aux transformations même inattendues. Ainsi, Hercule en tant que héros-chevalier s'est vu vaincu par Hector dans un poème du 13^{ème} siècle l'*Enfance d'Hector* d'un auteur anonyme.

Hercule a été présent dans tout le Moyen Âge en étant cependant généralement lié à d'autres histoires (celle de Troie le plus souvent). Néanmoins la nouvelle image du héros grec reflétait incontestablement les courants de la littérature bourguignonne médiévale : roman de chevalerie, utopie du bon prince, morale chrétienne et interprétation anagogique des mythes¹.

I.2.3 Le mythe durant la Renaissance et le courant humaniste

À la Renaissance², la tradition d'exégèse mythologique, pourtant ininterrompue depuis déjà des siècles, s'est amplifiée et s'est enrichie considérablement. Principalement avec des auteurs et mythographes italiens dont Boccace avec *Genealogia deorum gentilium*, Gyraldi, Conti et Cartari. Déjà Coluccio Salutati, au début du 15^{ème} siècle, avec son *De laboribus Herculis* avait réuni toutes les interprétations du mythe d'Hercule depuis la basse Antiquité jusqu'au haut Moyen Âge. Le héros grec est décrit comme un homme complet qui par ses propres capacités physiques et intellectuelles a réussi des exploits mémorables, préfigurant le Hercule des humanistes. Un autre auteur de la Renaissance italienne, Pietro Andrea de'Bassi, en 1475 a publié *Fatiche d'Ercole*. Dans sa version, alors qu'Hercule s'adonnait aux sports et aux plaisirs charnels, il a reçu la visite dans un rêve de Vice et de Vertu. Le héros a naturellement choisi la Vertu. Alors seulement débutait le récit de ses exploits.

Mais à la fin du 15^{ème} siècle, l'historien Annius de Viterbe, dans ses *Antiquités*, a retouché en partie la figure herculéenne que Lucien avait innovée durant l'Antiquité tardive. En effet, Annius de Viterbe a développé, à partir des commentateurs d'historiens antérieurs tels que par exemple Hérodote, Diodore et Bérose, trois Hercule(s) bien distincts. Comme chez Lucien, l'Hercule de Libye, ancêtre des Gaulois, des Espagnols et des Italiens ; l'Hercule

¹ Pour toute la tradition médiévale du mythe : cf. JUNG Marc-René, *Hercule dans la littérature française du XVI^e siècle : de l'Hercule courtois à l'Hercule baroque*, Genève, Droz, 1966, (Travaux d'humanisme et de renaissance, 79), pp. 13-40

² Pour toute la tradition littéraire du mythe couvrant la fin du 15^{ème} et l'entièreté du 16^{ème} (Renaissance, période humaniste) : cf. JUNG Marc-René, *op. cit.*, pp. 40-177

Alemannus dont l'arrière-grand-père est Noé ; enfin, l'Hercule grec, grand pirate destructeur de Troie auquel les Grecs ont attribué à tort les exploits de l'Hercule de Libye. Ce nouveau héros reflétait la volonté nationaliste des auteurs de l'époque de se trouver des origines glorieuses non plus lointaines. Annius et son Hercule libyen ont connu un succès immense dans toute l'Europe et surtout auprès des écrivains. Par exemple, Jean Lemaire dans *Illustrations de Gaule* (1509-1549) où il a réécrit dans sa première partie, les récits d'Annius de Viterbe sur l'Hercule libyen. L'influence de ces deux auteurs a été telle que dans tous les esprits français du 16^{ème} siècle, Hercule de Libye était bien l'ancêtre des Gaulois et gagnait sa place parmi les premiers rois de Gaule. Certains historiographes français sont allés encore plus loin en se découvrant un Hercule régional comme fondateur de grandes villes. Ce fut notamment le cas de la région bourguignonne où un descendant d'Hercule aurait été le fondateur d'Alésia. Cette tendance s'est poursuivie durant tout le siècle avec par exemple la maison de Savoie où les deux historiens Champier et Paradin ont rappelé l'étymologie du nom « Allobroges » tiré d'*Allobrox*, fils de Jasius, un descendant d'Hercule et enfin, pour les fameuses villes de Poitiers, Nîmes et Paris.

Le héros herculéen a acquis dès lors une fonction politique nationale qui a permis d'attribuer au peuple de France des origines aussi glorieuses que celles des Italiens et des Grecs. L'Hercule gaulois n'était pas une figure mythologique « travestie »¹ comme l'a été l'Hercule courtois du Moyen Âge. En effet, il s'agissait davantage d'une invention que de la survivance du mythe. Les initiateurs étaient les humanistes qui relisaient et étudiaient les textes de Lucien dans lesquels l'Hercule-Ogmios est né. En plus d'être la figure glorieuse du passé national, le héros s'est élevé en modèle du bon prince, noble et sage. Chez le poète Jean Brèche, Hercule est associé à la force d'éloquence elle-même rapportée au roi François I^{er}. Ainsi après avoir été réservé aux humanistes, l'Hercule gaulois entre dans la poésie de la Cour, dans la culture française. L'expansion de cette version du mythe est notamment due au processus de vulgarisation d'œuvres comme les *emblèmes* d'Alciat où Hercule est iconographiquement représenté assis majestueusement sur son trône. À côté de sa noblesse, force, puissance éloquente, l'Hercule gaulois était avant tout un héros civilisateur regroupant tous les idéaux de la Renaissance : la sagesse, le savoir et la vertu.

Toutefois chez les humanistes, le mythe d'Hercule a perduré sur le chemin initié durant la période médiévale. En effet, Hercule a illustré encore l'image du Christ. Notamment chez Budé qui comparait Hercule et Eurysthée à Jacob et Esaü et avec le célèbre poète Ronsard en

¹ JUNG Marc-René, *op. cit.*, p.73

1555 qui a écrit dans ses *Hymnes* un poème intitulé « Hercule Chrestien » dans lequel le poète a dressé un long parallèle entre la figure christique et Hercule. Ainsi, la mythologie est devenue le réservoir d'images à la gloire de Dieu. Cependant ce point de vue n'était pas majoritairement approuvé surtout par certains Pères de l'Église catholique qui préféraient voir en Hercule une image poétique christianisée plutôt qu'une préfigure du Christ.

Durant le 16^{ème} siècle, le personnage mythologique s'est approprié encore d'autres caractéristiques même si elles auront été moins pérennes. Par exemple, celle de mécène sous l'intitulé d'Hercule musagète chez Amadis Jamyn *Hercule défenseur des Muses* ou encore d'Hercule *in bivio* où l'interprétation morale a fait d'Hercule un modèle de vertu qui luttait contre les vices (représentés par les monstres des travaux) sous l'influence de son Destin (ici, Eurysthée). Le bon choix du héros entre le vice et la vertu fut pour les penseurs du 16^{ème} siècle une valeur hautement exemplaire.

Mais un autre portrait plus humain d'Héraclès a pris vie sous la plume des poètes. En effet, il est présenté comme une victime des femmes. D'abord vaincu par une Amazone, ensuite conciliant envers sa femme (à laquelle il aurait écrit une épître) qui involontairement a causé sa mort. Le héros s'est vu soumis à la force de l'amour des femmes.

Pendant ce siècle, les nombreuses adaptations du mythe ne se sont pas cantonnées uniquement au domaine littéraire mais ont aussi profité aux sphères publiques et politiques. Ainsi, d'une part le héros fut à l'origine de la gloire de la patrie française, d'autre part il fut l'icône des hommes politiques du 16^{ème} siècle qui reprenaient pour leur propre personne les attributs du héros. Par exemple François 1^{er} qui était comparé à Hercule en tant que mécène, homme de vertu, homme de savoir et homme de sang royal.

I.2.4 La discrétion du récit herculéen dans la littérature des temps modernes

Après l'engouement des époques médiévale, renaissance et humaniste pour le héros grec, les deux siècles qui ont succédé n'étaient pas aussi créatifs quant au mythe d'Héraclès. En effet, les auteurs récupéraient la typologie antique du mythe pour simplement le remanier selon leur propre perception. Jean Rotrou dans *Hercule mourant* publié en 1636 a retravaillé la tragédie de Sénèque en y complexifiant l'intrigue amoureuse. En effet, Hercule aime Iole qui lui préfère un certain Arcas. Face à l'impossible relation avec Iole, Hercule a cherché à égarer la jalousie de sa femme. Après son apothéose, il est descendu du ciel et a pardonné Iole et son amant ensuite, il a béni leur union. L'œuvre de Rotrou illustre dès lors la victoire sur la mort et sur le sentiment jaloux. Dans le *Chartier embourbé* de La Fontaine (1688) et la *Lettre de Thésée à Hercule* de Cyrano de Bergerac (1654) Hercule est resté comme dans le

traditionnel héros secourable et l'ami fidèle. Dans l'œuvre de Bergerac, Thésée a envoyé une épître à Hercule pour lui implorer son aide afin de sortir des Enfers¹.

I.2.5 Hercule : du 19^{ème} siècle à André Dubois La Chartre

Mais après deux siècles de recul du mythe herculéen, le héros est redevenu plus humain au 19^{ème} siècle. Chez Michelet, *La Bible de l'humanité* (1864), il est dépeint tel un bâtard, esclave, victime des dieux. Il a adopté le rôle de travailleur, ouvrier héroïque. À travers son œuvre, Michelet a résumé la leçon de sagesse des Grecs : liberté, justice et travail. L'auteur est allé volontairement à l'encontre de la comparaison entre le héros et le Christ qui avait persisté durant des siècles. En effet, il a opposé la Passion passive du Christ à la « Passion active »² d'Hercule. De plus, le culte de la force traditionnellement associée à Héraclès est réapparu sous la poésie parnassienne avec Leconte de Lisle et Henri de Régnier qui en a fait un surhumain. Nonobstant l'apothéose méritée du demi-dieu, les écrivains ont insisté sur son naufrage dans le néant. Au contraire, chez Théodore de Banville (*Exilés*, 1867) Hercule était une figure lumineuse, le rédempteur d'une humanité abandonnée par les dieux³.

Enfin au 20^{ème} siècle, a émergé le traitement anachronique du mythe. D'une part, chez Agatha Christie qui a joué sur l'homonymie entre son héros Hercule Poirot et le héros gréco-latin. Dans chacune des douze nouvelles parues entre 1939 et 1947, *Les Travaux d'Hercule* et *Les Écuries d'Augias*, le personnage principal d'Agatha Christie résout une énigme correspondant à des travaux d'Héraclès. L'auteure a tout transposé dans un cadre contemporain où les épisodes mythiques se sont transformés soit en métaphores soit en allégories. Par exemple, l'hydre de Lerne a symbolisé les rumeurs calomniatrices qui renaissent sans cesse. D'autre part, l'œuvre d'André Dubois La Chartre, *Le journal intime d'Hercule* publiée en 1957 a offert une lecture originale du mythe⁴. En effet, dans cette version, Jupiter interdit à Hercule de révéler qu'il est son fils. Tous les humains qu'Alcide côtoie, et même ses amis très proches, sont persuadés qu'il est un homme simplement doté d'une force extraordinaire. Mais en tant que surhumain, il ne se distingue pas uniquement par sa force mais également par son intelligence. Effectivement, l'auteur lui a attribué de nouvelles inventions lui permettant de venir à bout de ses ennemis et des monstres. C'est pourquoi, cet Hercule moderne, en plus d'être un homme de force est aussi un homme de tête

¹ EISSEN Ariane, *op. cit.*, pp.56-57

² ALBOUY Pierre, *Mythes et mythologies de la littérature française*, Paris, Armand Colin, 1969, (U2, 49), p. 228

³ EISSEN Ariane, *op. cit.*, pp.57-58

⁴ *Ibid.*, pp. 58-59

voire même un homme cultivé d'où ses nombreuses références et citations d'auteurs des siècles postérieurs à l'Antiquité comme Gérard de Nerval ou Paul Valéry. André Dubois La Chartre a proposé dès lors une œuvre d'« Antiquité de science-fiction »¹.

L'auteur insiste davantage sur la part humaine qui réside en Hercule et met en exergue l'héroïsme et la force de l'action à l'échelle humaine. Même si ces deux valeurs dominaient déjà durant l'Antiquité, elles ont été remises à jour sous la plume d'Antoine de Saint-Exupéry² dont la pensée peut être comparée à celle du *Journal intime d'Hercule*.

Outre le thème de l'aviation qui unit déjà Saint-Exupéry à André Dubois La Chartre pour ses romans *Fortune des Airs* et *Roland (l'aviation 1917-1918)*, s'ajoute également l'emploi des figures rhétoriques de l'implicite : l'allégorie (*Petit Prince*) et la parabole (*Citadelle*) chez Antoine de Saint-Exupéry, le mythe chez André Dubois La Chartre. Ces trois procédés ont en commun l'emploi d'un récit fictif (voire imaginaire) pour voiler une pensée, une vérité que le lecteur doit découvrir. C'est pourquoi, ces œuvres comportent deux niveaux de lecture dont l'enjeu est d'en saisir l'interprétation à la fois littérale et symbolique. De plus, à part ces deux points homologues, les pensées des deux auteurs se rejoignent. Antoine de Saint-Exupéry, comme développé plus haut, a exposé à travers ses œuvres des valeurs de fraternité, de sacrifice et de courage qui se retrouvent aussi dans le roman *Journal intime d'Hercule* d'André Dubois La Chartre. Ces idéaux attachés au personnage d'Hercule sont omniprésents dans ce récit mythologique. En effet, Hercule illustre la figure héroïque telle que la concevait l'aviateur Saint-Exupéry. D'abord, pour le sacrifice qu'il accomplit en se soumettant aux ordres d'Eurysthée. Ensuite, parce que tout au long de sa vie il fait preuve de bravoure et de détermination face aux épreuves parfois longues et assidues que lui imposait son bourreau.

¹ EISSEN Ariane, *op. cit.*, pp. 58-59

² Antoine de Saint-Exupéry (1900-1944), en plus d'avoir été un grand pilote d'avion de chasse mis au service de l'armée française, était un célèbre écrivain. À travers la rédaction de ses nombreuses œuvres, il s'est construit ses propres pensées philosophiques et moralistes sur la vie humaine. Ainsi dans *Vol de nuit*, il prend conscience de sa mesure en tant qu'homme face à l'immensité du monde et il apprend comment agir alors qu'aucun compromis n'est possible : c'est atteindre son but, vaincre ou mourir. Ainsi la civilisation humaine, selon son idéologie, ne se fonde plus sur le langage mais sur l'action et le sacrifice. Les hommes d'action deviennent, dès lors, des héros, des architectes, des « bâtisseurs d'Empire ». Outre cette primauté du travail et de l'accomplissement, le *Vol de nuit* met aussi en exergue les valeurs de solidarité et une « nouvelle mystique de la fraternité » entre les hommes face à la fragilité de la vie. Ainsi au fil de son écriture, Antoine de Saint-Exupéry défend les valeurs de courage, d'abnégation, de fraternité et d'humanisme qui font de ses œuvres (*Terre des hommes*, *Le Petit Prince*, *Pilote de guerre* et *Citadelle*) un modèle des formes littéraires de l'héroïsme.

Cf. BOISDEFRE Pierre de, *Une histoire vivante de la littérature d'aujourd'hui (1939-1964)*, 5^e éd., Paris, Perrin, 1964, p. 160 ; VIART Dominique, *Le roman français au XX^e siècle*, Paris, Hachette, 1999, (Les Fondamentaux, 122), pp. 60-61 ; BERTON Jean-Claude, *Histoire de la littérature et des idées en France au XX^e siècle. Angoisses, révoltes et vertiges*, Paris, Hatier, 1984, (Profil formation, 368/369), p.101.

Enfin, il incarne également la morale fraternelle par son protectionnisme et sa relation très forte avec son neveu Iolas qui l'a accompagné dans la plupart de ses aventures. Ainsi, comme le héros de guerre, Hercule a su mettre de côté ses envies et a su risquer sa vie pour répondre aux exigences de son propre destin. Ces similitudes idéologiques seront davantage explorées et explicitées dans les prochaines parties consacrées à l'analyse du roman d'André Dubois La Chartre.

CHAPITRE II

La question du genre littéraire du *Journal intime d'Hercule*

L'œuvre d'André Dubois La Chartre le *Journal intime d'Hercule* a renouvelé la figure du héros gréco-romain de manière tout à fait inédite. En effet, Hercule plus introverti livre ses pensées les plus secrètes dans son journal intime. L'auteur s'est ainsi servi de l'écriture pour faire dialoguer les deux aspects de sa personnalité : sa part immortelle/ divine et sa partie mortelle/ humaine.

Mais si l'usage que fait Hercule de son journal s'accorde bien aux fonctions confidentielle et mémorielle généralement attribuées à l'écriture de l'intime, il ne peut, cependant, pas être associé strictement au genre autobiographique. En effet, le journal intime présenté par André Dubois La Chartre comporte quelques entorses qui empêchent de le placer au même niveau que les *Confessions* de Jean-Jacques Rousseau par exemple. En effet, lorsque les éléments caractéristiques, tels qu'ils sont décrits par Philippe Lejeune¹, sont appliqués au *Journal intime d'Hercule*, il est en ressort que l'œuvre se situe plutôt du côté romanesque et fictionnel.

II.1 La particularité générique du roman d'André Dubois La Chartre

Philippe Lejeune dans son essai sur le pacte autobiographique énonce comme premier critère le thème dont doit traiter l'œuvre. Il concerne généralement la vie individuelle ou l'histoire d'une personnalité. L'œuvre d'André Dubois La Chartre répond positivement à ce critère puisqu'Hercule narre tout au long de son journal les étapes et épreuves de sa vie (tout en prenant déjà du recul par rapport à elles). En ce sens, le *Journal intime d'Hercule* ne correspond pas au genre des « mémoires » dans lesquelles, le narrateur raconte aussi des faits qui lui sont externes, étrangers. Deuxièmement, Philippe Lejeune évoque la position du narrateur qui est l'égal du personnage principal excepté dans le cas des récits biographiques. Selon lui, le narrateur a dans les œuvres autobiographiques une perspective rétrospective du

¹ LEJEUNE Philippe, *Le pacte autobiographique*, 2^e éd., Paris, Seuil, 1996, (Essais, 326), p.14

récit alors que dans les journaux intimes la temporalité entre l'acte d'écrire et les actions racontées est moindre (une simultanéité totale est impossible). Le *Journal intime d'Hercule* recoupe les deux notions puisque, d'une part, le narrateur a débuté son écriture à l'âge de dix-sept ans, il a donc à plusieurs reprises recours à la rétrospection, et d'autre part, parce qu'il écrit sur des événements qui se sont déroulés récemment ou sur des faits à venir (il se rapproche donc plus du genre journalistique même si la rédaction n'est pas journalière). Enfin, l'ultime caractéristique est liée à l'identité de l'auteur dont le nom renvoie à une personne réelle effective qui est l'égale du narrateur. Mais le personnage et le narrateur ne sont autres qu'Hercule, lui-même ayant une identité fictive.

Ainsi, le problème réside dans la relation entre l'auteur, narrateur et le personnage, sujet de l'énoncé. Comme l'exige le pacte autobiographique, Hercule est à la fois narrateur et l'acteur de son récit. Toutefois, il n'est pas l'auteur de l'œuvre livresque publique contemporaine. Cette distinction relève alors de la biographie¹. Le *Journal intime d'Hercule* ne se situerait par conséquent ni complètement du côté de la biographie ni totalement du côté de l'autobiographie. Ainsi, l'œuvre d'André Dubois La Chartre ne saurait être catégorisée définitivement.

Cependant, une autre notion vient contrecarrer l'hypothèse même d'une œuvre soit biographique soit autobiographique: le lien entre le personnage central et le modèle hors-texte auquel il se rattache². En effet, théoriquement, le protagoniste au cœur de l'œuvre (auto)biographique est une personne réelle dont l'existence est effective. Or, Hercule est un personnage mythologique, fictif, ce qui annule donc toute assimilation possible avec le genre (auto)biographique *stricto sensu*.

D'après, les théories de Philippe Lejeune, l'œuvre d'André Dubois La Chartre est un roman dont la fictivité est attestée par la non-identité entre l'auteur et le personnage³. Elle est même explicitement assumée parce que la couverture du livre comporte les noms d'André Dubois La Chartre et d'Hercule dès le titre. L'expression « journal intime » ne laisse, par ailleurs, aucun doute sur l'identité du narrateur qui est aussi le héros mythique. Le théoricien objecte néanmoins qu'une œuvre romanesque a la faculté d'imiter le pacte autobiographique. Dans ce dernier cas, l'auteur fait semblant de rapporter et de publier l'autobiographie de quelqu'un qu'il cherche ainsi à faire passer pour réel⁴. Une œuvre de Marguerite Yourcenar,

¹ LEJEUNE Philippe, *op. cit.*, p.38

² Ce lien est appelé « ressemblance » par Philippe Lejeune, constatant que le personnage d'une œuvre n'est jamais totalement l'équivalent à la personne réelle à laquelle il est associé. Cf. *Ibid.*, p.39

³ Ce que Philippe Lejeune intitule « pacte romanesque »

⁴ LEJEUNE Philippe, *op. cit.*, p. 27

contemporaine d'André Dubois La Chartre, illustre parfaitement ce procédé : *Mémoires d'Hadrien* (1951). En effet, malgré une distinction très claire entre auteur/narrateur/personnage présentée déjà dans le titre, Marguerite Yourcenar fait de l'empereur Hadrien le narrateur d'une préface dans laquelle il assure l'authenticité de l'œuvre. Le roman se présente comme une longue missive testamentaire de l'Empereur adressée à son successeur Marc-Aurèle et dans laquelle il se raconte à travers son titre impérial et ses exploits militaires, tout en méditant sur les éléments de la vie. En ce sens, cela correspond « aux mémoires » tels que Philippe Lejeune les définit. Toutefois, comme pour le *Journal intime d'Hercule*, le problème se situe au niveau de l'inégalité identitaire entre l'auteur et le narrateur/ personnage alors que l'énonciation s'effectue en « je ». Un spécialiste de l'œuvre, Alain Trouvé, parle alors de « mémoires apocryphes »¹, puisque l'auteure a tenté de préserver une vraisemblance historique optimale (cartes territoriales sur l'époque d'Hadrien, chronologie du 2ème siècle ap. J.-C., pas de dialogues – généralement inventés). Mais un doute demeure quant à la possibilité qu'Hadrien ait pu effectivement écrire une autobiographie comme le suggère Marguerite Yourcenar. Même si l'écriture de soi existait déjà durant l'Antiquité romaine (les *Pensées* de Marc-Aurèle, les lettres de Sénèque, etc.), l'autobiographie, telle qu'elle est conçue à l'époque de Marguerite Yourcenar et encore aujourd'hui, répond à un ensemble de « conditions historiques, sociologiques et idéologiques qui n'existent pas au temps d'Hadrien »².

Ainsi, Alain Trouvé, suggère l'appellation d'autobiographie fictive qui renvoie au pacte romanesque de Philippe Lejeune. Le *Journal intime d'Hercule* peut également se ranger dans ce sous-genre même si, contrairement à l'œuvre de Marguerite Yourcenar, son rapport à la fiction est plus franc et explicite. Cela s'impose déjà avec le personnage mythologique d'Hercule qui est par définition irréel. Ensuite, l'auteur laisse place à l'inventivité par son traitement libre de la vie du héros malgré une base tout de même fidèle au mythe originel (issu de sources littéraires non pas historiques) et en employant à plusieurs reprises le dialogue. Enfin, à tous ces éléments s'ajoute la présence de nombreux anachronismes qui rend contestable une quelconque recherche de vraisemblance ou de véracité de la part de l'auteur. Ainsi, André Dubois La Chartre, comme Marguerite Yourcenar quelques années auparavant, déploie un nouveau sous-genre de l'autobiographie (même si son œuvre assume davantage son caractère imaginaire). Néanmoins, n'ayant pas connaissance des intentions de ce dernier

¹ TROUVÉ Alain, *Lire Mémoires d'Hadrien de Marguerite Yourcenar*, 2^e éd., Paris, Presses Universitaires de France, 2014, (Major), p.10

² *Ibid.*, p.34

pour son roman (au contraire de Marguerite Yourcenar avec ses *Carnets de notes*), il est difficile de savoir s'il s'agit d'un choix conscient de l'auteur d'utiliser cette sous-catégorie du genre autobiographique ou si cela relève simplement d'une volonté d'écrire selon un modèle original sans pour autant penser à ses traits génériques.

II.2 Entorse à la structure et aux caractéristiques du journal intime

L'œuvre d'André Dubois *La Chartre*, le *Journal intime d'Hercule*, outre sa transgression de la règle de l'adéquation entre auteur/narrateur/personnage, s'écarte aussi des autres caractéristiques du genre. En effet, l'absence d'une spontanéité rédactionnelle est évidente parce qu'aucune trace d'hésitation n'est perceptible et parce qu'un fil rouge cohérent gouverne les récits racontés par Hercule. C'est pourquoi, malgré les oscillations de perspective du narrateur, la rédaction ne présente pas l'aspect fragmentaire et discontinu caractéristique au journal intime¹. Ceci est d'autant plus paradoxal qu'une longue durée sépare les moments d'écriture, ce qui aurait davantage justifié un texte déstructuré et décousu. Ce trait témoigne de la volonté du narrateur de raconter un véritable récit qui le met en scène au même titre qu'un roman de fiction. De plus, bien que la narration se fasse en « je », de nombreux autres pronoms s'observent dans le texte. Par exemple, le « nous » lorsqu'Hercule parle de lui et d'un de ses camarades ou bien lorsqu'il s'inscrit dans un groupe social distinct (classe divine, humaine, civilisation grecque, etc.). Quant à la présence de la deuxième et de la troisième personne (du singulier ou du pluriel), elle est justifiée par l'utilisation des discours direct et indirect au sein du texte². Enfin, malgré un récit personnel, le narrateur exprime autant ses réflexions et émotions que des péripéties externes à lui-même. Ainsi, par son écriture travaillée, inauthentique et moyennement intime, le *Journal intime d'Hercule* rompt avec les normes du genre. Par conséquent, l'usage d'une forme approximativement équivalente à celle du journal intime témoigne davantage d'une volonté de l'auteur d'écrire par un moyen original son récit mythologique. Toutefois, ce choix n'est pas sans conséquences. En effet, il impacte sur l'interprétation de l'œuvre et surtout sur l'analyse de la figure d'Hercule (narrateur et personnage central), mis en exergue par cette pratique de l'écriture « intime ».

¹ DIDIER Béatrice, *Le journal intime*, Paris, Presses Universitaires de France, 1976, (Littératures modernes, 12), p. 173 et BOERNER Peter, « Place du journal dans la littérature moderne », dans DEL VITTO Victor (éd.), *Le journal intime et ses formes littéraires*, Genève, Droz, 1978, (Histoire des idées et critique littéraire, 175), pp. 220-221

² DIDIER Béatrice, *op.cit.*, pp.176-180

En effet, à partir des réflexions menées plus haut, trois hypothèses de lecture peuvent se dégager. Premièrement, l'idée que l'auteur en ayant inscrit Hercule dans une temporalité nette via notamment la chronologie du journal (de l'an 18 à l'an 37 ap. J.-C.), a tenté de l'historiciser pour en faire un modèle hors-texte réel (au sens de Philippe Lejeune) datant de l'Antiquité. Ainsi, le héros basculerait du mythique à l'historique qui serait le point d'aboutissement de son ancrage dans nos mémoires collectives. Après tout, « la parole mythique n'est-elle pas apparentée par son origine à la vérité ? »¹. Deuxièmement, l'utilisation du journal intime pourrait traduire un procédé d'humanisation du héros mythique opéré par l'auteur. En effet, Hercule est présenté sous les traits de la sensibilité humaine qui le conduit à rédiger son journal intime. Et même si la forme du *Journal intime d'Hercule* n'équivaut pas tout à fait au genre du journal intime *stricto sensu*, elle n'en demeure pas moins fortement assimilable. Le demi-dieu est donc associé à une pratique typiquement humaine dévalorisant ainsi son caractère divin au profit de sa valeur terrestre. Enfin, l'ultime hypothèse porte sur la figure de l'auteur même qui, à travers l'emploi du journal intime fictif d'un personnage mythologique, peut dissimuler et disséminer son propre écrit autobiographique dans lequel il est identifiable à Hercule. En effet, l'autobiographie fictive propose par ses détours à l'auteur une manière d'être dans le texte qui échappe « aux pièges de l'autobiographie stricte »².

En raison du manque d'informations sur la vie d'André Dubois La Chartre et de ses intentions pour son œuvre sur le héros mythique, la seconde hypothèse sera valorisée et prouvée au fil de la lecture du roman. Hercule, initialement demi-dieu, semble peu à peu se dessaisir de ses qualités divines pour n'être qu'un soldat parmi les hommes tout en conservant ses forces extraordinaires. Ainsi, l'auteur du roman a dressé une typologie inédite du personnage mythologique qui à la fois s'inscrit et rompt avec celle observée dans les œuvres antiques.

¹ TROUVÉ Alain, *op. cit.*, p.63

² *Ibid.*, p.137

DEUXIÈME PARTIE

***JOURNAL INTIME D'HERCULE : LA RÉÉCRITURE D'UN
MYTHE***

CHAPITRE I

Hercule : l'auteur qui renouvelle son mythe

Le roman d'André Dubois *La Chartre* débute par l'instant de révélation où Jupiter¹, sous les traits et l'uniforme d'Amphitryon, se présente à Alcide (âgé de dix-sept ans) pour lui annoncer l'origine divine dont il est la cause. Dès cette découverte, Hercule prend la plume pour rédiger son journal intime où il pourra se confier à son autre partie de lui-même. En effet, il est tenu de garder son identité secrète pour le reste de son existence. Le monologue de l'écriture du moi qu'offre le journal intime, intervient alors comme un « produit de substitution pour le dialogue impossible »². Le héros devient l'auteur du propre récit de sa vie, sorte d'autobiographie *a posteriori* qui lui donne l'opportunité de se décrire tel qu'il se perçoit, vision qu'il confronte à l'image que les autres ont de lui. Ainsi, grâce à l'écriture, Hercule apprend à mieux se connaître. Son journal devient un moyen de savoir pourquoi et comment il est devenu l'homme qu'il est désormais et qui écrit.

Or, il apparaît qu'Hercule, à de nombreuses reprises, se détourne du récit « originel » de sa vie, bien ancré dans la tradition littéraire et par là, dans le patrimoine commun à tous. Ainsi, il réécrit sa vie selon ses propres codes et ses propres aspirations. Cette démarche souligne d'emblée l'ambiguïté du procédé d'autofiction, variante de l'autobiographie, genre indéfini et hybride dans lequel se corrént fiction et autoréférentialité³. Dès lors, Hercule souhaite réorganiser ses expériences, se réinventer une vie. Le « je » du journal intime ne renvoie plus à une réalité permanente, qu'est la structure canonique du mythe herculéen, mais plutôt à une « multiplicité fragile »⁴ qui ébranle l'idée d'une vérité unique. À travers son écriture autofictionnelle, Alcide se crée un tempérament, une nature jusque-là inconnue, une individualité nouvelle. Ainsi, tout en conservant son identité initiale, il s'invente une personnalité et une nouvelle existence. Son écriture autofictionnelle, fondée sur le « pacte oxymorique » permet d'observer le « moi » changeant et polyphonique. En tant qu'auteur du journal, Hercule peut ainsi être à la fois lui-même et un autre. Mais la question reste à savoir lequel des deux est le vrai Hercule ?

¹ À noter l'emploi de la terminologie latine pour désigner les divinités : Jupiter, Junon, Apollon, Atlas, Proserpine, Pluton, etc.

² HUBIER Sébastien, *Littératures intimes. Les expressions du moi, de l'autobiographie à l'autofiction*, Paris, Armand Colin, 2003, (Collection U), p. 60

³ *Ibid.*, p.122

⁴ *Ibid.*, p.123

Le héros grec est déjà par définition un personnage fictif, puisqu'il est issu de la mythologie. Son écriture autofictionnelle est donc au paroxysme du processus de fictionnalisation. En effet, un homme irréel réécrit son récit fictif en y incorporant des extravagances imaginaires, des faits fabulés et des considérations nouvelles. Mais paradoxalement, cette fictionnalisation extrême constitue un moyen d'atteindre la vérité existentielle du sujet. Elle se révèle être une « méthode fascinante d'exploration des différentes couches du moi »¹, une technique inédite pour exprimer son vrai « soi ». Ainsi, Hercule tente de comprendre son « soi » que la tradition a conservé de lui et en même temps, il le dépasse pour se fabriquer une nouvelle individualité plus juste et plus vraie. Cette double perception se corréle à la duplicité identitaire d'Hercule, à la fois le demi-dieu et l'homme. Si les hommes ne voient en lui qu'un fils de dieu invincible et exceptionnellement fort, Hercule se perçoit, malgré son origine divine, comme quelqu'un de simple qui n'exécute que son devoir et donc, obéit à des obligations qui dépassent son entendement.

André Dubois La Chartre en donnant la plume au héros mythologique, permet à ce dernier de réécrire son histoire. Il lui offre l'occasion d'expliquer, de justifier ou de changer ses actes. Et pourtant, ce qu'Hercule nous raconte dans son journal intime semble être, à proprement parler, la vérité, ce qu'il s'est véritablement passé durant le cours de son existence. C'est comme si le héros était devenu un homme authentique, historiquement marqué, dont la vie a été réinterprétée et modifiée au gré des esprits fantaisistes par les hommes des générations postérieures à lui. Sous ces traits, Hercule relate, par l'intermédiaire d'une écriture intime, le récit de sa vie en variant la tonalité de son énonciation. Parfois, ironique et comique, d'autres fois, plus pathétique et satirique. Une multitude de tons qui fait d'Hercule à la fois l'auteur et le commentateur de sa propre histoire dont il tire des leçons de vie. Enseignement que le lecteur doit saisir et intégrer. L'enjeu de son journal est dès lors de fixer ce nouveau « moi » qui a émergé au fur et à mesure de l'écriture, afin de dissiper ou du moins de nuancer la structure canonique de la légende ainsi que toutes les représentations de la personne d'Hercule qui en découlent. En effet, le mythe herculéen et les images du héros grec qui en émanent, relèvent presque du stéréotype pour devenir naturellement immuables. C'est pourquoi, ce dernier s'illustre lui-même sous de nouveaux traits pour affirmer la complexité de son être et de son personnage, tous deux irréductibles en une unité fixe et définitive.

¹ HUBIER Sébastien, *op. cit.*, p. 125

CHAPITRE II

La réalisation des douze travaux : quand stratégie et moralité vont de pair

« J'ai du mal à croire qu'en m'engendrant et en faisant de moi l'homme le plus fort du monde Jupiter n'a pas eu une idée de derrière la tête. Mais laquelle ? »¹ : Hercule considère que sa naissance n'est pas un hasard. Et encore moins depuis qu'il s'est vu grandir en acquérant de plus en plus une force physique exceptionnelle, surhumaine. Son existence n'est pas une coïncidence, Jupiter a choisi Alcmène et a choisi délibérément de l'engendrer :

*« Chacun de nous, bien entendu, est l'œuvre de dieux, représente une parcelle de la volonté divine ; mais moi, je suis une œuvre directe du ciel »*²

Puisqu'il est le fruit de la volonté du plus grand des dieux, Hercule songe naturellement que ce dernier a de grands projets pour lui, qu'il lui réserve un destin unique. C'est pourquoi, il promet à son divin père d'être à son service, loyal et aimant :

*« Je vous promets, en ce jour solennel, d'être un fils aimant et soumis. J'accepte mon destin et, pour commencer, je m'accepte. Tout entier et sans réserve. Je m'accepte, avec joie et reconnaissance, tel qu'il Vous a plus de me faire »*³

Avec un tel discours, Hercule accepte de se soumettre quoi qu'il advienne aux ordres de son père, en gage de reconnaissance pour lui avoir offert la vie. Sans aucune condition, il accepte la mission que son père doit certainement lui prédestiner. Le jour solennel est le jour où Hercule a appris l'identité de son père et par là, sa propre identité. C'est comme si désormais son existence avait pris un sens, celui de répondre aux ordres de son divin père.

Mais cette obéissance à toute épreuve a mené Hercule au service du roi Eurysthée. En effet, d'après l'oracle de Delphes, il a été condamné à servir ce dernier durant dix années pour se repentir de l'assassinat de sa femme Mégare et de leurs enfants : « Route sanglante, Hercule, après route Lactée : Mets-toi dix ans aux ordres d'Eurysthée »⁴. La route sanglante renvoie à l'épisode de la crise de folie durant laquelle il a sauvagement tué les membres de sa famille. En revanche, la route Lactée désigne la fameuse histoire selon laquelle Junon a voulu nourrir Hercule au sein mais lui, déjà trop vorace, le lui a blessé⁵. Cet épisode a rajouté davantage d'assentiment à la haine et à la jalousie, toutes deux déjà bien présentes dans le

¹ DUBOIS LA CHARTRE André, *op. cit.*, p. 57

² *Ibid.*, p. 23

³ *Ibid.*, pp. 22-23

⁴ *Ibid.*, p. 69

⁵ Les gouttes de lait qui ont coulé du sein de la déesse auraient formé la Voie Lactée.

cœur de l'impitoyable déesse. Le début de prophétie identifie les deux fautes qui ont été fatales au héros. Par ailleurs, la première est une conséquence directe de la deuxième. Effectivement, c'est sous les effets des Furies envoyées par la déesse marâtre qu'Hercule a commis l'infanticide. La déesse jalouse est cause du mal qui a empli l'esprit du héros. Par conséquent, elle est à l'origine de l'obligation du héros à se soumettre aux ordres du roi d'Argos. Ainsi, la seconde partie de l'oracle présente la sentence.

Lorsque la Pythie a traduit l'ordonnance d'Apollon, la réaction d'Hercule est ambivalente. En effet, d'abord il se met en colère :

« Je suis atterré. Plus dégoûté encore que furieux [...] être puni pour un crime que je n'ai pas réellement commis ! Et de quelle peine ignoble ! On voudrait me pousser au suicide qu'on ne s'y prendrait pas autrement »¹

Il est stupéfait et révolté de cet oracle qu'il considère comme un châtiment. Or, une punition n'est que la conséquence d'une faute. Mais Hercule dément sa culpabilité et sa responsabilité dans l'infanticide. D'après lui, son sort est injustifié et donc injuste. Il décrit l'ordre comme une « peine », terme qui dénote à la fois l'idée de sanction, de souffrance, de malheur mais aussi d'effort et de difficulté². Le mot renferme dans sa propre définition tout le ressenti d'Hercule face à la directive du dieu. L'incompréhension et le sentiment d'être victime d'injustice est tellement fort chez le héros qu'il aurait presque envie de se suicider. Mais comme l'emploi du conditionnel le connote, il ne s'agit naturellement que d'une suggestion, d'une hypothèse irréaliste.

Ensuite, après cette phase d'indignation et contestataire, Alcide se sent quelque peu soulagé de savoir enfin ce que son divin père attend de lui :

« Depuis longtemps, depuis mon mariage, il m'arrivait de m'inquiéter. Je me disais : « si seulement je savais ce que mon Père veut de moi ! » Maintenant je le sais. Il veut que j'entre au service du roi d'Argos, que je me tienne pendant dix ans aux ordres d'Eurysthée. D'un garçon qui a exactement le même âge que moi, que je méprise profondément, et qui a une peur folle de moi. Ce n'est pas drôle ? Ce qui n'était pas drôle, c'était de ne pas savoir ce que je dois faire au milieu des hommes. Ce n'est pas drôle ? Il y a quelqu'un qui va trouver ça encore moins drôle »³

« Une paix extraordinaire m'a envahi tout entier. J'étais parfois inquiet, incertain, troublé. Je m'ennuyais. Je me demandais ce que j'étais venu faire en ce monde »⁴

Le silence de Jupiter inquiétait Hercule qui se sentait inutile parmi les hommes. Maintenant qu'il connaît les desseins de son père, il a trouvé un but à son existence et une paix intérieure. Néanmoins, derrière cette ordre, il perçoit de l'ironie parce qu'il doit

¹ DUBOIS LA CHARTRE André, *op. cit.*, p. 69

² *Le Petit Robert. Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*, Paris, Le Robert, 2013, p.1842

³ DUBOIS LA CHARTRE André, *op. cit.*, p. 72

⁴ *Ibid.*, p. 73

justement se soumettre à un homme qui a peur de lui et qu'il n'apprécie pas du tout. Avec ses interjections « ce n'est pas drôle ? » le héros soulève le comique de la situation. En effet, Alcide emploie le procédé de l'antiphrase, marque la plus connue de l'ironie. Cette trope consiste à exprimer l'inverse de ce l'on veut faire entendre¹. En vérité, « oui c'est drôle ». Selon Hercule, Jupiter n'aurait pas pu trouver plus absurde comme ordre. Et finalement, le héros le prend avec humour et décontraction.

Plutôt que de se voir au service d'un roi qu'il méprise, Hercule se voit aux ordres de son divin père qui lui a sûrement donné la vie et l'a doté d'une force inimaginable parce qu'il avait de grands projets pour lui. Étrangement, vivre dix ans au service d'un semblable pourrait faire partie du glorieux destin que lui a réservé son père. Quoi qu'il en soit, pour Hercule, ce travail vaut toujours mieux que l'ennui et la passivité. C'est avec cette conviction qu'Hercule entreprend le premier travail que lui a imposé Eurysthée. La *uirtus* du héros², comme rude montée vers le Bien en passant par des contraintes et des moments de douleurs, se transforme en *labor* tel que le décrit Cicéron pour qui, Hercule devient le « symbole de la souffrance acceptée au nom de l'intérêt général »³. L'auteur latin avait associé au héros une valeur morale très forte. Cette moralité se retrouve dans le récit qu'Hercule produit de ses dix années de travaux pour le roi d'Argos. En effet, il est en décalage avec les récits de ses aventures qu'ont relatés les sources antiques, dans lesquels le héros met tout en œuvre pour que son travail soit une réussite même s'il faut oser de la violence, de la tricherie ou du mensonge. Le héros, dans le *Journal intime d'Hercule*, privilégie au contraire le Bien à la réussite et les relations diplomatiques voire amicales aux relations conflictuelles. Il relate donc dans son journal, sa manière « plus morale » de réaliser son devoir afin qu'elle contente tout le monde : Hercule lui-même, les interlocuteurs de ce dernier et Eurysthée.

II.1 La réflexion avant la force

Le premier ordre qu'Hercule a reçu du roi est de tuer le Lion de Némée qui fait de nombreuses victimes humaines. Pour ce faire, Hercule a d'abord assailli la bête de flèches. Mais cette dernière s'est montrée invulnérable. Pendant des jours, il y a consacré des heures.

¹ MOREELS Isabelle, *Jean Muno. La subversion souriante de l'ironie*, Bruxelles, P.I.E Peter Lang, 2015, (Documents pour l'Histoire des francophonies/ Europe, 38), p. 66

² Courage que le héros a déjà prouvé en tuant le lion du Cithéron, en libérant les Thébains du tribut annuel que leur imposaient les Minyens depuis des années.

³ AUVRAY Clara-Emmanuelle, *Folie et douleur dans Hercule furieux et Hercule sur l'Oeta. Recherches sur l'expression de l'ascèse stoïcienne chez Sénèque*, Francfort, Peter Lang, 1989, p. 35

La spécialiste renvoie à trois extraits des œuvres de Cicéron : *Tusculanes*, I, 32 ; *Des devoirs*, III, 25 & *Des vrais biens et des vrais maux*, II, 118

Mais il était impossible d'atteindre la cible malgré son tout nouvel arc. C'est pourquoi, il a pensé alors à une nouvelle stratégie : permettre au lion de s'accoutumer à sa présence afin qu'Hercule puisse gagner sa confiance. Son plan a très bien fonctionné puisque le lion, au fil des jours, s'est laissé caresser :

« *Il s'est allongé, il a roulé sur le dos, comme pour se mettre lui aussi sans défense. Je n'ai eu qu'à tendre le bras pour mettre ma main dans sa crinière* »¹

L'animal se croit totalement en sécurité avec Hercule et par conséquent, baisse sa garde. Une sorte de confiance mutuelle s'est établie au fil des jours de la cohabitation. Ainsi, c'est en trompant l'animal, qui croyait désormais Hercule inoffensif, que ce dernier a pu atteindre le cou de l'animal pour l'étrangler. Avant de rapporter le cadavre du lion, il a projeté avec Iolas de modifier le récit de son aventure afin qu'elle offre les rebondissements tant appréciés par les hommes :

« Nous avons arrangé ensemble la version qu'il donnera au roi et que je donnerai à tout le monde. J'ai dû attendre l'occasion. Je vivais dans une caverne dont je pouvais boucher l'entrée. Je me nourrissais des reliefs du monstre. Un matin, je lui ai asséné un coup de massue sur le crâne ; il n'était qu'étourdi, il a fui dans sa caverne, je l'y ai suivi et je l'ai étranglé. Cette version est plus vraie que la vérité, car elle donnera aux hommes ce qu'ils attendent »²

Hercule souhaite changer la version des faits afin que ceux-ci soient suffisamment trépidants et remarquables pour les hommes. Il amplifie son action pour qu'elle paraisse plus exceptionnelle pour autrui. Cependant, il affirme le faire non pas pour sa gloire personnelle mais pour offrir « aux hommes ce qu'ils attendent ». Ceci sous-tend le regard critique d'Hercule suffisamment renseigné sur les attentes de ses contemporains qui veulent des enchaînements d'actions avec plus de péripéties. Le héros ajoute même que cette mouture devient réelle et vraie uniquement parce qu'elle répond parfaitement aux envies et pensées de la communauté des hommes. Il dresse une dichotomie entre la version qu'il a inventée qui est « vraie » et celle qu'il a vraiment effectuée qui est « vérité ». Or, dans la tradition mythographique du récit herculéen, dont Apollodore, c'est l'action qu'Hercule a fabriquée de toute pièce avec Iolas dans le *Journal intime d'Hercule*, qui est la version « officielle ». Ainsi, le héros, en jouant avec ces termes tous deux ambigus parce qu'ils signifient tant la valeur d'une connaissance conforme au réel et donc incontestable qu'un objet qui peut gagner l'assentiment de la pensée pour sa vraisemblance³, établit une confusion entre ce qui est indéniablement authentique et ce qui est de l'ordre du possible. Dès lors, il est très difficile,

¹ DUBOIS LA CHARTRE André, *op. cit.*, p. 81

² *Ibid.*, p.82

³ *Le Petit Robert. op. cit.*, p. 2694 et p. 2745

en définitive, de savoir quelle version est finalement la « bonne ». Par conséquent, le lecteur prend une distance critique par rapport au journal d'Hercule dont les nombreux anachronismes trahissent déjà la vraisemblance. Mais il prend également ses distances par rapport à la tradition mythographique de la légende herculéenne qui n'est que le fruit de changements constants et successifs orchestrés par l'imagination des hommes. Ainsi, le héros grec, en tenant un discours sur son propre récit dont l'ambiguïté est irrésoluble, en même temps rappelle et place une remarque critique envers les mythes caractérisés par leur mouvance, leur inconstance et leur rapport ambivalent à la notion de véricité.

Outre cette réflexion implicite sur le mythe et son rapport à la vérité, Hercule réfléchit également aux goûts des hommes. En effet, ces derniers sont attirés par les exploits de la force, les énergies ardentes et la pugnacité. Alors qu'au contraire, Alcide a choisi la ruse pour parvenir à la réussite de son travail. Par conséquent, il est convaincu que l'emploi de l'esprit peut être plus efficace que l'emploi instinctif de la force :

« La destruction des monstres n'est pas une question de muscles [...] C'est beaucoup moins une question de force que d'imagination »¹

« Les muscles ne sont rien sans l'idée »²

Être pourvu des muscles ne suffit pas si la personne en question n'a pas la capacité de réfléchir et de concevoir une méthode infaillible pour réussir son objectif. Hercule privilégie l'esprit à la force tout en admettant qu'ils sont complémentaires voire indissociables pour parvenir à réaliser les exploits commandés. Lors d'autres travaux qui demandaient aussi l'emploi de la force ou des armes, Hercule a privilégié la réflexion pour se faciliter la tâche. Notamment lors de son deuxième travail où, au lieu de s'être acharné sur l'hydre en l'attaquant consécutivement par des traits enflammés et des coups de massues, Hercule a réfléchi à une solution, certes moins rapide, mais plus efficace et moins fastidieuse : immobiliser les têtes du monstre par des lassos et ensuite la laisser mourir de faim : « Si je peux enchaîner deux têtes coup sur coup, je crois que l'affaire est dans le sac [...] Ce qui peut être décapité peut être étranglé, mais il ne s'agit pas de l'étrangler. Il est plus sûr de l'avoir par la famine »³. Il a utilisé ainsi une technique inédite : la lancée de lassos⁴. Le héros les

¹ DUBOIS LA CHARTRE André, *op. cit.*, p.56

² *Ibid.*, p. 79

³ *Ibid.*, p. 86

⁴ *Ibid.*, p.84 : « J'ai peine à croire qu'aucun Argien n'ait pensé au lasso. Je sais bien que, dans le domaine de la technique, tout ce que les Anciens ont imaginé nous paraît méprisable ou suspect ; cependant, la corde à nœud coulant, par sa simplicité, me paraît digne des temps modernes ».

Le héros se place dans une ère moderne où le lasso, outil déjà beaucoup plus tardif que l'époque antique, est déjà compté parmi les techniques anciennes.

avait donc préparés à la sortie du marais pour que la bête s’y enferme par elle-même. Il n’a eu qu’à attendre qu’elle tombe dans le piège.

La ruse et l’intelligence sont également de mise lors du sixième travail d’Hercule qui consistait, près du lac de Stymphale, à exterminer les oiseaux rouges nocifs pour les habitants à cause de leurs selles venimeuses. Dans un premier temps, Hercule a chassé les oiseaux avec son ami Abdère. Ensuite, face à leur nombre encore trop important, il a décidé de préparer une pâte constipatoire qui, d’abord, empêchera les volatiles de contaminer par leurs selles les Stymphaliens et ensuite, qui leur assurera une mort lente mais définitive. Ainsi, comme Hercule l’a démontré par de multiples exemples, employer la force et les armes n’est plus la solution la plus efficace et rapide. En effet, elles sont détrônées par la réflexion et l’ingéniosité, toutes deux plus fonctionnelles.

II.2 De l’honnêteté, de la diplomatie et même de l’amitié

Le mythe herculéen, dans son récit le plus antique, a largement démontré la férocité et l’esprit guerrier auxquels, parfois involontairement mais inéluctablement, Hercule a souvent répondu lors de la réalisation de ses travaux et de ses expéditions. Notamment, sous la plume du mythographe Apollodore où Hercule s’est montré à maintes reprises cruel et sans pitié envers ses adversaires tant humains qu’animaux. De nombreux faits confirment le tempérament impétueux et violent du héros d’où le meurtre d’un nombre important d’hommes. De plus, autrefois, il n’hésitait pas à mentir et à tricher pour obtenir ce qu’il devait acquérir. Son unique but était d’accomplir sa tâche, peu importe ses méthodes immorales et brutales. Il se devait d’appliquer à la lettre l’adage machiavélique « la fin justifie les moyens ».

Mais dans le roman d’André Dubois *La Chartre*, Hercule fait davantage preuve de clémence et de diplomatie lors de ses rencontres avec ses interlocuteurs, afin d’accomplir ses travaux de la manière la plus pacifique possible. Il affirme même s’opposer au principe machiavélique jugeant qu’il serait trop bas et déshonorable d’agir contre la bienséance même pour la plus grande des causes:

« Les hommes disent que « qui veut la fin veut les moyens ». Je dois le rejeter. Non, homme pieux, tous les moyens ne sont pas bons pour servir les dieux. Non, patriote, tous les moyens ne sont pas bons pour servir la patrie. On ne sert pas ce qui est plus haut que soi en s’abaissant soi-même [...] C’est peut-être mon échec noble, ce ne peut pas être ma réussite ignoble »¹

Même en servant les choses les plus honorables comme un dieu ou la patrie, rien ne justifie l’utilisation des moyens douteux. Le héros soulève l’illogisme de vouloir servir des

¹ DUBOIS LA CHARTRE André, *op. cit.*, p.174

choses hautes par des méthodes basses. Il termine son discours par une sorte de maxime dans laquelle il affirme privilégier l'échec à la réussite par l'action vile et dégradante. Par ailleurs, Hercule ne parvient pas souvent à ressentir de la haine : « J'ai du mal à haïr. Je n'arrive pas à en vouloir à ceux qui me traitent en ennemi »¹. Ce sont les autres qui le perçoivent en adversaire parce qu'Hercule, en revanche, regarde les autres d'un regard bienveillant. C'est ainsi qu'il enchaîne ses travaux avec l'esprit détendu et inoffensif sans aucune intention conflictuelle ou malhonnête.

Le rapport du héros avec Géryon pour son dixième travail, est positif, sans aucune altercation. D'abord, il n'a pas assiégé les terres du roi mais, au contraire, il a été invité par ce dernier. Hercule a eu un excellent contact avec Eurytion et surtout avec Orthos qui lui a fait la fête comme un chien². Ainsi, il n'a assassiné aucun des trois personnages.

« Ce n'est pas trois de nos vaches (le roi dit *nous*, avec plus de raison que les rois antiques), ce n'est pas trois que vous emmènerez, mais une douzaine. Vous devez compter avec la fatigue, les accidents, les voleurs...

- Je vous remercie mille... pardon ! trois mille fois, et je vous demande humblement de m'autoriser à regagner le continent la semaine prochaine

Ce fut un tollé général.

- Mais voyons, ce serait de la folie pure que d'entreprendre actuellement une marche qui doit vous demander de longs mois. Vous aurez à passer les Pyrénées. Vous aurez à franchir les Alpes. Nos vaches sont délicates. Attendez au moins la fin de l'hiver »³

Géryon a accepté rapidement la requête du héros et lui a offert même plus par rapport à la requête initiale de ce dernier. Son hôte lui recommande aussi de rester sur son territoire jusqu'à la fin de l'hiver pour lui éviter un retour scabreux. Le roi se montre très généreux et accueillant envers Hercule. Et ce, malgré la plaisanterie douteuse du héros, qui se moque de la composition à trois têtes de son interlocuteur. De plus, Hercule pour souligner davantage la bonne entente entre les deux hommes et la simplicité de la négociation, emploie encore le procédé ironique de l'antithèse : « Ce fut un tollé général ». En effet, le terme « tollé » en tant que « clameur de protestation ; mouvement collectif d'indignation »⁴ s'oppose radicalement à la discussion sereine entre les deux comparses. Ainsi, il tourne en ridicule d'une part son hôte et d'autre part, la résolution trop simpliste de son travail.

Lors de son neuvième travail auprès des Amazones, Hercule n'a pas assassiné Hippolyte pour obtenir son baudrier. Effectivement, la reine, à sa grande surprise, en possédait deux identiquement les mêmes. C'est sans rechigner, qu'elle lui en a offert un. De plus, au fil de son séjour, le héros s'est lié d'amitié avec Hippolyte :

¹ DUBOIS LA CHARTRE André, *op. cit.*, p. 224

² *Ibid.*, p. 214 : « Orthre a entrepris de me flairer, de ses deux yeux nez, de haut en bas et le long en large. En conclusion, il a jeté ses pattes de devant sur mes épaules et il s'est mis à me lécher les joues »

³ *Ibid.*, p. 216

⁴ *Le Petit Robert*, *op. cit.*, p. 2567

« L'autre matin, nous avons offert en commun un grand sacrifice. Pour rendre grâces ; et pour sceller l'amitié éternelle, selon l'expression d'Hippolyte, « du plus homme de tous les hommes et de la moins femme de toutes les femmes »¹

La force, le courage et la loyauté unissent ces deux êtres d'exception qui ne sont faits que pour s'entendre : « ce qui me plaît le plus chez elle, c'est sa parfaite loyauté »². Il reconnaît en elle, les valeurs que lui-même défend. Mais en plus de cette alliance spirituelle et amicale, les deux personnages ont scellé leur union par les liens corporels. En effet, ils ont eu un rapport sexuel à la demande d'Hippolyte qui désirait une descendante de sang herculéen : « Hippolyte voulait deux choses : que je lui fasse un enfant, et que cet enfant soit une fille »³. Les deux êtres sont désormais unis à jamais. C'est pourquoi, il n'aurait jamais pu la trahir et la massacrer. La reine est morte, tuée par l'une de ses guerrières, Thrèice, suite à la lutte entre les Amazones, qui ont lancé l'assaut, et les soldats d'Hercule. Ce dernier est tellement désespéré par la perte d'Hippolyte qu'il venge sa mort en expédiant Thrèice vers la mer⁴.

Un troisième exemple illustre encore la simplicité dans le déroulement du travail d'Hercule grâce aux rapports diplomatiques et respectueux entre le héros et ses hôtes. Lors de son séjour dans les Enfers, l'échange du Cerbère avec Pluton s'est également très bien déroulé. En effet, Hercule, très décontracté et très curieux de connaître cet autre monde, a été accueilli avec sympathie par Pluton et Proserpine qui lui ont même fait visiter les différentes parties du monde souterrain. Le roi des morts a accepté sans condition le départ du Cerbère, il voulait même le transformer afin qu'il ressemble à l'image qu'en ont les hommes sur terre :

« - Pluton a été très gentil, tu sais. Il m'a demandé comment on se représentait le Cerbère ; Je lui ai répondu qu'on lui donnait cinquante gueules, des pattes de lion, des serpents qui lui sortaient de partout...
« Allons, a-t-il repris, il ne faut pas décevoir ces braves Terriens, et puis il y va de ton prestige. Veux-tu que je lui rajoute des gueules et que je change ses poils en aspics ? »⁵

Encore une fois, l'échange se déroule sans heurt. Les deux parties concèdent facilement. La tâche semble encore trop facile. D'autant plus que l'animal des Enfers, que doit ramener Hercule, décrit comme monstrueusement grand et dangereux, est en vérité à peine plus remarquable qu'un gros chien. C'est pourquoi, Pluton pense qu'Hercule n'en tirera pas assez de gloire et d'admiration de la part des terriens. Il lui propose donc de changer le monstre gardien du monde des morts de manière à ce qu'il soit suffisamment impressionnant et effrayant pour les hommes.

¹ DUBOIS LA CHARTRE André, *op. cit.*, 189

² *Ibid.*, p. 190

³ *Ibid.*, p. 183

⁴ *Ibid.*, pp. 183-194

⁵ *Ibid.*, p. 277

Ensuite, il en est de même lorsqu'Hercule se rend au pays des Hespérides pour son onzième travail qui consistait à rapporter à Argos des pommes d'or qui se trouvent dans leur jardin. Le héros réussit sa mission non plus par le vol, le mensonge et la trahison. La fameuse anecdote entre Atlas et Hercule en est un bel exemple : la feinte du coussin qui a offert l'opportunité au héros de s'enfuir après avoir menti au géant et après avoir acquis les pommes d'or par un vol orchestré depuis le début. Dans le *Journal intime d'Hercule*, l'action est plus morale. En effet, Hercule après avoir discuté longuement avec Atlas, qui lui a enseigné rapidement l'histoire des constellations, a convenu avec son hôte d'inventer la fable¹ de « la ruse du coussin » pour faire la « publicité » du héros :

- « - J'ai réfléchi à ce que tu m'as dit [...] Je devrais soigner ma publicité.
- Qu'est-ce que tu pourrais bien leur raconter ? ... Attends ! ... Comme j'ai le ciel sur le dos depuis pas mal de siècles, je t'ai demandé de me le prendre quelques instants, histoire de me dégourdir les épaules...
- Et quand je l'ai eu sur les miennes, tu t'es empressé de filer.
- Mais toi à malin malin et demi, tu m'as rappelé en me disant : « écoute je veux bien te relayer, mais ma nuque fait un faux pli. Reprends la boule, juste le temps que je me mette un coussin ». Je l'ai reprise, et tu cours encore.
- Tu crois qu'ils te croiront ?
- Quand on est très fort, on peut aller un peu fort »²

Dans le même sens que pour l'épisode du lion de Némée et le travail dans les Enfers, la tâche semble encore trop évidente et trop facile pour un héros de l'envergure d'Hercule. C'est pourquoi, pour rendre son aventure au pays des Hespérides plus trépidante et périlleuse, il invente avec le géant l'histoire de la ruse du coussin. S'ils ont imaginé cette anecdote, c'est qu'ils étaient convaincus qu'elle pourrait plaire aux hommes et que ceux-ci n'en admireront que davantage Hercule s'il avait trompé Atlas et volé les trois Hespérides. Comme pour le lion de Némée, c'est la version inventée qui est en vérité le récit canonique que la tradition a conservé. Les hommes seraient plus réceptifs aux récits remplis d'aventures où le protagoniste, pour accomplir son devoir, est prêt à vaincre par l'immoralité et la violence. A *contrario*, Alcide glorifie davantage l'accomplissement d'une mission lorsqu'elle se déroule sans conflit, sans violence mais sous forme de négociation ou d'échanges respectueux et égaux. Ainsi pour réaliser cette onzième tâche, il n'a commis aucun vol ni aucune tromperie. En effet, c'est grâce à un accord avec les trois Hespérides qu'il a obtenu les pommes souhaitées :

- « Tu tombes bien, m'a dit Églé, nous avons cette année une récolte exceptionnelle.
- Combien est-ce que je pourrai en emporter pour moi, en dehors des douze ?

¹ Ce procédé d'affabulation rappelle l'épisode du lion de Némée pour lequel Hercule et Iolas avaient déjà transformé les faits originaux pour la version officielle auprès de la Cour.

² DUBOIS LA CHARTRE André, *op. cit.*, p. 253

- Autant que tu voudras, ou que tu pourras. Puisque tu as l'air si pressé de repartir, nous avons décidé, mes sœurs et moi, que tu devras les gagner. Une à une »¹

Comme ses hôtes n'ont pas envie de le voir partir, Hercule se voit obligé de faire plaisir à chacune d'elles pour pouvoir obtenir les pommes d'or qu'il souhaitait gagner pour son compte personnel. Encore une fois, les interlocuteurs d'Hercule l'accueillent avec beaucoup de sympathie et cèdent assez rapidement à sa demande. Ici, l'obstacle que les trois sœurs posent est surtout une stratégie pour garder le héros auprès d'elles encore quelques temps. Ce comportement traduit tout l'intérêt qu'elles portent à Hercule.

L'affection que ressent parfois le héros envers ses interlocuteurs lors de la réalisation de ses travaux, crée chez ce dernier une certaine fragilité et une peine, causées toutes les deux par l'éventualité de devoir casser une amitié sincère et loyale. Cette sentimentalité s'est illustrée lorsqu'il a dû agir selon les ordres et son devoir alors que son cœur lui dictait le contraire. Par exemple, lors de son septième travail dont la mission était de rapporter à Eurysthée le taureau de Crète, Hercule n'aimait pas de devoir tromper le roi Minos, qu'il apprécie vraiment, parce que celui-ci refusait (finalement) de le laisser partir avec le taureau : « L'idée de jouer un sale tour à un hôte tel que Minos me fendait le cœur »². Le héros ressent de la sympathie pour le roi, raison pour laquelle il serait peiné s'il fallait en arriver aux mains, au mensonge ou à la tromperie. D'autant plus que le roi s'est montré très généreux envers Hercule en l'accueillant dignement sur ses terres et en lui offrant tous les comforts. Mais lorsque finalement Minos a déclaré au héros avoir dialogué dans un rêve avec Jupiter qui lui a ordonné de ne pas retenir le taureau, Hercule a fondu en larmes :

« J'ai éclaté en sanglots. C'était trop à la fois : mon septième travail accompli ; mon père attentif à mon étrange destinée, et malgré toutes Ses occupations ne craignant pas d'intervenir en personne pour me tirer une épine du pied ; moi-même dispensé d'une muflerie à l'égard d'un hôte chez qui je vis depuis six mois comme un coq en pâte »³

Il est ému non seulement parce que son père lui a accordé de l'attention en l'aidant dans l'accomplissement de sa tâche mais aussi parce que grâce à son intervention, son amitié avec Minos pourra demeurer intacte. Son amitié pour le roi de Crète est telle qu'Alcide prendra le temps de retourner sur l'île parce qu'il s'inquiète pour la santé de Minos après la trahison de la femme de ce dernier: « Décidément tout va mal. On m'a changé mon cher Minos. Je l'ai trouvé maigri, soucieux, absent »⁴. Le héros se soucie de son ami Minos alors qu'il constate

¹ DUBOIS LA CHARTRE André, *op. cit.*, p.254

² *Ibid.*, p .155

³ *Ibid.*

⁴ *Ibid.*, p. 178

son « laisser-aller ». Avec l'emploi du déterminant possessif « mon », Hercule met en exergue son lien très étroit et l'exclusivité de sa relation avec le Crétois.

Ainsi tout au long de ses années de travaux, aucun des prétendus adversaires d'Hercule n'a semblé vouloir faire obstacle à la réussite de ce dernier, soit par amitié, par crainte d'une riposte violente ou soit simplement par sympathie. Les personnes et les animaux, opposants dans les œuvres antiques, se sont transformés en simples interlocuteurs voire même en adjuvants dans le roman d'André Dubois la Chartre. Cette reconversion s'explique notamment par les nouvelles caractéristiques herculéennes qui favorisent des rencontres et des rapports plus favorables et plus paisibles : diplomatie, respect, pacifisme, moralité, honnêteté, convenance et bienveillance. Un ensemble d'ingrédients qui bannit tout type de conflit.

II.3 De l'empathie à l'affection

Le lien affectueux qui s'observait entre Hercule et certains de ses interlocuteurs humains est identique avec les bêtes qu'il est chargé de tuer ou d'emporter pour Eurysthée. Malgré la monstruosité des animaux, qui sont coupables de nombreuses morts, le fils d'Alcmène ne peut s'empêcher de ressentir de l'empathie voire même de la tristesse au moment de la capture ou de la mort de l'animal. Mais au-delà même de la compassion, les sentiments du héros se transforment même en véritable amour. C'est pourquoi, il exécute généralement son travail à contrecœur, contre sa volonté mais il le réalise quand même par obéissance et par devoir envers Jupiter. Après l'accomplissement de la tâche, les regrets s'invitent dans la tête du héros pour s'effacer immédiatement derrière l'image obsédante de ses obligations.

D'abord, le monstre de Lerne pour qui Hercule ressent de l'empathie. Notamment au moment où il a vu la vie de l'hydre s'éteindre. Il s'est attardé sur le regard profond de la bête. Il a éprouvé de la pitié et de la tendresse en imaginant ses pensées :

« Ses yeux me disent encore : Épargne-moi de nouvelles chaînes. Laisse-moi périr en paix dans cette solitude. Continue à veiller, non pas contre moi, mais contre le retour hâtif des foules libérées. Ta victime te fait confiance »¹

La victime ne ressent aucune haine envers son bourreau. Au contraire, elle lui demande même de la protéger du mouvement des foules humaines. Le héros constate chez chaque animal une sorte « d'acceptation sereine »² de leur sort. En effet, c'était déjà le cas avec la biche de Cérynie. Cette dernière s'était laissé d'abord approcher puis, surprise par un geste brusque d'Hercule, elle s'était enfuie et ensuite, elle s'était jetée dans la rivière lorsqu'elle

¹ DUBOIS LA CHARTRE André, *op. cit.*, p. 92

² *Ibid.*

s'était aperçue qu'il la pourchassait. Après avoir été sauvée de la noyade par le héros, elle s'était livrée naturellement à Hercule, avec ce qu'il avait ressenti comme « une sorte d'acceptation hautaine de la destinée »¹.

Nonobstant leur capacité à saisir le mauvais sort que va leur réserver Hercule, paradoxalement, les bêtes s'y attachent toujours. Ainsi, la biche de Cérynie et le taureau de Crète suivent Hercule dans ses moindres pas avec joie et fidélité :

« ... Il me suit comme un chien. Je ne crois pas que ce soit la peine de l'attacher. Nous irons à Cnosse en nous promenant »²

« J'ai noué à son cou le collier neuf et défraîchi que je traîne depuis un an [...] Je ne savais plus où j'étais. Mes yeux se brouillaient, me cœur fondait [...] Et puis, je me suis attaché à cette bête extraordinaire, qui, chaque fois qu'elle me revoit, me prodigue caresses et gambades. Je tiens à ne me séparer d'elle de la plus tard possible »³

Aucune des deux bêtes ne se sent en danger auprès d'Hercule. Pourtant, il les prive de liberté, le tenant en laisse tels des chiens, pour les livrer à Eurysthée. Si le héros est quelque peu indifférent par rapport au taureau, en revanche, il était attristé à l'idée de devoir capturer et transférer la biche aux cornes dorées, un animal légendaire. De plus, comme l'a écrit le héros dans son journal, il s'est lié d'affection avec la bête. Leur séparation brisera le cœur du héros, déjà accablé par l'idée de la priver de sa liberté, comme il l'explique dans la première phrase citée ci-dessus.

Cette sensibilité, liée à la cause animale, avait atteint son paroxysme avec l'épisode du lion de Némée. En effet, puisque le héros cherchait à ce que l'animal s'accommode de sa présence, il était resté de longues heures auprès du félin. C'est pourquoi, ils s'étaient naturellement et inéluctablement attachés l'un à l'autre. Ils finissaient même par jouer ensemble comme des enfants :

« Nous avons commencé à jouer comme d'habitude [...] Je me suis mis à serrer, et je ne me suis plus arrêté de serrer [...] Je me disais : « C'est l'ordre de Jupiter ». Il n'y a que sur l'ordre de l'Être Suprême que je pouvais faire cette chose monstrueuse : trahir la confiance d'un monstre. J'ai senti alors, ayant tout contre moi ce grand corps plein de force et de vie et que par une pression croissante et irrésistible je vidais de sa force et de sa vie, j'ai senti que je m'étais mis à l'aimer [...] »⁴

Hercule se sent tellement mal au moment de prendre la vie du lion, qu'il doit se rappeler mentalement qu'il s'agit d'une instruction qui vient d'Eurysthée à qui Jupiter a choisi de soumettre son fils. Il n'a donc pas le choix, il doit obéir à l'ordre : tuer la bête pour laquelle il avait de l'affection. Et pourtant, il a douté quelquefois, prêt à renoncer à la réussite de sa

¹ DUBOIS LA CHARTRE André, *op. cit.*, p.107

² *Ibid.*, p. 149

³ *Ibid.*, pp. 106-107

⁴ *Ibid.*, p. 81

mission. Il s'est questionné sur sa propre capacité – ou non – à détruire la bête qui se montre inoffensive et même très câline avec le héros :

« Je me disais : « Est-ce j'aurai la force un jour ? ... » Pas la force physique. Lui, il jouait comme un chat, gueule close et griffes rentrées ; moi, je ne cherchais qu'à le contrepeser »¹

Devoir le tuer a été vécu, par Alcide, comme un acte de trahison parce que le lion se croyait désormais en sécurité auprès du héros. Il avait suffisamment confiance en lui pour s'exposer librement sans défense. Mais le lion ignorait la ruse de son ami. Tromper et décevoir le félin exige une grande force psychologique pour le héros qui n'apprécie pas la fourberie et la malhonnêteté. C'est d'autant plus compliqué pour lui, parce que le félin se montre très affectueux envers lui. Mais le héros est parvenu à sa décision finale lorsqu'un matin, il a aperçu un cadavre d'adolescent devant sa caverne². C'est à cause de tous ces états d'âme, qu'Hercule est ressorti de son premier exploit plus peiné que glorieux et fier.

Ainsi, même lorsque les bêtes à tuer ou à intercepter sont nuisibles parce qu'elles commettent des atrocités, Hercule s'y attache toujours inexorablement, envahi par des sentiments empathiques et bienveillants. Ces émotions n'entravent cependant pas l'accomplissement de ses devoirs qui surpassent tout, quoi qu'il advienne. Et même s'il lui arrive de douter, Hercule finit toujours par agir comme il lui a été commandé. Mais c'est généralement à contrecœur, et à l'encontre de sa propre volonté, qu'il exécute les ordres. C'est d'autant plus difficile pour lui, lorsque les animaux l'apprécient en retour aussi et se présentent à lui sans défense, convaincus qu'ils peuvent désormais avoir confiance en lui, parce qu'il a alors l'impression de trahir sa victime.

CHAPITRE III

Hercule et l'amour

III.1 En manque de l'amour maternel

Dans l'œuvre d'André Dubois La Chartre, au moment où Hercule commence la rédaction de son journal, sa maman, Alcmène, est déjà décédée. En effet, elle est morte alors qu'il n'était encore qu'un enfant. Hormis le peu de souvenirs personnels d'elle qu'il lui reste, le

¹ DUBOIS LA CHARTRE André, *op. cit.*, p.81

² *Ibid.* : « J'attendais un fait nouveau, un mouvement intérieur pareil à un signal. Ce matin, j'ai trouvé devant ma porte un cadavre humain. Celui d'un garçon de dix-sept ou dix-huit ans ; il avait au cou une horrible blessure ».

héros compte sur ceux de son ancienne nourrice Galanthis. Il exige souvent de cette dernière qu'elle lui raconte le récit de sa naissance :

*« La nuit dernière, je lui ai redemandé le récit que je ne me lasse jamais d'entendre de sa jolie bouche. Je lui laisse la parole.
« La reine a été prise de douleurs vers cinq heures du matin [...] »¹*

L'envie d'Hercule d'entendre à maintes reprises le récit de sa naissance devient un véritable besoin. En affirmant qu'il lui laisse la parole, il montre toute l'attention qu'il porte au récit dont il laisse liberté à Galanthis. Cette écoute inlassable du récit traduit l'idée du manque de la figure maternelle qu'il admirait. En effet, il en fait souvent l'éloge parce que, bien qu'adultère, elle n'a jamais cessé d'être vertueuse :

« Que ma mère ait été distinguée par un dieu, par le maître des dieux, dois-je m'en étonner, elle dont la beauté était célèbre dans toute la Grèce ? [...] Je me rappelais la « noblesse tendre » de ses traits, où respirait « quelque chose de pur, de religieux, d'antivulgaire ». Maman venait me voir souvent dans mon exil [...] Adultère sans avoir cessé d'être vertueuse, hésitant à se maudire d'avoir été bénie, tout ce que je devais représenter pour elle ! »²

Hercule admire sa maman, pour sa pureté et parce qu'elle a été choisie par le plus grand des dieux. De plus, il se rend compte de l'amour profond que sa maman lui portait, elle qui venait très souvent lui rendre visite en campagne. Il reconnaît en sa mère, quelque chose de divin que les termes « pur, religieux » connotent. Mais aussi parce qu'elle surpasse tous les hommes par sa beauté, sa vertu et son « quelque chose d'antivulgaire » qui la distingue de la foule commune.

Ce geste d'idéalisation de la figure maternelle trouve sa place dans le processus de deuil d'Hercule. Mais elle décèle aussi une certaine fragilité du héros qui tente de combler l'absence de sa mère par des récits passés et la présence de Galanthis, seul lien qui lui reste par rapport à l'existence de sa mère. Durant tout le temps de son exil, il a tenu à garder auprès de lui cette fille de l'ancienne femme de chambre d'Alcmène. Elle lui apportait réconfort et conseil. Elle était toujours présente dans les moments difficiles. Ainsi, après avoir appris l'infanticide, elle s'est immédiatement rendue chez Alcide :

« Je vois paraître Galanthis, simple, habituelle, le pas tranquille, le même front soucieux qu'elle avait dans mes maladies d'enfant. Elle vient à moi, met sa petite main sur mon épaule et me dit : « Qu'est-ce qui s'est passé ? »³

Galanthis se comporte telle une mère de substitution avec Hercule. Depuis l'enfance de ce dernier, elle est la première à accourir lorsqu'il lui arrive malheur. Avec son geste de

¹ DUBOIS LA CHARTRE André, *op. cit.*, p.11

² *Ibid.*, p.10

³ *Ibid.*, p. 63

tendresse et en même temps de réconfort, qu'est celui de poser la main sur l'épaule d'Hercule, elle confirme sa place de seconde maman, prête à aider et consoler un fils désemparé. Mais après la sentence de l'oracle de Delphes, Hercule devra se séparer de cette maman de remplacement. Cette étape marque, quelque peu, le passage du héros de l'adolescence à l'âge adulte où le garçon doit se détacher de sa maman pour devenir un homme.

Néanmoins, il a entrepris et continué jusqu'au bout de sa vie l'écriture personnelle dans son journal intime. Or, cette activité est typiquement humaine et traduit une certaine fragilité manifestée par un besoin essentiel d'un repli sur sa propre intériorité au sein du refuge matriciel qu'est le journal intime. Souvent comparé à l'intimité utérine maternelle, il constitue un asile de paix sécurisant¹. L'association est d'autant plus pertinente dans le cas d'Hercule parce que son côté humain lui provient du sang maternel. Se réfugier ainsi dans son propre espace confidentiel serait alors pour lui le moyen de conserver sa part d'être terrestre qui découle de sa défunte mère et donc de trouver par-là, un peu de sa maman. Le journal intime servirait alors de moyen de substitution pour atteindre l'état de réconfort, d'apaisement et de sérénité que le héros, à cause de ses voyages obligés, ne peut plus retrouver auprès de Galanthis et encore moins, auprès de sa mère décédée. Écrire est alors un moyen de compenser ou d'atténuer le sentiment de manque du héros, provoqué par l'absence d'une figure maternelle.

III.2 L'absence d'amour paternel

Avant d'apprendre qu'il est de sang divin, Hercule pensait qu'Amphitryon était son père. C'est pourquoi, entre les deux hommes devrait s'être créé un lien de filiation, un amour paternel. Or, au contraire, la relation du héros avec Amphitryon est très épineuse. En effet, si ce n'est de l'indifférence, une sorte de mépris mutuel s'observe entre les deux hommes. Amphitryon est en colère contre son fils condamné à l'exil pour sa maladresse mortelle et, privilégie son autre fils Iphiclès qu'il garde soigneusement auprès de lui. Même la population a perçu l'injustice du roi envers son fils, ce qui a valu à Alcide un élan de compassion de la part de ses compatriotes:

« [...] si la foule était aussi chaude, c'est qu'elle ressentait une injustice du roi et de la famille royale à mon égard »²

¹ DIDIER Béatrice, *op. cit.*, pp.87-91

² DUBOIS LA CHARTRE André, *op. cit.*, p.39

Hercule, pour sa part, est dédaigneux envers les artifices de la Cour et méprise le Roi pour ses ambitions. De plus, même si ces années d'exil ont été vécues comme « sept ans de liberté au grand air [...] sept ans de bonheur »¹, il constate que seuls sa maman et son neveu Iolas venaient lui rendre des visites : « Jusqu'à sa mort prématurée, ma chère maman est venue me voir chaque semaine. Iolas est le seul de mes amis de Thèbes qui ne m'ait pas abandonné [...] »². À aucun moment, il n'évoque dans son journal des visites de son père mortel lorsqu'il vivait en campagne. Par conséquent, Hercule pourrait reprocher à son père de ne jamais être venu le voir parce qu'il préférerait rester dans sa tour d'ivoire à Thèbes. Leur relation demeure silencieusement conflictuelle et donc difficilement résoluble à cause de leurs reproches mutuels étouffés par cette situation de mutisme.

Il perçoit donc très bien le fossé entre la petite famille royale, que constituent Amphitryon, Iphiclès et Créon, et sa famille à la campagne avec Galanthis. Il distingue donc parfaitement sa vie personnelle et le « sinistre palais de la place Royale, entre mon [son] faux père et mon [son] vrai et faux frère »³. Si leur lien n'était déjà pas vraiment soudé avant la révélation de Jupiter, il l'est encore moins depuis celle-ci. En effet, il les nomme désormais avec l'adjectif « faux ». Leur filiation n'est plus la vérité et donc n'a plus de sens. Et pourtant, sur son lit de mort, Amphitryon a reconnu l'injustice qu'il avait fait subir à son fils : « Je me suis trompé... Il faut me pardonner... Tu es un bon fils... »⁴. Après avoir rapporté le discours d'Amphitryon, Hercule change de sujet dans son journal. Il laisse ainsi les paroles du défunt dans le vent sans nous dire s'il accepte – ou non – son pardon. Leur rapport sera resté jusqu'au bout marqué par le non-dit, l'absence de communication que, toutefois, Amphitryon avait seulement décidé d'entrouvrir au moment de mourir.

Puisqu'Hercule ne trouvait pas sa place de « fils » auprès du roi de Thèbes, il a été très fier et soulagé d'apprendre qu'en vérité, il était le fils du plus grand des dieux. Alors qu'il n'était pas toujours bien dans sa peau, désormais, il s'aime parce qu'il est l'enfant de Jupiter :

« Me trouver bon, m'aimer tel que je suis, c'est une façon d'aimer mon Père du ciel, c'est être à la fois un bon fils et un bon païen, c'est piété filiale et piété tout court »⁵

Il mêle l'amour familial et le sentiment religieux qui s'incarnent dans la même personne de Jupiter. Il vaut désormais lui vouer sa vie, et accomplir ce qu'il lui ordonnera de faire :

¹ DUBOIS LA CHARTRE André, *op. cit.*, p.15

² *Ibid.*

³ *Ibid.*, p.16

⁴ *Ibid.*, p. 44

⁵ *Ibid.*, p. 23

« La seule façon de ne pas me tromper, c'est de faire ce qu'Il m'ordonnera. Tant qu'Il ne m'aura pas fait connaître clairement Sa volonté, moi, je ne bouge pas »¹

Jupiter est devenu le pilier de sa vie. Le seul chemin qu'il décidera d'emprunter sera celui que lui aura indiqué son père. Mais par conséquent, Hercule demeure dans l'attente d'un geste, d'un signal de Jupiter. Il ne mène plus du tout sa vie indépendante comme c'était le cas avec Amphitryon. À l'inverse, il crée une relation de dépendance entre lui et le maître des dieux. Mais paradoxalement ce lien d'assujettissement que s'est constitué Hercule le fait davantage souffrir à cause de la distance physique avec Jupiter :

« À la pensée que Jupiter a daigné m'engendrer (car il ne tenait qu'à Lui de passer une bonne nuit d'amour avec maman sans que, pour Son compte, cette nuit portât fruit), le cœur me fondait. Je me disais aussi que je ne pouvais L'embrasser dans ce jour de fête, que peut-être je devrais aussi passer toute ma vie sans jamais pour L'embrasser, et j'en étais accablé »²

Hercule est vraiment flatté d'être la progéniture du plus grand des dieux dont il démontre la sublimité et la magnitude par l'emploi systématique de majuscules pour tous les termes qui le désignent. Mais en contrepartie, il est très affecté par l'impossibilité de pouvoir toucher et embrasser son père. Hercule espérait sans doute pouvoir combler l'absence des amours maternel et paternel avec le puissant Dieu. Mais cet espoir fut vain. Le dieu n'est intervenu que quatre fois dans la vie de son fils. Les deux premières fois pour lui infliger de vivre en soumission d'abord à Eurysthée, ensuite, à Omphale. Ensuite, il lui est venu en aide pour lui faciliter la tâche lorsque son obligation allait le contraindre à lutter contre son ami Minos. Enfin, lorsqu'Hercule était mourant, il lui a ordonné d'élever son propre bûcher et de le laisser faire le reste : « Sur un bûcher monte, mon frère ; Laisse le reste à notre Père »³. Avec cette deuxième partie de l'oracle, Hercule s'est ému de constater que Jupiter veillait toujours sur lui : « Je n'arrive pas à relire, les yeux pleins de larmes. « Mon Père ne m'a pas abandonné ! Mon Père est avec moi ! » Souffrir, mourir, tout cela ne compte plus »⁴. Rien n'avait autant d'importance que de recevoir un ordre, un message, un signe de son père. Sa vie n'a pris son sens et n'a tourné qu'autour de cette figure paternelle pourtant très distante. Hercule aura dû attendre sa mort, après des années de servitude, pour pouvoir serrer dans ses bras Jupiter.

Ainsi, le comportement d'Hercule face au besoin d'amour paternel est véritablement dichotomique. En effet, d'une part il reste éloigné d'Amphitryon avec qui il pourrait pourtant créer un lien affectif intense qui pourrait substituer l'absence d'Alcmène. Et d'autre part, il

¹ DUBOIS LA CHARTRE André, *op. cit.*, p.57

² *Ibid.*, p.22

³ *Ibid.*, p. 339

⁴ *Ibid.*, p. 340

s'attache inlassablement à Jupiter qui, par son rang divin, est loin du monde terrestre et par conséquent, loin d'Hercule. Un père est présent physiquement mais indifférent dans le cœur du héros et *a contrario*, un autre père est absent physiquement mais omniprésent dans son cœur et dans son esprit. Dès lors, l'existence d'Hercule est marquée par l'absence d'amour maternel et d'amour paternel que ce dernier tente de combler autant qu'il le peut et avec les moyens qu'il trouve. Mais son vœu de revoir et d'enlacer son divin père s'est finalement exaucé. Même plus, il a pu reconstituer une vraie famille avec Jupiter, Junon et la femme qui lui était destinée, Hébé.

III.3 Des mariages insignifiants à un amour impossible

« Pour moi, je suis bien décidé à ne jamais me marier »¹ : Hercule, dès le début de son journal, signale qu'il n'est absolument pas intéressé par le mariage. À aucun moment, il n'évoque les raisons de son indifférence face à l'union matrimoniale, il se contente de répéter à qui veut l'entendre qu'il y est opposé. Toutefois, il sera obligé de s'y résoudre, lorsqu'Amphitryon a décidé de marier ses deux fils à leurs cousines germaines. La réaction d'Hercule est ambivalente parce qu'il ne contredit pas son père et en même temps, est contrarié de ne même pas pouvoir choisir l'élue :

« Si j'avais la vocation du mariage, je tiendrais à épouser une fille qui me plaise et à qui je plaise, ou au moins l'un des deux. Mais, comme ce n'est pas le cas, ma cousine Mégare ou une autre, que m'importe ? »²

En effet, Hercule n'est pas du tout attiré par Mégare, que du contraire, il la qualifie de « maniérée, mijaurée, snobarde [...] qui me [lui] donne terriblement sur les nerfs »³. Mais puisque son père l'a choisie à sa place, il va se plier à sa volonté parce que de toute façon, le mariage lui importe peu. En effet, il ajoute même plus loin, que son accord avait été interprété par Amphitryon comme de la piété filiale alors qu'en vérité, il traduisait surtout « une profonde indifférence pour les affaires humaines »⁴. Durant toute la durée de son premier mariage, malgré les trois rejetons qui en sont nés, Hercule est resté profondément insensible à sa femme. De plus, il considère même qu'avec son mariage, il a emprunté le chemin de sa vie à contresens :

¹ DUBOIS LA CHARTRE André, *op. cit.*, p. 23

² *Ibid.*, p.41

³ *Ibid.*, p. 42

⁴ *Ibid.*

« Ah ! J'en ai fait du chemin depuis que je suis marié ! Du chemin à rebours. Je m'ennuie. Je me ronge l'esprit. Il y a des moments où je suis complètement désemparé »¹

Avec l'expression « chemin à rebours », Hercule souligne qu'il a l'impression de régresser depuis son mariage. Même plus, il a perdu le fil de son existence qui ressemble à l'ennui. L'union avec Mégare ne lui réussit pas du tout parce qu'elle le dévaste psychologiquement jusqu'à ce qu'il se sente en détresse et impuissant face à la situation. Bien qu'Hercule ait été accablé par le drame causé par sa crise de folie (elle-même orchestrée par Junon), il se trouve enfin libéré de son carcan familial et de son mariage : « quel soupir de soulagement en passant la frontière ! Me voilà libre, sans l'avoir cherché, libéré de tout, de la famille, de la patrie elle-même »². Nonobstant le malheur de l'infanticide, Hercule est enfin heureux de pouvoir retrouver sa liberté d'autrefois sans obligations familiales et patriotiques. Le mariage et la vie familiale constituent un véritable fardeau pour le héros qui aspire à des choses bien plus grandes.

Même sa deuxième et dernière épouse n'avait pas emporté son cœur. En effet, le héros n'éprouvait pour elle que de la tendresse en tant mère de ses enfants. Dès leur première rencontre, Hercule ne souhaitait pas s'unir maritalement à elle. C'est Énée qui a fait appel à Hercule pour lutter face à Achéloüs parce que ce dernier harcelait Déjanire pour la convaincre de l'épouser. Le père de Déjanire avait également en tête d'unir sa fille au plus grand des hommes, c'est-à-dire Hercule. Mais ce dernier avait catégoriquement refusé : « Votre fille ne m'a jamais vu, et je ne me crois pas plus séduisant qu'un fleuve ; et, je n'ai pas l'intention de me marier »³. Hercule en toute modestie ne perçoit pas ce qu'il a de plus qu'une créature ayant la capacité de se transformer au gré de ses envies. Il insiste, une fois encore, sur le désintérêt qu'il porte au mariage, surtout avec une fille qu'il ne connaît pas. Il n'aspire pas à un tel projet, toujours détaché et insensible à la question du mariage. Néanmoins, il promet d'aider le roi en tentant de discuter avec l'opresseur.

Mais le héros s'est entendu à merveille avec le fleuve qu'il trouve « très attachant, très sympathique »⁴. C'est pourquoi il a tramé avec Achéloüs de tromper Énée en faussant le combat que ce dernier souhaitait pour offrir sa fille en mariage :

« Achéloüs a trouvé une solution qui paraît élégante [...] « Qu'est-ce que le roi veut de toi ? Que tu lui demandes la main de Déjanire et que tu me défies.

¹ DUBOIS LA CHARTRE André, *op. cit.*, p.56

² *Ibid.*, p. 66

³ *Ibid.*, p. 309

⁴ *Ibid.*, p. 310

Demande-la-lui et défie-moi. Nous allons nous battre. Bien entendu, tu t'arranges pour me laisser gagner »¹

Hercule doit donc simuler une défaite afin que le fleuve puisse gagner honorablement, et selon les lois d'Énée, la main de la princesse Déjanire. Cette ruse convient parfaitement à Hercule parce qu'elle ne l'engage en rien et parce qu'en même temps, elle comble Achéloüs. Mais, lors du duel, le héros a cassé malencontreusement et involontairement la corne d'Achéloüs. Immédiatement, le public l'acclame et l'applaudit. Innocemment, Alcide ressort vainqueur du combat et par conséquent, bientôt marié :

« Le roi Énée m'accable de joyeuses bourrades [...] Moi, je n'arrive pas à croire à mon malheur. Lord Byron raconte que, sa nuit de noces s'étant passée dans un lit à rideaux rouges, quand il a été réveillé par les premiers rayons du soleil, il s'est cru en enfer ; et il ajoute : « c'était bien pire »²

En citant l'auteur anglais romantique, Hercule compare le mariage à pire que l'enfer. Comme s'il n'existait pas de chose plus terrible et plus mortifiante. Même la nuit de noces est comparée à un calvaire. Le héros est définitivement écœuré et opposé au mariage :

« Même en supposant à ma future femme toutes les qualités, il reste qu'elle sera ma femme, et que je ne voulais pas me remarier »³

Le véritable obstacle pour lui n'est pas la mariée en elle-même mais l'acte du mariage, surtout lorsqu'il s'effectue contre sa volonté. Le héros vit très mal de devoir encore accepter une union imposée par un autre que lui-même. Lorsqu'Iolas tente de trouver une solution pour annuler l'engagement auprès du roi Énée, Hercule abandonne et concède à l'arrangement : « Je dois tenir ma parole envers et contre tout, même envers un roi, et même contre un dieu ». ⁴ Il refuse d'être déloyal en essayant de déjouer les plans d'Énée. Pour Hercule, une parole donnée est une parole tenue, quel qu'en soit le prix. C'est pourquoi, il endosse sans rechigner et avec indifférence, ce nouveau rôle d'époux qu'il redoutait tant.

Mais Hercule ne semble jamais avoir éprouvé un amour intense et sincère pour une femme. En effet, il a accepté d'épouser Mégare juste pour respecter la dernière volonté de son défunt père Amphitryon. Elle ne lui a jamais plu ni avant ni après leur mariage. Dans le même sens, il s'est marié avec Déjanire à cause d'un accident dont son union a été la conséquence directe. Cette deuxième épouse le laisse tout aussi insensible. Cependant, outre ses deux mariages insignifiants, le héros a connu d'autres femmes. Mais même ces autres dames qu'il a

¹ DUBOIS LA CHARTRE André, *op. cit.*, p.311

² *Ibid.*, p. 314

³ *Ibid.*, p. 315

⁴ *Ibid.*, p.316

côtoyées au cours de sa vie et avec lesquelles il a entretenu une liaison, n'ont jamais gagné son cœur. D'abord Galanthis qu'il affectionnait parce qu'elle était le seul lien qui lui restait avec sa mère Alcmène. Ensuite, Hippolyte et les trois Hespérides avec lesquelles il a eu des rapports (sur leur demande) pour la bonne réalisation de ses tâches. Enfin, Omphale avec laquelle il a tenu une liaison sous contrat puisqu'il était son serviteur. Il appréciait ces femmes mais jamais il n'a évoqué des sentiments amoureux.

Contrairement à l'image laissée par les traditions mythographiques et littéraires, Hercule n'est pas attiré par toutes les femmes tel un Don Juan. En effet, ce sont surtout les femmes qui le désirent et veulent avoir des relations sexuelles avec lui, que ce soit dans le but d'engendrer un enfant de sang héroïque ou dans un but purement physique. En effet, le héros se situe pas du côté de la volupté pure mais privilégie avant tout le sens du devoir et de l'obéissance. L'épisode des filles du roi de Thespiade confirme le choix d'Hercule à l'encontre de la Volupté. En effet, il a refusé d'abord d'épouser une des filles du roi, feignant avec ironie que la nature l'avait tellement bien « armé »¹ qu'il était quasiment impossible de trouver une femme qui puisse y survivre. Le roi, toujours aussi déterminé, lui a laissé à disposition une chambre pour « essayer » le temps d'une nuit chacune de ses filles. Mais, nonobstant des attouchements parfois intimes, le héros n'a été jusqu'au bout de l'acte avec aucune des princesses :

« L'affaire a duré toute la nuit. Elle a fini par m'amuser. Mon majeur gauche a fait une sacrée gymnastique ? Je rescellais ensuite d'un bon coup de langue [...] Ce matin, le roi dégrisé, je lui ai tout avoué. Il a bien ri. Il m'a félicité d'avoir respecté à la fois le caprice d'un hôte et l'honneur de ses filles. Je me félicite aussi. Bien que cinquante fois j'aie mis le doigt dans l'engrenage, je vais rentrer libre »²

Le lendemain, Hercule l'a avoué au roi qui, tout de même reconnaissant, n'a pas rechigné. Il a respecté l'accord tout en parvenant à ce que les filles conservent leur virginité comme le connote le terme « honneur ». Donc, le roi se trouve satisfait de la situation. Le héros aurait pu se livrer au plaisir charnel autant qu'il le souhaitait. Pourtant, il est parvenu par des détours (humoristiques) à échapper à cette requête spécifiquement voluptueuse. Comme il l'a écrit « je me félicite », il est même fier de ne pas avoir eu de relations sexuelles avec les jeunes filles. Ainsi, le héros n'est pas vraiment attiré par les joies du plaisir charnel. C'est pourquoi, il fut vexé en entendant ce que le peuple ébruitait sur lui :

¹ DUBOIS LA CHARTRE, *op. cit.*, p.34. Ce terme employé dans le roman se substitue généralement avec l'expression plus commune « être bien monté » ciblant l'organe sexuel masculin.

² *Ibid.*, p. 34

« On voit en moi, un surmâle, et l'on colporte absurdement que j'ai dépuclé à Mon Repos cinquante filles de dix-sept ans en une nuit »¹

Avec ses mots, Alcide met en exergue le non-sens, l'idiotie de penser qu'un homme puisse coucher avec cinquante filles le même soir, et la sottise de croire que cet homme c'est lui. L'adverbe « absurdement » dénonce la crédulité des hommes, le verbe « colporte » connote négativement la facilité des gens à répandre des rumeurs. Enfin, avec le substantif « surmâle », qui renvoie à l'aspect bestial de l'homme, démontre encore son point de vue négatif sur le désir excessif des plaisirs de la sexualité.

Ainsi, le héros ne paraît ni convaincu par le mariage ni davantage convaincu par le libertinage. En effet, si Hercule résiste à ces femmes ou du moins en est indifférent, c'est parce qu'il ne ressent pas de sentiment amoureux à leur égard. Au cours de sa vie, il a seulement aimé passionnément à deux reprises. D'abord, Abdère qui l'a accompagné dans plusieurs de ses travaux. Dans son journal intime, Hercule ne fournit pas de détails et des informations précises sur sa relation avec le jeune homme, mais les mots qu'il emploie sont suffisamment explicites. En effet, il nomme ce dernier « mon bien-aimé » ou « mon amour ». Ces appellations dénotent un sentiment amoureux. Mais leur idylle fut brève parce qu'Abdère est mort, dévoré par une des juments carnivores qu'Hercule avait emportées du roi Diomède. En sa mémoire, il avait décidé de fonder une ville éponyme :

« Je n'ai jamais aimé aucune femme, pas même Galanthis je crois, comme j'aime Abdère »²

« Je ne peux pas me désintéresser pourtant d'une terre où repose la cendre du seul être que j'aie aimé passionnément. Les héritiers du roi Diomède ont péri avec lui. J'ai fait élire cet excellent Phidon par acclamation. Je lui laisserai la charge et l'honneur de bâtir et de peupler Abdère »³

Comme l'écrit clairement Hercule, Abdère est le seul qu'il a véritablement aimé, intensément et avec passion. C'est pourquoi, il est incapable de partir, pour continuer ses travaux, sans s'assurer de la survie et de la prospérité de la ville qu'il a décidé d'ériger en son nom : « Mon amour, tu es mort, et tu vas renaître »⁴. Cette ville est pour Hercule le symbole de la renaissance d'Abdère et l'assurance de son immortalité. Cette première histoire d'amour a connu, au désespoir d'Hercule, une fin soudaine et tragique.

Ensuite, Hercule a rencontré Iole, la fille du roi Euryte en Échalie, et il est tombé complètement sous le charme de la jeune fille :

¹ DUBOIS LA CHARTRE André, *op. cit.*, p.39

² *Ibid.*, p.141

³ *Ibid.*, p.172

⁴ *Ibid.*, p. 169

« Je crois que je n'ai jamais rien éprouvé de pareil [...] Elle s'appelle Iole [...] Je voudrais l'avoir à moi pour être tout à elle [...] Je voudrais me prosterner devant elle, baiser la trace de ses pas »¹

Son affection pour Iole est encore plus forte que celle qu'il éprouvait pour Abdère. En effet, il affirme qu'il n'a jamais ressenti autant de sentiments que pour Iole. Il se dit même prêt à se prosterner devant elle. D'abord en signe d'adoration. En suite dans le sens de l'humiliation. Il pourrait se rabaisser, s'écraser pour lui plaire. Ainsi Hercule, pour la première fois, parce qu'il est totalement épris de la jeune fille, songe au mariage, à l'union éternelle comme il l'explique dans la troisième phrase « l'avoir à moi pour être tout à elle ». Mais quand il a demandé sa main au roi, ce dernier a refusé en raison des crimes passés du héros (meurtre de Mégare et de leurs enfants). De plus, accidentellement, Hercule a tué un des fils du roi, Iphite, qu'il a confondu avec un voleur qu'il recherchait depuis quelques temps. Le héros ne supporte pas le refus d'Euryte et planifie déjà de s'y opposer pour pouvoir épouser Iole.

Entre-temps, contre sa volonté, Hercule s'est marié avec Déjanire. Mais il ne renonce pas à sa vengeance. Ainsi, après avoir assiégé la cité d'Échalie et après avoir tué le roi Euryte et ses fils, Hercule s'est retrouvé dans sa tente avec Iole, captive. Il est toujours aussi épris et désespérément amoureux d'elle :

« Je l'adore. Je suis comme ivre du désintéressement, du désespoir de mon amour [...] Iole, idole. J'ai besoin de nourrir l'image que je porte en moi. J'ai besoin de respirer chaque jour l'air dans lequel baigne son corps »²

Il est très amoureux et continue à l'être malgré le désintérêt de l'être aimé. Elle est devenue, pour le héros, une sorte de divinité, un objet d'adoration inatteignable. Son amour reste dans le domaine de l'imagination, de la représentation parce qu'Hercule, à aucun moment, n'a tenté de séduire ou d'avouer ses sentiments à Iole. Ainsi, la destinée amoureuse d'Hercule est morose. En effet, la seule qu'il désire et qu'il aime vraiment est inaccessible parce que l'union du héros avec Déjanire lui interdit d'épouser Iole et parce que ses sentiments amoureux ne sont pas réciproques. Leur amour est donc impossible. C'est pourquoi, Iolas lui a proposé de trouver un époux à Iole afin qu'Hercule soit davantage déterminé à oublier ses sentiments. Mais le héros a naturellement refusé cette idée. Il a néanmoins restreint son désir à une aspiration platonique, ne voulant pas commettre l'acte odieux de l'adultère. Il s'est donc contenté d'admirer la beauté et de boire les belles paroles

¹ DUBOIS LA CHARTRE André, *op. cit.*, pp.287-288

² *Ibid.*, p.326 et p.328

d'Iole. Mais leur relation n'a jamais été plus loin. Ainsi, lorsqu'enfin le héros est attiré par l'idée du mariage et ressent des sentiments profonds pour quelqu'un, la personne aimée est inaccessible. Il semble vraiment réservé à un destin amoureux malheureux et maussade parce qu'il ne peut pas vivre auprès de la femme qu'il aime et parce qu'il est condamné à demeurer aux côtés d'une épouse qu'il n'affectionne pas particulièrement.

III.4 L'amitié ou l'amour fraternel : une compensation

À défaut de ne pas avoir une relation fraternelle avec son jumeau, qu'Hercule considère de la manière qu'il perçoit son père Amphitryon, il s'est rapidement attaché à son neveu, le fils d'Iphiclès. Le jeune homme est resté loyal et fidèle envers Hercule tout au long de sa vie, présent depuis l'exil jusqu'au dernier souffle de ce dernier. Ainsi, lorsqu'Alcide se sentait seul à la campagne, il avait affirmé ; « Iolas est le seul de mes amis de Thèbes qui ne m'ait pas abandonné [...] »¹. Il pouvait compter sur les visites de son neveu pour rompre avec la solitude. Iolas est l'ami qui se monte toujours présent dans les moments les plus opportuns. D'une part, lors des instants de détresse et de fragilité d'Hercule. Par exemple, après qu'il ait appris l'infanticide de son oncle, Iolas s'est dépêché pour venir consoler et trouver une solution pour le soulager :

« Iolas est accouru tout de suite. Il m'a embrassé [...] »
« Il y a dans ce drame, a-t-il observé, quelque chose de pas naturel. De pas naturel, c'est-à-dire de surnaturel. Un dieu s'est servi de ta main, à ton insu. Tu dois te purifier aux yeux des hommes puisqu'ils te croient coupables. Mais comment ? Si le ciel s'en est mêlé, lui seul peut répondre »²

Il se montre très perspicace face à la scène tragique. Il parvient à atténuer le désespoir et l'incompréhension de son oncle et le rassure en lui affirmant son innocence. De plus, il trouve une solution ou du moins, une manière de réparer la faute du héros en le poussant à aller consulter les dieux. De manière assez pragmatique, il soutient et aide son ami à sortir de son état de détresse. Il est une sorte de tremplin qui encourage Hercule à progresser vers une force et un courage sans faille. Néanmoins, il lui arrive d'être le témoin de la fragilité de son oncle. En effet, Hercule reste authentique et n'a pas honte de montrer ses faiblesses devant Iolas, même si celles-ci témoignent d'une profonde sensibilité. Par exemple, lorsqu'Hercule a le cœur lourd de devoir se séparer de la biche, que son neveu est chargé de ramener à Argos :

« J'ai vu perler des larmes dans les yeux ronds de ma biche aux grands bois précieux. Je ne me décidais pas à sortir du van. Comme il arrive souvent, Iolas a arrangé les choses avec un bon mot : « Allons ! m'a-t-il dit, il y a des moments où Hercule lui-même doit être fort ! »³

¹ DUBOIS LA CHARTRE André, *op. cit.*, p. 15

² *Ibid.*, p. 64

³ *Ibid.*, p. 110

Comme analysé précédemment, Hercule éprouvait souvent de l'affection pour les animaux qu'il lui est ordonné de capturer et d'envoyer chez Eurysthée. Une fois encore, il est peiné de s'en séparer. Il est même incapable de détourner son regard des yeux attristés de la biche. Mais Iolas est présent et encourage Hercule en lui rappelant qu'il doit rester courageux. De plus, comme le démontre le héros lui-même avec l'adjectif « souvent » et avec le verbe « arrangé », Iolas est presque tout le temps présent pour l'aider à surmonter ses douleurs et ses doutes. Il a le don de trouver les mots justes et convaincants pour parvenir à relever son oncle.

Nonobstant ses allers-retours vers Argos, Iolas passe la majorité de son temps auprès d'Hercule. Il est comme son bras droit, un fidèle compagnon. Ils ont pris l'habitude de cohabiter ensemble et d'entreprendre chaque étape de la vie d'Hercule ensemble. C'est pourquoi, au moment de se quitter un léger soupçon de tristesse se profile souvent à l'horizon :

« C'est la semaine prochaine que nous nous mettrons en route [...] » Allons, Iolas, n'ai pas l'air si triste ! Nous nous reverrons, et nous serons riches.

- Comment vas-tu faire pour te débrouiller dans un pays pareil ? Tu as tellement l'habitude de mes petits services !

- Combien de dangers tu as détournés de moi ! Combien d'accidents bêtes tu m'as épargnés ! »

J'ai pris la main de mon ami et je l'ai baisée. J'évite de serrer la main que j'aime, j'éviter de serrer sur mon cœur [...] »¹

Hercule se rend dans le pays des Hespérides d'où il doit ramener des pommes d'or. Il compte en emporter pour son compte personnel. C'est pourquoi, il proclame à Iolas qu'ils seront riches. Le pronom personnel « nous » qui inclut Iolas, démontre l'unité qu'Hercule forme avec ce dernier. En effet, tout ce qui lui revient, dont l'argent, est aussi à Iolas. Il ne perçoit pas l'avenir sans son neveu qui fait naturellement partie de ses projets. De plus, tous deux reconnaissent la nécessité de la présence de l'autre. Iolas se plaît à aider son oncle et par conséquent, s'inquiète de le voir partir sans lui. Hercule, quant à lui, avoue la nécessité d'avoir son neveu auprès de lui parce qu'il le protège des dangers. Ainsi, ils paraissent dépendants l'un de l'autre et se complaisent chacun dans leur rôle respectif. Paradoxalement, Iolas s'érige en protecteur et soutien psychologique, alors que c'est le héros mythique qui occupe la place du faible à nécessairement aider. Bien qu'il soit le cadet d'Hercule, Iolas représente une sorte d'épaule fraternelle sur laquelle se reposer dans les moments difficiles. Cette relation s'incarne aussi dans des gestes et des paroles de tendresse qui prouvent l'affection entre les deux hommes. Pour consoler Iolas de sa tristesse, Hercule lui prend symboliquement la main en signe de son attachement. Mais en plus, il précise que c'est une

¹ DUBOIS LA CHARTRE André, *op. cit.*, p. 248

main qu'il aime et qu'il évite de la serrer près de son cœur. La place d'Iolas est dans le cœur d'Hercule. Un amour sincère et réciproque unit les deux hommes.

La relation qui lie Hercule et Iolas est sans limite et éternelle. En effet, Iolas a accompagné son oncle jusqu'au moment du suicide. Et lorsque ce dernier, mal en point à cause de ses brûlures, désespérait à cause du verdict pessimiste du médecin, il pouvait encore compter sur le soutien d'Iolas :

« Reste ici tranquillement ; n'oublie pas de te mettre matin et soir ta nouvelle pommade calmante. Moi, je pars pour Delphes »¹

« Iolas a fait vite. Il n'a pas dû prendre le temps de manger ni de dormir. A peine est-il descendu de cheval qu'il tombe à mes pieds »²

Iolas veille jusqu'au bout sur Hercule. Tel un grand frère, il veut s'assurer que le héros se soigne bien. De plus, pour obtenir des réponses auprès des dieux concernant la destinée d'Hercule, il est prêt à faire le voyage jusque Delphes. Il est tellement pressé de rentrer pour retrouver son oncle et lui apporter la nouvelle d'Apollon, qu'il en a négligé sa propre santé. Son corps est au bord de l'épuisement. Ainsi, Iolas sacrifierait sa santé et sa vie pour rendre un service ou faire plaisir à Hercule.

Mais lorsqu'Alcide est monté sur le bûcher comme lui avait suggéré l'ultime oracle d'Apollon, Iolas n'a pas eu la force d'y mettre le feu. Il est resté aux côtés d'Hercule jusqu'à la mort et la renaissance de ce dernier, son apothéose. L'amour fraternel qui a rassemblé Hercule et Iolas est le seul lien affectif qui a résisté tout au long du récit du journal intime. Il a été une compensation par rapport aux amours paternel et maternel absentes, par rapport à ses mariages inconsistants, par rapport à ses relations amoureuses dramatiques ou impossibles. Iolas représente le seul être dont la fidélité et la loyauté ont surpassé les épreuves dans la vie et même dans la mort. Finalement, il a été le seul amour sincère, profond et éternel dans la vie du héros grec.

CHAPITRE IV

Le triomphe de la partie humaine d'Hercule

IV.1 Les difficultés pécuniaires

La question de l'argent est l'un des soucis le plus élémentaire chez les hommes. Malgré son statut héroïque, Hercule n'échappe pas à ses tracas de la vie quotidienne, qui le raccroche inéluctablement à son statut de simple homme. Il reste un habitant de la terre avec toutes les

¹ DUBOIS LA CHARTRE André, *op. cit.*, p. 338

² *Ibid.*, p. 339

contraintes qui la composent. Ainsi nonobstant son rang royal et son chemin prestigieux, Alcide a rencontré des difficultés financières. En effet, lorsqu'il a été condamné à servir Eurysthée, il a été convenu avec son oncle Créon que ce dernier lui procurerait de quoi subvenir à ses besoins et à ses achats pour la réalisation de ses travaux (armes, matériels, etc.). Mais le héros s'est endetté auprès d'usuriers à cause de l'achat d'une villa:

« Je suis en train de m'endetter. Je n'avais pas les moyens d'acheter cette villa ; elle m'a plu tout de suite, l'occasion n'a qu'un cheveu, et la sagesse de Minerve n'a rien de bourgeois »¹

Comme tous les citoyens, Hercule souhaite posséder une demeure personnelle et à son goût. C'est pourquoi, lorsqu'il a aperçu une maison qui lui plaisait, il a saisi l'occasion d'en acheter une. Épicurien, il se détourne de l'esprit raisonnable qu'incarne Minerve, déesse de la raison et de la sagesse². Mais par conséquent, il est bientôt insolvable. En effet, en retournant à sa nouvelle villa en Olympie (qu'il considère comme le foyer paternel), il a découvert une lettre des huissiers qui le menaçaient de saisir sa pension (payée par Créon), ses meubles, ses livres et même sa peau de lion. Il a prié alors son père Jupiter de gonfler sa bourse de la même manière que ce dernier avait engrossé Danaé avec des pièces d'or.

Sa situation pécuniaire est tellement désastreuse qu'il doit également de l'argent à son plus fidèle ami Iolas : « Les fournisseurs, les usuriers, ils peuvent attendre. Juste de quoi rembourser Iolas ! Tout sauf ça : des questions d'intérêt entre deux vrais amis ! »³. Sa dette la plus honteuse est celle envers Iolas, qu'il veut rembourser au plus vite. En effet, il refuse de mettre leur amitié en péril pour une question d'argent ou d'intérêts relatifs au prêt. C'est pourquoi, Hercule essaie à la fois d'exécuter ses travaux et en même temps de gagner de l'argent lorsqu'une belle opportunité se présente à lui. Ainsi, par exemple, lorsqu'il a été chargé de nettoyer les étables du roi Augias, il a sauté sur l'occasion d'y gagner un salaire. Il s'est exprimé auprès du roi en ces termes :

« J'ai de gros ennuis d'argent. Je suis chargé de travaux lointains et coûteux, et je dois tout payer de ma poche ; or dans cette poche il n'y a que des factures impayées et des exploits d'huissiers »⁴

Hercule tente d'attendrir Augias avec un discours qui met en évidence l'urgence et la gravité de sa situation financière. Il parvient à convaincre le roi en mentant. En effet, il ne doit

¹ DUBOIS LA CHARTRE André, *op. cit.*, p.95

² HAMILTON ÉDITH, *La mythologie : ses dieux, ses héros, ses légendes*, Verviers, Marabout, 1978, (Marabout université, 20), p. 25

³ DUBOIS LA CHARTRE André, *op. cit.*, p.122

⁴ *Ibid.*, p.177

pas tout payer de sa poche puisque son oncle Créon lui fournit une sorte de pension depuis le début de ses travaux. De plus, il se retrouve dans une situation pécuniaire en crise parce qu'il s'est procuré une maison avec l'argent qui était réservé à la réalisation de ses tâches (voyages, achats de matériels, etc.). En vérité, à cause de cette dépense déraisonnable, Hercule est responsable de son endettement. Néanmoins, son discours presque pathétique convainc le roi Augias.

Dès que le marché entre les deux hommes a été conclu, Hercule s'est mis à calculer et spéculer sur les apports de cette future rentrée d'argent :

« Nous avons essayé de calculer ce qu'un pareil cheptel peut représenter aux cours actuels. Quand je pense qu'un dixième de cette énorme fortune va tomber dans mon escarcelle ! [...] Je dois obéir : mais quelle objection à ce qu'obéir me rapporte ? Combien d'hommes de devoir, depuis que le monde est monde, s'arrangent pour faire de l'accomplissement de ce devoir une bonne affaire ! »¹

« Il me faut de l'or, beaucoup d'or ! »²

Hercule expose ouvertement la joie et le soulagement que lui procure cette future rentrée d'argent. Il justifie cet élan de jouissance en affirmant que les plus grands hommes de devoir s'organisaient pour d'un seul coup accomplir leur mission et gagner de l'argent. Mais avec son usage du terme « objection » et son besoin de justification immédiate, Hercule souligne tout de même que cette attitude n'est peut-être pas si honnête et digne puisque sa façon d'agir pourrait attirer des oppositions et le dissentiment de certains. En effet, le héros n'apprécierait sans doute pas d'être associé aux hommes cupides et avides de richesses. Pourtant, ses paroles démontrent sa volonté de posséder un bien personnel et de vivre aisément. De ce point de vue, il aspire à la même prospérité que la plupart des hommes, alors qu'un fils de dieu, dont le destin est d'accomplir les plus hauts exploits, ne devrait pas s'attarder sur ces banalités typiquement humaines.

IV.2 Des préoccupations banales et superficielles

Dans son journal, Hercule expose ses pensées et réflexions mêmes assez intimes. Dès lors, il lui arrive de se questionner sur certains aspects plus superficiels du quotidien de l'homme comme la tenue vestimentaire, la beauté de son visage, globalement sur son apparence extérieure. C'est pourquoi, lors de ses voyages, le héros ne s'inquiétait pas uniquement de savoir comment accomplir sa tâche, mais il s'attardait aussi sur des considérations plus superficielles. En effet, par exemple durant son séjour sur l'île des Hespérides, il s'est plaint de l'état déplorable de son visage : « J'ai une de ces têtes ! C'est au

¹ DUBOIS LA CHARTRE André, *op. cit.*, p.125

² *Ibid.*, p.259

point que je n'ose plus me regarder dans la glace »¹. Il se trouve également trop gros. C'est pourquoi, il compte profiter des pommes obtenues du verger des Hespérides pour faire attention à son alimentation : « J'ai déjà deux sacs de pommes. Ça ne me fera pas de mal de maigrir un peu »². Étonnamment, même un personnage aussi héroïque qu'Hercule se préoccupe de sa silhouette.

De plus, Hercule dans son journal intime, a révélé à plusieurs reprises se trouver laid malgré sa musculature extraordinaire. En effet, à cause de son corps qu'il considère mal, il ne s'estime pas à la hauteur de son sang divin :

« Les dieux, qui ont la bonté de se donner des formes humaines, se font généralement beaux ; je suis laid. Physiquement, je suis aussi loin que possible d'un demi-dieu »³.

Comme le héros se croit hideux, il ne comprend pas pourquoi Jupiter ne lui a pas accordé le privilège d'avoir un physique digne de la grandeur des dieux. Il se considère aussi « loin que possible d'un demi-dieu », donc indigne de la moitié divine qui le compose. Il avait déjà montré l'importance que constituait son apparence depuis la révélation de son origine divine. En effet, juste après la visite de Jupiter, il avait décidé de ne plus se raser afin de ressembler à son géniteur céleste : « Ce matin, je ne me suis pas rasé. Je porterai désormais la barbe, comme mon Père »⁴. En plus d'avoir un tempérament et un comportement honorables comme les dieux, Hercule tente aussi par son apparence physique de se rapprocher de l'image jupitérienne afin de paraître aussi digne et majestueux que ce dernier. C'est pourquoi, il attache autant d'importance à son allure corporelle.

L'intérêt qu'il porte à sa présentation physique le mène jusqu'à réfléchir à la tenue qu'il doit porter pour rencontrer ses interlocuteurs. Ainsi, lorsqu'il a reçu son ultime travail qui consistait à le conduire tout droit dans les Enfers pour y ramener le Cerbère, une des premières choses à laquelle il a réfléchi, est la tenue qu'il devait (en)porter :

« Comment m'habiller ? Il doit faire diablement chaud dans les entrailles de la terre [...] Mais, si je suis présenté à Proserpine, j'aurais besoin d'une tenue décente. Il me faut un complet propre et un peu de linge. On n'aura jamais vu ça : quelqu'un qui part pour l'au-delà avec une valise. Et la nourriture ? Rien ne doit pousser là-dessous. C'est prudent d'emporter du biscuit et des conserves. Et une outre de vin »⁵

Il est inquiet de ne pas être habillé de manière adaptée à la température des Enfers et de ne pas l'être de manière suffisamment décente et adéquate pour rencontrer Proserpine. Il

¹ DUBOIS LA CHARTRE André, *op. cit.*, p.259

² *Ibid.*, p. 258

³ *Ibid.*, p. 46

⁴ *Ibid.*, p.13

⁵ *Ibid.*, p. 266

réfléchit comme si son accoutrement allait changer quelque chose aux événements et à son accueil dans le monde ténébreux. De plus, Hercule souligne avec la phrase « on n’aura jamais vu ça » l’absurdité des pensées qui l’animent. En effet, il ressemble à un simple homme qui entreprend un voyage de vacances, pour lequel il prévoit les vêtements et la nourriture nécessaires. Ainsi, en songeant à ces choses tout à fait anecdotiques voire accessoires, Hercule banalise quelque peu sa tâche comme si se rendre dans le monde des morts était aussi commun et conventionnel que les voyages que les hommes entreprennent sur la terre.

IV.3 L’éventuelle inconsistance d’Hercule :

Comme plusieurs exemples l’ont déjà illustré précédemment, l’Hercule du roman d’André Dubois *La Chartre* est un grand sentimental. Il s’attache très vite aux personnes et aux bêtes qu’il est amené à côtoyer. Cette sentimentalité s’observe déjà lors de ses travaux qui concernent la capture ou l’abattement d’un animal. En effet, il s’accroche toujours émotionnellement et inéluctablement à la bête, quelle que soit sa monstruosité, et un instant de doute l’envahit souvent au moment de poser l’acte final qui lui paraît insurmontable. C’est pourquoi, après avoir suivi l’ordre recommandé, il ressent de la peine plutôt que de la satisfaction. Il avait été particulièrement touché par le lion de Némée et la biche de Cérynie. Sa sensibilité est aussi présente quand il s’agit de ses amis. Ainsi Hercule a fondu en larmes lorsqu’il a su qu’il n’aurait pas à trahir son ami Minos pour parvenir à la réussite de son travail. Le héros se montre naturellement très sentimental lorsqu’il s’agit d’Iole : « J’aime mieux souffrir pour Iole que d’être heureux avec une autre femme »¹. Il préfère être malheureux à cause de la femme qu’il aime, qu’être heureux avec une femme qu’il n’affectionne pas. Cette formulation hyperbolique démontre bien qu’Hercule n’a pas peur d’exprimer ses sentiments même les plus intimes. Dans son journal, il s’affirme tel qu’il est sans retenue sur ses effusions amoureuses.

Mais en plus de cette sensibilité, liée à l’amour et à l’amitié, qui rompt quelque peu avec l’impitoyable Hercule qu’ont généré les traditions du mythe, le héros n’est pas étranger au sentiment de la peur. L’épisode le plus pertinent est lorsqu’il se retrouve nez à nez avec le lion du Cithéron :

« [...] l’animal s’est dégagé et semble venir de mon côté. Soudain il débusque de derrière un massif de roseaux et il m’apparaît dans toute son ampleur [...] Alors une peur horrible s’empare de moi. Je sens mon ventre se creuser, mon front distiller des gouttes froides... Je m’élance vers l’arbre le plus proche, je saisis une branche à deux mains [...] la branche craque ; et je tombe de tout mon poids, sur le derrière, dans les fougères [...] Je sens tout le ridicule de ma position, et je décide enfin à me relever [...] Hélas, à la vue de ses énormes crocs, la peur, une peur insensée, de

¹ DUBOIS LA CHARTRE André, *op. cit.*, p. 305

nouveau me saisit. En moins de temps qu'il n'en faut pour l'écrire, j'ai abattu ma branche de toutes mes forces. Le renflement a frappé son crâne »¹

La peur d'Hercule face à l'approche du lion est telle, qu'elle apparaît sur son corps. L'angoisse s'abrite dans son ventre et s'extériorise par les gouttes qui perlent sur son visage. Effrayé, il a d'abord essayé de s'abriter dans un arbre. Sa tentative a échoué. Hercule lui-même avoue le comique de cette situation où l'homme considéré par ses pairs comme le héros national, se retrouve assis dans des fougères alors qu'il a pris peur face au lion qu'il est chargé de tuer. Il qualifie sa seconde frayeur d'« insensée » rendant l'énoncé équivoque. En effet, elle peut désigner hyperboliquement une peur démesurée, incommensurable. Et elle peut s'interpréter aussi comme l'illogisme, le non-sens qu'un héros comme Hercule puisse ressentir une panique aussi grande. Quoi qu'il en soit, sa deuxième réaction n'a plus été de s'échapper mais plutôt de se protéger en blessant le félin. Hercule est parvenu à tuer l'animal d'un simple coup de branche parce qu'il est depuis toujours pourvu d'une force exceptionnelle. Sans ce don de la nature, ou plutôt ce don divin, Hercule n'aurait sans doute pas pu survivre face à l'immense lion, parce qu'il était paralysé par la peur, incapable de réfléchir à une solution. Mais en même temps, la peur et l'instinct de survie auront suffi pour l'encourager à se défendre avec la branche qu'il avait par chance en main.

Bien qu'Hercule, tout au long de ses années de servitude, soit resté invaincu dans ses travaux, il lui arrive de perdre pied, d'être décontenancé : « Il y a des moments où je suis à bout »². Il a l'impression d'avoir atteint ses limites, d'être à bout de nerfs. Ainsi, comme tous les hommes, il a des moments de faiblesse. Par ailleurs, lorsqu'il avait découvert la scène de son propre crime, il s'était effondré : « Je crie. J'appelle au secours et je hurle de douleur »³. Hercule laisse s'échapper la douleur par les cris. Il n'étouffe pas ses sentiments. Au contraire, il assume sa détresse. Il n'a donc rien d'une personne impassible et stoïque. En effet, il admet sa fragilité qui contredit la fermeté et l'inflexibilité auxquelles on l'associe généralement. S'il se montre très résistant au cours de ses travaux, il lui arrive d'avoir des instants de doutes et de tracasseries alors qu'il est fatigué physiquement : « Est-ce que je pourrai tenir jusqu'au bout à ce rythme-là »⁴. Il voyage beaucoup et s'épuise physiquement et psychologiquement. Nonobstant quelques moments isolés où ses faiblesses surgissent, Hercule garde cependant sa détermination et son courage jusqu'au bout de toutes ses années de service, stimulé par l'idée d'obéir aux ordres du ciel.

¹ DUBOIS LA CHARTRE André, *op. cit.*, pp. 31-32

² *Ibid.*, p. 57

³ *Ibid.*, p. 62

⁴ *Ibid.*, p. 259

IV.4 Hercule : un grand homme ou un demi-dieu

Depuis le début de la rédaction de son journal, Hercule avait écrit vouloir se déshumaniser : « se défaire peu à peu de la partie humaine de mon [son] être (pardonne, ombre de ma chère maman !), me [se] déshumaniser »¹. Et pourtant, il a gardé de nombreuses caractéristiques humaines. Par exemple, il a conservé des manières de penser et des réflexes typiquement humains tels que le désir de maigrir, la question vestimentaire, l'importance de la nourriture. Il ressent aussi des sentiments connus des hommes tels que la peur, l'angoisse, la fatigue, le doute, l'affaiblissement, l'affectivité. Il est aussi enclin à la question de l'argent et au souci de posséder un bien personnel qui le rapprochent également des problèmes quotidiens de tous les citoyens humains. Ainsi, même si Hercule essaie tant qu'il le peut de ressembler et d'agir comme un dieu, il reste indéniablement un homme.

Néanmoins Hercule n'est pas un homme commun et ordinaire au même titre que les autres personnes humaines qu'il a rencontrées au cours de sa vie. En effet, Hercule est doté d'une force exceptionnelle issue de sa musculature spectaculaire, qu'il envisage comme une trace de son ascendance jupitérienne. Mais comme le héros l'écrit dans son journal, il n'est pas réductible à de simples muscles :

« Je n'étais que l'homme qui peut physiquement ce que personne ne peut ; je suis l'homme qui est allé là où personne ne peut aller. Je dépasse mes muscles. Toutes les localités par où je passe me reçoivent comme un demi-dieu. Reste à savoir si l'état de demi-dieu est préférable à celui de grand homme »²

Il dresse une dichotomie entre le statut de demi-dieu et celui de grand homme. Personnellement, Hercule s'identifie davantage à celui d'homme. Mais un homme qui peut accomplir l'irréalisable et se rendre dans l'inaccessible. Selon lui, son exception ne réside pas que dans sa musculature. Il est une sorte de surhomme, capable des choses les plus prodigieuses qu'aucun autre homme n'a su concrétiser jusque-là. Ainsi, Hercule est à la fois un homme dans son plus simple appareil, tourmenté encore par des considérations et des tracasseries typiquement humaines, et un homme d'exception, qui le rapproche du statut de demi-dieu, grâce à tous les exploits qu'il a accomplis au cours de sa vie. Or la position des héros est justement celles des surhommes, « des êtres à mi-chemin de la condition des dieux et de la vie humaine ordinaire »³. Ainsi, Hercule ne renie pas sa condition d'être humain. Au contraire, il s'appuie sur cette dernière pour tenter en même temps de la dépasser.

¹ DUBOIS LA CHARTRE André, *op. cit.*, p.19

² *Ibid.*, p. 218

³ SELLIER Philippe, « Héroïque (le modèle - de l'imagination) », dans BRUNEL Pierre (dir.), *Dictionnaire des mythes littéraires*, Monaco, Édition du Rocher, 1988, p. 733

TROISIÈME PARTIE

**La nouvelle typologie d'Hercule : un écrivain et une double figure
héroïque atemporelle**

Comme l'a démontré l'analyse effectuée précédemment, le personnage mythologique d'Hercule se démarque sur plusieurs points de son incarnation des siècles antérieurs. Lorsque certains aspects du héros ou de ses faits demeurent identiques entre l'auteur du 20^{ème} siècle et les auteurs antiques, ils ne sont pas toujours présentés de manière similaire. C'est pourquoi, leur interprétation n'est jamais équivalente. La distance interprétative est inéluctablement liée à la distance temporelle entre l'époque de l'émergence du mythe et le siècle d'André Dubois La Chartre. Ainsi, c'est en lien avec les nombreuses références et suggestions anachroniques qu'une nouvelle figure d'Hercule s'est développée. Le personnage qui s'est vu adopter des valeurs et des pensées d'époques plus tardives.

D'abord, un Hercule lettré pourvu d'une grande culture littéraire qui s'étend de l'antiquité au 20^{ème} siècle. Culture qui concerne surtout l'Europe occidentale et l'ancien empire romain. Ces contacts avec la littérature entraînent le héros à dépasser sa posture de lecteur pour adopter une position de scripteur dont l'écriture est composée de traits associés au courant littéraire romantique. Ensuite, avec quelques attributs semblables à sa version antique, un Hercule vertueux, courageux qui tire son exemple de Jeanne d'Arc (qu'il cite à plusieurs reprises) et d'Antoine de Saint-Exupéry. Mais de ces deux figures emblématiques, deux types héroïques, auxquels Alcide correspond, se dégagent. Enfin, né dans un temps nouveau, un Hercule moderne qui connaît et qui joue sur les propres récits et légendes concernant sa vie et ses exploits.

CHAPITRE I

Hercule : une ferveur littéraire, une sensibilité romantique

I.1 Hercule comme métaphore de la bibliothèque : un héros littérairement cultivé

Une des grandes premières caractéristiques inédites du personnage mythologique d'Hercule, tel qu'il est représenté dans le roman d'André Dubois *La Chartre*, est sa culture littéraire. Celle-ci est issue de l'enseignement classique qu'Hercule a reçu du père Line et des nombreuses lectures antérieures du héros. Hercule s'adonnait très volontiers à la lecture lorsqu'il était encore libre à la campagne. En effet, lorsqu'il a été contraint de quitter son havre de paix, la première chose qu'il a regrettée était sa bibliothèque : « Je ne regrette qu'une chose : c'est ma bibliothèque, et surtout mes livres français. Je n'ai pu en emporter qu'une douzaine »¹. Et plus tard lors de ses travaux et de ses expéditions, à chaque moment de répit, il rouvrait un bouquin entamé naguère. Même lorsqu'il a connu les dernières heures de son existence, il les a consacrées à reprendre la lecture, entamée naguère, d'un de ses livres sur la condition humaine². Hercule est donc un héros lettré, chargé d'une vaste culture littéraire qui provient de ses nombreuses lectures dont il n'a jamais assez. Il se présente alors comme une sorte de bibliothèque vivante nourrie de toutes les couches de la littérature qui le précèdent. En tant que gardien d'un savoir littéraire immense, Hercule est remarquablement cultivé. Et ses acquis de lettré se perçoivent rapidement dans son journal intime qui est composé de nombreuses références anachroniques d'auteurs. Ces dernières se déclinent sous forme de citations dont les écrivains d'origine sont donnés de manière implicite sous forme d'indétermination « selon un auteur ou d'après un certain poète » ou soit explicitement avec des citations directement attribuées aux écrivains, eux-mêmes cités³.

Ces références, qui correspondent soit à des noms ou des extraits d'auteurs allant de la période archaïque grecque au 20^{ème} siècle en Europe, ont des fonctions différentes dans le journal du héros. En effet, elles peuvent soit aider à comprendre et à saisir des notions du texte via des référents qui se situent hors du texte, soit elles ajoutent ou confèrent un sens nouveau à un énoncé ou à un fait. D'une part, Hercule cite des écrivains, œuvres ou encore personnages littéraires fameux à titre d'exemples pour illustrer ses propos. Ainsi, lorsqu'il

¹ DUBOIS LA CHARTRE André, op. cit., p. 66

² *Ibid.*, p. 339 : « Hercule lépreux ... On annonce la mort, survenue après une longue et douloureuse maladie... Heureusement que j'ai retrouvé mes livres. « Vie individuelle ou vie sociale, toute vie était tissée de transactions et de compromis. [...] ». J'en étais là de ma lecture quand j'entends un galop dans le jardin ».

³ La liste est très longue : Ovide - Tristan et Yseult, Pétrarque - Stendhal, Diderot, Maurice de Guérin, Victor Hugo, Perrault, Chateaubriand, André Gide, André Chénier, Goethe, Montesquieu, Jean de la Fontaine, Shakespeare, Du Bellay, Marivaux, Corneille, Lord Byron - Paul Valéry, Montherlant.

évoque le couple d'Admète et d'Alceste, il les nomme les « nouveaux Tristan et Yseult »¹. Quand il étudie les différentes façons d'aimer, il renvoie à Pétrarque et Marivaux qu'il désigne explicitement. Enfin, il se réfère au *Cid* de Corneille en ce qui concerne la lutte pour l'honneur. De ces cas-ci, les employer en tant qu'illustrations permet au héros d'affiner, de mieux démontrer ses pensées.

D'autre part, le héros s'emploie aussi à reprendre tels quels les termes et propos d'auteurs pour exprimer ses idées. Ce qui a pour effet le dédoublement de la lecture. Lorsqu'Hercule relate par écrit son combat avec l'hydre de Lerne, le héros récupère l'expression « *vulneribus fecunda* »² que le poète latin Ovide avait déjà énoncée telle quelle dans ses *Métamorphoses*. Cette reprise n'est pas anodine parce que cette formule provient justement du neuvième livre de l'œuvre d'Ovide dont Hercule occupe la majeure partie. Mais l'auteur antique l'avait employée pour exprimer la renaissance d'Achéloüs malgré ses blessures³. Le héros lui-même aurait alors réutilisé les mêmes mots que la source antique pour désigner une même réalité, mais dans une temporalité et une situation dissemblables. Dans le même ordre d'idées, il réécrit les mots de Pline le Jeune « *venia sit dicto* »⁴ qu'il compare à l'expression plus tardive « je touche du bois »⁵. Encore une fois, le choix de reprendre ces mots de l'auteur latin n'est pas insignifiant. En effet, Pline le Jeune a rédigé cette phrase à la fin de la lettre dans laquelle il explique le plaisir qu'il ressent à retourner dans sa villa de Toscane pour y exercer son esprit par l'étude dans le calme et la paix, loin des agitations de la ville⁶. Ces considérations font naturellement écho à la vie rustique éloignée de la Cour de Thèbes où Hercule suivait un enseignement, s'occupait avec les livres et pratiquait la chasse. Ces homologues sont à la fois les conséquences et les symptômes du phénomène d'intertextualité⁷ qui s'incarne dans les procédés de citations et d'allusions implicites ou

¹ DUBOIS LA CHARTRE André, *op. cit.*, p.285

² *Ibid.*, p.87

³ OVIDE, *Métamorphoses*, IX, 70

⁴ PLINE LE JEUNE, *Lettres*, V, vi, 46

⁵ DUBOIS LA CHARTRE André, *op. cit.*, p.103

⁶ PLINE LE JEUNE, *Lettres*, V, vi, 45-46. Trad. : « Vous savez maintenant pourquoi je préfère ma propriété de Toscane à mes villas de Tusculum, de Tibur, de Préneste. Car outre les avantages que je vous ai apportés, il y règne la tranquillité la plus complète, la plus sûre et par suite la plus exempte de tracas; aucun besoin de prendre la toge, aucun fâcheux à votre porte; tout y est paix et silence; et ce calme ajoute à la salubrité du pays autant que la pureté du ciel et la limpidité de l'air. C'est là que je jouis de la meilleure santé d'esprit et de corps. Car j'y exerce mon esprit par l'étude et mon corps par la chasse. Mes gens aussi ne se portent mieux nulle part; jusqu'à ce jour, grâce pour cette parole (*venia sit dicto*)! je n'y ai perdu, aucun de ceux que j'avais amenés avec moi; puissent les dieux garder à l'avenir à moi cette joie, au pays ce privilège. Adieu », Pline le Jeune. *Lettres*, livres I à V, t. I, trad. du latin par C. Sicard, Paris, Garnier, 1954, dans *Bibliotheca classica selecta*, http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/Pline_le_jeune_lettresV/lecture/6.htm

⁷ Genette l'a défini comme étant la relation de coprésence entre deux ou plusieurs textes, c'est-à-dire la présence effective d'un texte dans un autre. L'intertextualité se décline sous trois formes : la citation, le plagiat et

explicites. Ces dernières connotent un second degré de lecture qui d'un côté, conforte les dires d'Hercule et, d'un autre côté, développe une signification nouvelle.

Dans tout l'ensemble du parcours référentiel littéraire d'Hercule, un groupe d'auteurs se distinguent particulièrement parce qu'ils reviennent à maintes reprises et parce qu'ils appartiennent au même courant de la littérature : le mouvement romantique. Leurs influences s'observent dans tout le *Journal intime d'Hercule*. En effet, le récit du héros mythologique tant au niveau thématique qu'au niveau scriptural concorde avec des caractéristiques du mouvement romantique¹. Ainsi, parmi tout l'éventail de littérature couvrant de nombreux siècles, Hercule a été particulièrement sensible à la manière de penser et d'écrire romantique.

I.2 De lecteur à auteur

Hercule est un agent actif du domaine littéraire. En effet, comme nous l'avons étudié à l'instant, il est d'abord un fervent lecteur, un consommateur de littérature. Il semble particulièrement sensible à la poésie. Elle n'est pas sans effet sur le héros, emporté par ses vers :

« Quelques pages, quelques vers peuvent me transporter au point que je ferme le livre, et je veux les garder maîtres de moi, maîtres uniques, pendant des heures »²

Cette sorte d'envoûtement poétique peut perdurer pendant des heures. C'est comme si les mots avaient une vie en dehors du recueil et prenaient possession du héros. En explicitant ce processus, Hercule démontre qu'il s'imprègne des mots et des vers des auteurs qu'il a lus. Il est donc l'incarnation de la bibliothèque qui reçoit et qui garde le savoir littéraire que constituent les mots, les termes, les expressions d'auteurs qui créent des images dans l'esprit de son lecteur. Mais ces connaissances, après s'être fixés dans la mémoire du héros, s'en échappent par les procédés de citations ou de simples références nominales.

Mais Hercule, en prenant la plume pour écrire son propre récit intime, a dépassé sa position de lecteur pour entreprendre celle d'auteur. Outre son statut de consommateur de littérature qu'il gardera jusqu'à son dernier souffle, il acquiert également le rôle de producteur de littérature. En effet, bien qu'il veuille que son journal reste secret et méconnu, Hercule

l'allusion. Cf. GENETTE Gérard, *Palimpsestes. La littérature au second degré*, Paris, Seuil, 1982, (Poétique), p.8

¹ L'ensemble des informations concernant le courant romantique sont tirées d'un unique ouvrage : PETIT Karl, *Le livre d'or du Romantisme. Anthologie thématique du Romantisme européen*, Verviers, Gérard & C°, 1984, (Marabout Université, 153)

² DUBOIS LA CHARTRE André, *op. cit.*, p. 212

écrit. Ainsi, ses références littéraires constituent la base de ses influences qui s'identifient rapidement au fil de la rédaction de son œuvre autofictionnelle. Et l'empreinte la plus intelligible dans l'écriture d'Hercule est celle des auteurs romantiques auxquels il a repris certains thèmes primordiaux. C'est pourquoi, en plus des dimensions narratives et réflexives qui composent le journal d'Hercule, quelquefois le style s'apparente également à de la prose poétique en tant que « type d'écriture interne à des ouvrages en prose, mais qui emprunte à la poésie non seulement une thématique (description de la nature, des sentiments, etc.) mais aussi des procédés caractéristiques »¹. Le journal intime du héros est marqué par quelques passages avec une tonalité plus lyrique alors que l'œuvre toute entière n'a pas une visée purement poétique mais garde son caractère générique narratif. Ainsi, certains moments d'écriture de l'œuvre d'Hercule permettent de le relier à l'écriture poétique romantique.

Tout d'abord, l'importance des descriptions qu'Hercule produit des paysages que ses travaux et expéditions le mènent à rencontrer. La nature est source d'imagination et le transporte vers un monde irréel :

« Le lac et les montagnes sont bleus, du même bleu de rêve. Un astre brille à côté d'un grand croissant très mince [...] signes simples et parfaits d'une poitrine de déesse : un profil doré et, à côté, une pointe dorée. *Erfüllte Augenblicke*, disait le vieux Goethe, instants remplis jusqu'aux bords. Prêts à déborder dans un autre monde »²

« L'étendue est grise. Des nuages se sont posés sur la terre. Ils ressemblent à des navires de rêve ; des mâts fantasmagoriques les dominent, des hauts palmiers. L'étrange flotte, de terre et de ciel, de vapeur et d'arbres, d'argent et d'ombre ! »³

L'imagination est associée à la nature et plus particulièrement, au ciel qui offre la possibilité au héros de rêver, de se créer une « surréalité/ trans-humanité »⁴, comme le dénote l'expression « déborder dans un autre monde », qui peut être justement pour lui l'humanité authentique. C'est d'autant plus vrai dans le cas d'Hercule qui aspire à l'univers céleste qu'il ne connaît pas encore et donc, qu'il fabrique selon sa propre sensibilité imaginative. Ainsi, la forme que constituent la Lune et l'étoile rappelle la poitrine d'une déesse, certainement celle de Junon qui avait tenté d'allaiter Hercule lorsqu'il était né. Dans le second extrait, il exalte l'image que lui offre l'horizon où se rejoignent la terre et le ciel comme Hercule aspire à retrouver Jupiter dans une union entre le terrestre et le céleste. Il use de la comparaison pour associer les nuages à des navires fantasmagoriques. Le héros imagine naviguer sur un bateau

¹ AQUIEN Michèle, *Dictionnaire de poésie*, Paris, Librairie Générale Française, 1993, (Le Livre de Poche, 16006), p. 223

² DUBOIS LA CHARTRE André, *op. cit.*, p.137

³ *Ibid.*, p.208

⁴ GUSDORF Georges, *L'homme romantique*, Paris, Payot, 1984, (Bibliothèque scientifique : les sciences humaines et la pensée occidentale, 11), p.336

entre la terre et le ciel. Ses images suggèrent le désir d'Hercule de s'élever plus haut, vers la destination divine.

De plus, comme les auteurs romantiques¹, Hercule aime contempler la nature qui en plus de lui offrir l'occasion de rêver, lui apporte un réconfort qui l'empêche de ressentir sa solitude :

« La grâce de quelques cygnes sauvages rappelle seule les mortelles fameuses qui ont fleuri sur ces rives [...] Ces rives, telles qu'elles furent et telles que je les vois, n'est-ce pas tout un à Jupiter ? Si loin de ma patrie, je ne me sens pas seul. Il me semble toujours que ma grande famille me parle [...] Des îlots blonds et verts, de roseaux et d'arbustes, il me vient des sons étranges : sont-ils pépiements ou coassements, de gent aquatique ou céleste, se réjouissent-ils ou gémissent-ils ? »²

Un véritable dialogue s'est établi entre la nature et le héros qui sont en symbiose. La contemplation de la nature s'opère autant avec les yeux de l'âme qu'avec les yeux du corps. Tous deux, l'âme et le corps, s'unissent pour saisir les gestes de la nature comme symbole d'une pensée et symbole de l'œuvre du Dieu. Hercule ne peut qu'apprécier et aimer la nature, fruit de son père Jupiter. C'est pourquoi, il s'y sent comme dans un espace familial et intime. Et il lui semble qu'à travers les sons que lui émet la nature, c'est sa famille divine qui lui parle.

Ensuite, la seconde caractéristique thématique qui relie l'écriture d'Hercule à celle des romantiques est celle de l'effusion amoureuse qui dévoile le sentimentalisme du héros. L'amour passionné que le héros révèle dans son journal intime est évidemment pour Iole³. Alcide se livre sans réserve sur ses sentiments puissants pour la jeune fille dont il est désespérément épris :

« Je lui répugne, je la terrifie, je lui suis en horreur. Je l'adore. Je suis comme ivre du désintéressement, du désespoir de mon amour »⁴

« Iole, idole. J'ai besoin de nourrir l'image que je porte en moi »⁵

« Je n'arrivais pas à te quitter des yeux, et, toi, tu ne m'as donné qu'un regard. C'est à cause de ce regard que j'ai repris ma plume secrète. Jamais peut-être un homme a été aussi loin d'une femme »⁶

Hercule est conscient que son amour n'est pas réciproque. Iole est donc inaccessible. C'est pourquoi, face à l'impossibilité de la toucher et de la posséder, le héros l'élève au rang d'abstraction, d'image dont il se nourrit. S'il s'en rassasie en tant qu'homme amoureux, il

¹ « Il y a dans l'homme un instinct qui le met en rapport avec les scènes de la nature » : citation tirée du roman *Le Génie du Christianisme* de Chateaubriand. Cf. PETIT Karl, *op. cit.*, p. 65

² DUBOIS LA CHARTRE André, *op. cit.*, pp. 220- 221

³ Voir le chapitre intitulé « Hercule et l'amour » dans la deuxième partie.

⁴ DUBOIS LA CHARTRE André, *op. cit.*, p.326

⁵ *Ibid.*, p.328

⁶ *Ibid.*, p.325

s'en rassasie également en tant qu'auteur puisque, tel que l'explique le dernier extrait, Iole lui a servi d'inspiration. Effectivement, lorsqu'enfin elle a tourné son regard vers le héros, ce dernier a immédiatement repris la rédaction de son journal comme animé par la beauté de la femme qu'il aime. Ou soit, il a retrouvé l'impulsion d'écrire après avoir perçu un premier geste d'attention de la part de la jeune femme. Quoi qu'il en soit, Iole est devenue sa muse, sa veine créatrice. Certes, il est loin de la femme qu'il désire par rapport au cheminement relationnel (puisque le sentiment amoureux n'est qu'à sens unique), mais il est proche de son image, de sa beauté dont il s'imprègne et qui stimule son art.

Ainsi, en plus de relater le cours de sa vie en reprenant ses exploits, ses échecs, ses rencontres, ses épreuves à travers le genre narratif, Hercule a également laissé libre cours à l'expression de ses sentiments personnels qui détermine la tonalité lyrique ancrée dans son écriture personnelle. En effet, avec la vague de l'individualisme et du romantisme, le lyrisme s'est lié à des « caractéristiques comme la sensibilité traduite par l'image, l'émotion personnelle – amoureuse, nostalgique, religieuse, suscitée par le spectacle de la nature »¹. En ce sens ce qui compose le cœur de la poésie lyrique est le sujet individuel qui, avec ses jugements subjectifs, ses joies, ses douleurs et ses sensations, prend conscience de lui-même au sein d'un contenu littéraire. C'est pourquoi, l'écriture intime d'Hercule peut être qualifiée de prose poétique.

Cependant, malgré son écriture en partie lyrique et poétique, Hercule ne se considère pas comme un grand auteur (romantique). En effet, il affirme avoir désiré être un grand poète avec suffisamment de style pour parler de la beauté :

« J'aurais aimé être un grand poète. Ou mieux encore un très beau garçon, blond et mince, sachant très bien parler aux femmes, et qui ait du style dans le plaisir. Je m'aperçois que je viens de faire le portrait de mon ami. Oui, Iolas [...] souvent je l'envie [...] Il est l'homme de l'instant éternel et de la volupté pure »²

Mais il est convaincu que ce n'est pas son cas. En effet d'après lui, le sublime poète capable de décrire les femmes avec une élégance exceptionnelle, c'est son neveu Iolas. Il compare même ses mots et sa plume à *L'art d'aimer* d'Ovide. Il l'associe également aux personnages mythiques de Don Juan qui incarne le plaisir et la volupté et Éros, dieu qui possède en lui les forces d'amour et créatrices. Hercule envie profondément son neveu pour son don poétique. D'autant plus que, selon lui, les poètes sont les êtres les plus appréciés par les divinités :

¹ AQUIEN Michèle, *op. cit.*, p.174

² DUBOIS LA CHARTRE André, *op. cit.*, p.58

« Aux yeux des dieux, les plus hauts hommes, ce ne sont pas les rois, ni même les prêtres, ce sont les poètes. Ce qui suffirait à le prouver, c'est que, lors de la nouvelle donne, lorsqu'ils ont pour ainsi dire recréé le monde, ils se sont plu à donner vie à quelques-unes des plus belles imaginations des poètes antiques »¹

Selon Hercule, ni l'ambition politique ni même le sentiment pieux ne déterminent plus la grandeur de l'homme que l'art poétique aux yeux des divinités. Ainsi, la poésie est le moyen privilégié pour plaire au plus grand des dieux, qui reconnaît et qui savoure l'émanation créatrice de l'auteur lyrique. Contrairement à Hercule, les poètes héritent d'un traitement favorable et heureux de la part des dieux qui les accompagnent en tous lieux et en tout temps : « Oh ! que le poète moderne est plus favorisé dans ces campagnes où les dieux promènent avec lui ! »². L'environnement rustique est le lieu privilégié des poètes pour côtoyer les dieux. Ce rapport exceptionnel entre les divinités et les auteurs poétiques auquel Alcide fait allusion tire son origine de la pensée romantique selon laquelle l'art des poètes est d'inspiration divine³. Ils pensaient ainsi être les uniques récepteurs des messages divins que le commun des mortels est incapable de saisir. C'est pourquoi, les poètes romantiques se sont naturellement désignés comme étant les prophètes de Dieu. La mission de ces artistes serait alors de porter le message de Dieu qu'eux seuls peuvent entendre. Mais Hercule, qui depuis la révélation de son origine divine, tend à communiquer, par des voies directes, avec Jupiter ne peut donc rêver mieux que d'être un de ses plus hauts artistes poètes.

Et pourtant, Hercule écrit ! Certes, au niveau formel, le journal intime du héros ne s'accorde pas avec la structure poétique. Mais au niveau stylistique, son écriture comporte des propriétés poétiques et notamment romantiques (comme il a été analysé à l'instant ci-dessus). Le modèle que le héros mythologique a privilégié est le journal intime, l'expérience de sa propre subjectivité. Par ce choix, pourtant éloigné du genre poétique, il rejoint donc l'individualisme et le lyrisme qui gouvernent la poésie romantique littéraire du 19^{ème} siècle. Effectivement, rien n'est plus individuel et personnel qu'un journal intime où l'auteur exalte ses émotions par rapport aux événements de sa vie⁴ :

« C'est donc l'apothéose de l'individualisation, exaltation éperdue ou sublime du « moi » intime, « essence même de la poésie lyrique » (R. Doumier). Cette expérience de la subjectivité se définit

¹ DUBOIS LA CHARTRE André, *op. cit.*, p.26

² *Ibid.*, p.54

³ Dans un dictionnaire de poétique, la définition d' « inspiration » : Certains poètes, et non des moindres (en particulier les « romantiques ») ont fermement cru à l' « inspiration poétique ». Ils aimaient à croire qu'ils n'étaient que des « médiateurs », voire des « interprètes » d'une pensée divine, des sortes de « chamans », plus aptes que le commun des mortels à capter des « messages » qu'il leur incombait – grâce à leur génie et à leur talent- de délivrer à l'humanité sous une forme idéale. Cf. POU GEOISE Michel, *Dictionnaire de poétique*, Paris, Belin, 2006, p. 264

⁴ À noter que c'est justement ces traits individualistes et subjectifs qui distinguent le *Journal intime d'Hercule* de toutes les autres œuvres antérieures qui ont repris le mythe herculéen.

par « le sentiment pur de l'existence de soi ». Le romantique éprouve le besoin de se raconter, d'étaler les secrets de son cœur, de donner à son « moi » la principale place dans ses œuvres »¹

Comme le romantique, Hercule ressent la nécessité de prendre la plume juste après l'instant de la révélation où Jupiter lui a ordonné de garder le silence sur sa nature à moitié divine. C'est pourquoi, son journal est le seul endroit où il peut évoquer son secret et penser différemment la vie en fonction de celui-ci. De plus, il relate les événements de sa vie selon son propre point de vue, qu'il confronte aussi à celui d'autrui, en exaltant également ses sentiments et ses émotions personnelles. C'est donc assurément son « moi » qui domine cette écriture de l'intimité comme dans la poésie lyrique à laquelle l'œuvre d'Hercule peut dès lors s'apparenter.

Même si Hercule, comme les poètes romantiques, prend la plume après avoir entendu et saisi la parole divine, ce n'est pour la répandre auprès des hommes (d'où l'importance de la littérature publique). Au contraire, Hercule doit conserver et cacher la révélation de son père. Il voit dans l'écriture intime l'occasion de dévoiler son secret, raison pour laquelle son œuvre elle-même doit être intime et secrète, ce qui justifie le choix stratégique du journal intime qu'il rédige, par ailleurs, en français, langue incomprise de ses compatriotes grecs. Mais par la suite, la fonction de l'écriture a changé pour le héros :

« Je vais jusqu'à délaisser ce journal, où je n'ai cherché d'abord qu'à me soulager d'un trop grand secret, et où j'avais trouvé bientôt le plaisir incomparable d'écrire pour soi seul et en courant après sa plume »²

Écrire n'est plus simplement une manière de se décharger de son secret. C'est devenu un plaisir qui est incomparable, signifiant qui l'emporte sur toute autre chose. En employant le déterminant « sa » dans une tournure métonymique, Hercule explicite qu'il aimerait écrire comme un auteur en particulier, mais qui reste indéterminé. Il vise donc un modèle scriptural. La référence à laquelle il renvoie serait sans doute un poète puisque son écriture est en partie de la prose poétique.

Tout au long de sa vie et de ses épreuves, Hercule a regretté sa campagne où il s'imaginait finir ses jours heureux occuper à travailler les champs et à écrire ses mémoires :

« - Comment tout ça finira ? Oh ! je suppose, très simplement. Je deviendrai un *gentleman farmer* quelque part du côté du Mont Oeta, et l'écrirai mes mémoires.

- J'ai un titre à te proposer : *Dix ans de travaux forcés* ou *Les suites d'une erreur judiciaire de la Cour céleste* »³

¹ PETIT Karl, *op. cit.*, p.40

² DUBOIS LA CHARTRE André, *op. cit.*, p. 56

³ *Ibid.*, p.262

Pour finir ses jours, Hercule aspirait à ce type de vie terrestre paisible où l'écriture occuperait une place centrale. D'autant plus que dans ses mémoires, Hercule aurait énormément d'éléments à relater puisque sa vie n'a été que péripéties et aventures. Mais ce que le héros désirait accomplir après la fin de ses années de servitude, il l'a, en réalité, réalisé tout au long de sa vie. Ses mémoires sont son journal intime. En effet, bien qu'il le qualifie de simples notes prises par plaisir et par besoin, il le considère comme sa plus belle réussite :

« Ces pages, si incomplètes, si gauches qu'elles soient, c'est la plus chère de mes victoires, c'est ma victoire sur le temps qui nous emporte tous, les fils de dieux comme les simples mortels »¹

Hercule perçoit l'écriture et en particulier l'écriture de soi comme un remède pour contrer la fuite du temps auquel les hommes ne peuvent échapper. Elle est comme une instance infinie dans un temps compté. Elle est une promesse d'immortalité. En vérité, Hercule, à travers sa plume qu'il n'estime que fragmentaire, décousue, peu poétique et pourtant à bien des égards romantique, cherche à atteindre l'éternité qu'aucun dieu, pas même son père, n'a jamais su lui promettre². Devant l'immortalité physique incertaine, il choisit l'immortalité de l'âme, perpétuée par la mémoire de l'Homme.

CHAPITRE II

L'héroïsme herculéen : de Jeanne d'Arc à Antoine de Saint-Exupéry

L'Hercule d'André Dubois La Chartre, en étant le rédacteur de son propre journal intime dans lequel il cite les références littéraires acquises par l'enseignement du père Line et par ses nombreuses lectures, démontre son rapport étroit avec la littérature. Ce trait tout à fait inédit du héros mythologique constitue une grande originalité par rapport au traitement « classique » du mythe herculéen qui a pourtant subi de nombreuses manipulations au fil des siècles. Le *Journal intime d'Hercule*, en tant que prose poétique, narre les exploits, la vie agitée et tourmentée d'un homme héroïque en mélangeant les tonalités narratives et lyriques. Ainsi, comme nous l'avons analysé juste à l'instant, l'écriture d'Hercule, pour ses passages davantage poétiques, emprunte des caractéristiques esthétiques et thématiques au courant romantique. L'influence de ce courant autant littéraire qu'idéologique se limite donc principalement aux passages davantage poétiques que le héros rédige.

¹ DUBOIS LA CHARTRE André, *op. cit.*, p.266

² Contrairement aux auteurs antiques, dans l'œuvre d'André Dubois La Chartre, Hercule ne sait pas qu'il est destiné à rejoindre le monde divin et donc, à devenir immortel. Chez Apollodore, pour exemple, il est informé de son avenir céleste dès sa première consultation de l'oracle de Delphes.

Mais en dehors de son art scriptural, la figure même d'Hercule peut s'identifier à des modèles tant historiques que symboliques comme Jeanne d'Arc et Antoine de Saint-Exupéry. Dans son journal, le héros réalise clairement une comparaison entre son destin et celui de Jeanne d'Arc. L'association émerge par conséquent de l'imaginaire d'Hercule. En revanche, il n'a jamais effectué de références à Antoine de Saint-Exupéry. Mais l'approche de la figure héroïque sous la plume cet auteur du 20^{ème} siècle rappelle sans nul doute les nouvelles caractéristiques du héros mythologique d'Hercule dans l'œuvre d'André Dubois La Chartre. C'est pourquoi, nous pouvons aisément entreprendre une association entre Hercule et la conception du héros tel que la déploie Antoine de Saint-Exupéry dans ses œuvres¹. Ainsi, que le lien soit implicite ou explicite entre Alcide et ces deux personnalités, l'influence de ces derniers n'en demeure pas moins importante. En effet, chacun d'eux apporte une configuration différente à la notion d'héroïsme que le personnage d'Hercule incarne bien.

II.1 Jeanne d'Arc et Hercule ou l'héroïsme des « élus »

Certes, le mythe de la femme guerrière existait déjà avant le personnage historique de Jeanne d'Arc mais, c'est grâce à cette jeune femme que le mythe s'est historicisé et davantage littérisé. En effet, ce qui était jadis considéré comme une légende ou un récit épique, a pu dès lors s'appuyer sur des données factuelles, objectives et vérifiables. L'histoire de Jeanne d'Arc est alors interrogée comme une aventure vivante, authentique et indubitable².

C'est pourquoi, au vu de son intérêt littéraire, Hercule connaît l'histoire de Jeanne d'Arc. Bien au-delà de la simple admiration qu'il a envers elle, il va jusqu'à se comparer à la pucelle d'Orléans dont il signale les vertus à maintes reprises dans son journal :

« Mon héros préféré, c'est une héroïne. Jeanne d'Arc. Parce qu'une jeune fille, une vierge [...] Parce que Française. (La langue de son pays est devenue mon chiffre, ma langue entre les dieux et moi. Parce que paysanne. (J'ai eu, par châtement et par bonheur, l'enfance d'un paysan.) Parce que, comme moi, elle a été en relations directes avec l'Olympe. Elle agit, le plus souvent contre ses goûts, « de par le roi des cieux ». Directement ou indirectement ; le roi Charles VII, indigne, inconscient, c'est son Eurysthée. Qu'importe qu'elle ait pris Mercure pour un archange et Minerve et Diane pour Catherine et Marguerite ! »³

¹ L'étude du deuxième point de ce chapitre qui consiste à rapprocher l'héroïsme saint-exupéryen de la figure herculéenne se basera principalement sur l'analyse et l'interprétation de l'ensemble des œuvres d'Antoine de Saint-Exupéry qui ont été menées par des spécialistes de sa littérature et qui ont permises de saisir la pensée de cet écrivain: ANET Daniel, *Antoine de Saint-Exupéry. Poète- romancier- moraliste*, Paris, Corrêa, 1946 ; BRIN Françoise, *Étude sur Saint-Exupéry. Terre des hommes*, Paris, Ellipses, 2000, (Résonances) et SIMON Pierre-Henri, *L'homme en procès. Malraux- Sartre- Camus- Saint-Exupéry*, Neuchâtel, À la Baconnière, 1950

² FRAISSE Simone, « Jeanne d'Arc », dans BRUNEL Pierre (dir.), *Dictionnaire des mythes littéraires*, op. cit., p. 815

³ DUBOIS LA CHARTRE André, op. cit., p.95

D'abord, il adore Jeanne d'Arc parce qu'elle est une femme qui a dépassé le principe de virilité selon lequel seuls les hommes étaient suffisamment forts physiquement et courageux pour mener une guerre. Au contraire, les femmes étaient jugées inaptes à combattre avec leur corps faible, leur caractère trop peureux et leur raisonnement limité qui les rendait incapables d'établir un stratagème¹. De plus, à l'époque médiévale, la gente féminine était considérée comme inférieure à l'homme « car tirée de lui, parce qu'elle est fragile, molle, débile, elle ne saurait s'impliquer dans les négoce ardu qui nécessitent de grands forces physiques et morales »². Mais Jeanne est au-dessus du rôle que la nature lui a attribué et elle s'applique dans son combat dénonçant par-là, l'incapacité des hommes à gérer et à défendre leur royaume. Dès lors, elle a acquis un statut d'exception et extraordinaire³. De plus, elle est pucelle, virginité que la jeune femme clamait haut et fort. La chasteté qui justifiait la supériorité des religieux parce que leur pureté les rapprochait de Dieu. Elle traduisait donc le choix de consécration totale envers Dieu⁴.

Hercule s'identifie à elle parce que, comme lui, elle a dédié sa vie aux puissances divines telle « une fille de Dieu », et parce qu'elle a outrepassé la présomption sur la faiblesse du sexe féminin ancrée depuis des siècles dans l'esprit des hommes. Non seulement, Jeanne d'Arc a surpassé toutes les autres dames mais elle a devancé l'action des hommes. Hercule n'a jamais perçu la femme comme inférieure à l'homme à cause de sa fragilité et de ses peurs. D'autant plus qu'il reconnaît et assume avoir lui-même ressenti ces émotions. Comme nous l'avons analysé dans la seconde partie, il associait ces sentiments à l'être humain en général sans aucune distinction générique. Au contraire, le héros admet la force et l'intelligence des femmes, douées pour les ruses et pour la manipulation, ce qui les rend redoutables. Dès lors, pourquoi ne pourraient-elles pas mettre ces attributs au service de la guerre ?

De plus, les héroïnes qui ont le goût pour les offices virils subsistent depuis le temps mythologique des origines. L'exemple le plus fameux est représenté par les Amazones. Cette civilisation a émergé à partir d'épouses et de filles laissées sans protection qui ont pris les armes et leur courage pour venger leurs maris tués au combat. Elles ont décidé par la suite de constituer une tribu uniquement féminine. Ces guerrières vaillantes et civilisatrices ont créé un royaume invincible⁵. Bien que Penthésilée ait été retenue par la tradition pour son rôle auprès de Priam durant la guerre de Troie, c'est Hippolyte qui est mise en avant dans la

¹ BEAUNE Colette, *Jeanne d'Arc*, Paris, Perrin, 2004, pp. 164-165

² *Ibid.*, p.179 ; citation que Beaune Colette reprend d'Hélie de Bourdeilles

³ *Ibid.*, pp.178-179

⁴ *Ibid.*, p.140

⁵ *Ibid.*, p. 169

légende herculéenne. Chez André Dubois La Chartre, aucune férocité (des deux partis) n'a obscurci la relation entre les deux. Au contraire, leurs similitudes ont formé la base de leur relation amicale. Hercule a même été séduit par leur inflexibilité, leur force et leur intrépidité qui accentuent leur beauté¹. C'est pourquoi, c'est avec admiration et ravissement qu'Hercule regarde Jeanne d'Arc qui, comme les Amazones, prouve l'inexactitude relative à l'impuissance et à l'infériorité du sexe féminin.

Ensuite, Hercule comme Jeanne d'Arc a grandi dans un espace champêtre voire paysan dans lequel il travaillait la terre et élevait le bétail². Comme lui vivait à la campagne loin des artifices de la Cour de Thèbes, elle habitait Domrémy à la frontière française loin du pouvoir parisien. Chez les deux, cette enfance paysanne a été heureuse et tranquille jusqu'à ce que leur destin en décide autrement. Leur patrie d'origine n'est évidemment pas la même. Mais Hercule, tout au long de son journal, n'a cessé de louer le pays des Français dont il aime la culture (historique, littéraire), l'art (architecture) et bien sur la langue. C'est pourquoi, il adore encore davantage l'héroïne pour sa nationalité française.

Troisièmement, la naissance d'Hercule et celle de son *alter ego* féminin médiéval ont répondu chacune à une prédiction. Pour le héros mythologique, celle de son père Jupiter qui avait proclamé que le premier enfant qui allait naître d'Alcmène serait le roi de Thèbes. Une ambition que la déesse Junon avait réussi à anéantir en avançant la naissance d'Iphiclès. Quant à Jeanne d'Arc, dès sa marche sur Orléans, elle avait été associée à la prophétie de Merlin l'enchanteur selon laquelle la France allait être perdue par une femme mais ensuite relevée par une vierge de Lorraine³. Les deux auraient ainsi été choisis par les dieux pour réaliser de grandes choses. Ce qu'Hercule aura réussi à accomplir malgré les tentatives d'échec de la déesse Junon. Certains poèmes latins de l'époque médiévale affirmaient même qu'à la naissance de Jeanne il y avait eu « des prodiges, tonnerre, tremblement de terre, flammes, tous signes d'ardeur et de renouveau »⁴. La nativité de la jeune fille fut perçue alors par la population comme un miracle de merveille humaine, une intervention divine.

¹ DUBOIS LA CHARTRE André, *op. cit.*, p.186 : « La solidité de ces femmes dépassent celle des animaux sauvages. Elles ne dorment sous la tente qu'au fort de l'hiver [...] La plupart sont admirablement faites [...] La sueur qui colle à tous les corps les minces tuniques en souligne la beauté.

² Le métier de laboureur durant la période médiévale n'était pas inconsideré mais plutôt louable, probe et méritant parce que, grâce à leurs lopins de terre, ils faisaient vivre les clercs et les seigneurs. C'est pourquoi, la famille de la jeune fille avait un statut assez élevé au sein de la société. La pauvreté de Jeanne d'Arc n'est qu'une fausse légende. Cf. BEAUNE Colette, *op. cit.*, pp 40-41

³ FRAISSE Simone, « Jeanne d'Arc », dans BRUNEL Pierre (dir.), *Dictionnaire des mythes littéraires*, *op. cit.*, p.815

⁴ BEAUNE Colette, *op. cit.*, p.27

En tant qu'enfants élus de Dieu, ils sont en contact avec les divinités (qu'Hercule désigne par métonymie avec le terme « Olympe » tant pour la religion païenne que chrétienne). En effet, Hercule adolescent a reçu la visite de son père, le dieu des dieux. Par la suite, les contacts avec Jupiter furent plus indirects via des messages d'Apollon interprétés par les Pythies. De la même manière, Jeanne d'Arc a entendu et reconnu les voix célestes de l'Archange Michel et des saintes Marguerite et Catherine, qui lui auraient demandé de demeurer pieuse et de sauver la France de ses envahisseurs. Ainsi, comme Hercule le souligne dans son journal intime, elle a agi contre sa volonté mais pour obéir aux ordres divins :

« Je plains, et n'en aime que davantage, une Jeanne d'Arc, qui, comme moi, ne le fait que sur ordre d'en haut »¹

« Cette petite paysanne à laquelle les dieux ont parlé, qui nous dépasse tous de cent piques, j'aimerais m'emplir la poitrine de l'air humide et sérieux qu'elle a respiré »²

Leur vie à tous les deux n'a été que réponse à leur devoir et à leur obligation. Mais Alcide, malgré la dureté et l'injustice de ce sort, admire tout de même la résistance et le courage de la jeune fille. Elle est tant à plaindre qu'à admirer. Et Hercule, modeste, rêve de marcher sur les mêmes pas que cette dernière qui, d'après lui, dépasse tous les êtres humains. Il glorifie la jeune vierge française de modèle héroïque et unique à suivre. Pour Hercule, elle devient le symbole même du courage et de la piété. C'est pourquoi, d'une certaine manière, il procède à la mythification de la figure médiévale de Jeanne d'Arc.

Ensuite, Eurysthée est assimilé à Charles VII parce que ce sont tous les deux les rois auxquels Hercule et Jeanne d'Arc ont dû se soumettre par volonté divine. L'indignité et l'inconscience que leur attribue le héros se rapporte à leur lâcheté et leur incapacité face au combat et l'adversité. En effet, le héros grec avait déjà insisté sur la bassesse du roi Eurysthée, peureux et couard, qui préfère commander des tâches inouïes plutôt que de les exécuter de ses propres mains. Par conséquent, il ignore ce que sont la rudesse, l'insécurité, le péril et le courage. De même, Charles VII, diffamé, n'aurait jamais retrouvé sa légitimité sans les interventions offensives de Jeanne d'Arc. En effet, le roi avait renoncé, découragé et déconcerté, à lutter contre les Anglais, afin de récupérer ses territoires et surtout son autorité. Ainsi, c'est la jeune femme qui a œuvré, pour qu'il puisse regagner sa gloire et ses honneurs, en rassemblant contre les Anglais des rois et leurs soldats issus de toute la France qui était à l'époque démembrée. C'est en réveillant la détermination et l'audace de Charles VII que Jeanne d'Arc a pu changer le cours des événements de cette guerre de Cent ans. Elle a eu un rôle de chef notamment lors du siège d'Orléans, raison pour laquelle elle fut considérée tel un

¹ DUBOIS LA CHARTRE André, *op. cit.*, p.166

² *Ibid.*, p. 156

capitaine « grâce auquel le dauphin conquiert de nombreuses places »¹. De même, sans Hercule, Eurysthée ne posséderait pas ses plus hauts biens et ne serait pas considéré comme un grand roi puisque sa renommée provient de ses rapports avec son glorieux « serviteur ». Et dans le même sens, Charles VII n'aurait jamais repris les armes, reconquis ses terres, et par conséquent, regagné sa dignité sans l'initiative et la bravoure de Jeanne d'Arc.

Enfin, Hercule a terminé son discours en spécifiant que le type de croyance n'avait finalement aucune véritable importance. En effet, même si Hercule se rallie au paganisme et Jeanne d'Arc au christianisme, leurs destins restent très semblables. L'obéissance pour la foi et par piété reste identique peu importe(nt) le/les dieux auxquels on se dévoue. Et derrière ce sort affligeant et rédhitoire, se cachent la fierté et la satisfaction d'avoir été choisi par un Dieu pour accomplir des choses périlleuses, malaisées et même *a priori* impossibles. Ainsi, avant de percevoir la souffrance causée par cette élection divine, Hercule admire leur rôle d'ouvriers de Dieu qui leur a permis de dépasser leurs propres limites en menant des actions dangereuses et risquées.

Toutefois, en plus des concordances qu'Hercule a soulevées lors de sa comparaison avec Jeanne d'Arc, d'autres éléments permettent encore de relier les deux héros. Les similarités concernent le début de leurs exploits et la fin de leur existence. En effet, d'après des sources et documents historiques fiables², Jeanne d'Arc s'est fait connaître à l'âge de dix-sept ans. Les chroniqueurs affirmaient son appartenance à la classe des *puellae*, jeunes filles encore pucelles. Une sorte de stade de passage qui n'est plus l'enfance, mais qui n'est pas encore l'âge adulte³. Hercule commence la rédaction de son journal intime à dix-sept ans juste après la révélation divine de son père Jupiter. Durant cette même année, il a réalisé l'exploit de tuer (inconsciemment et avec regret) le lion du Cithéron. Grâce à cette action de bravoure et de force, il est passé du statut de marginal exilé et abhorré au statut de sauveur et triomphateur. Ainsi, au même moment de leur existence, les deux personnages ont évolué de l'isolement à la notoriété populaire, de l'ombre vers la lumière. Mais ces belles ascensions se sont toutes les deux interrompues prématurément. Principalement pour Jeanne d'Arc dont la vie publique n'a duré que deux années, tuée à l'âge de dix-neuf ans. Dans le *Journal intime d'Hercule*, le héros meurt à l'âge de trente-six ans. Certes, sa vie n'a pas été aussi brève que

¹ BEAUNE Colette, *op. cit.*, p. 187

² Jeanne d'Arc est probablement la figure féminine la plus documentée de l'Histoire. Une énorme quantité de documents datant de son époque ont été conservés. Les sources sont généralement de différents genres : les lettres personnelles de Jeanne d'Arc, des actes publics, des lettres royales, les chroniques tant françaises (Alain Chartier) qu'anglaises et bourguignonnes, les textes émanant de Charles VII, les documents des procès et les mémoires judiciaires. Cf. BEAUNE Colette, *op. cit.*, pp. 13-17

³ *Ibid.*, pp. 28-29

celle de son homologue féminin mais, le héros n'a tout de même pas atteint l'âge tranquille de la vieillesse. En effet, Hercule était encore en pleine force de l'âge quand il a péri. Et tout au long de ses dix-sept années supplémentaires à Jeanne d'Arc, il n'a jamais cessé de démontrer ses prouesses et sa détermination pour accomplir son devoir.

Malgré leur remarquable existence déterminée par le don de soi, le courage et un sens aigu du devoir et de la foi, les deux héros ont connu une fin calomnieuse, injustifiée et par conséquent, injuste. Hercule est mort à cause de la brûlure provoquée par la tunique livrée par son épouse dont la jalousie est mal fondée et sans consistance puisqu'aucun adultère n'a été commis. Néanmoins, si Hercule, qui a choisi d'élever lui-même son bûcher pour s'y placer ensuite, a connu une mort honorable et digne, il en va tout autrement pour Jeanne d'Arc. Effectivement, cette dernière a aussi péri sous des flammes ardentes mais sur une place communale, offerte ainsi en spectacle à la population. Elle connut donc une mort des plus humiliantes et effroyables. Sa condamnation fut surtout injuste parce qu'elle avait été accusée à tort d'hérésie pour sorcellerie et pour magie par les opposants anglais. En dépit des nombreuses preuves d'innocence et de grandeur d'âme de Jeanne d'Arc (dont le roi Charles VII a été l'un des plus grands fervents défenseurs lors des procès), les accusations étaient trop abondantes et lourdes pour déboucher sur son absolution et sa libération.

Son misérable sort était donc injuste. D'autant plus que d'après de nombreux chroniqueurs contemporains de la jeune femme, d'autres capitaines, jaloux et envieux, auraient été à l'origine de la capture de cette dernière à Compiègne et par conséquent, seraient les premiers auteurs de sa mort. En effet, après avoir été saisie, elle avait été vendue par les siens aux Anglais qui par la suite, la condamnèrent à mort. Ainsi, Jeanne d'Arc serait morte à cause de la trahison provoquée par la jalousie rivale des autres commandants alliés¹. Ce sont ces mêmes facteurs qui ont conduit le héros grec vers sa perte. La trahison de Lichas, son fidèle et loyal héraut. Effectivement, ce dernier, involontairement et inconsciemment, a créé des doutes chez Déjanire quant à la relation entre Hercule et Iole. Des propos ambigus que l'épouse a sciemment transformés en certitude à l'origine de sa jalousie. C'est pourquoi, dans un geste désespéré, elle avait tenté de faire imprégner son mari d'un philtre d'amour afin de gagner face à sa rivale Iole. Ainsi, les deux héros sont morts pour des questions de convoitise, de perfidie, de rivalité et de trahison.

La tradition chrétienne (mais pas uniquement) a interprété l'existence de Jeanne d'Arc comme celle d'une martyre pour son offrande de soi, sorte d'eucharistie christique qui s'est

¹ BEAUNE Colette, *op. cit.*, p. 381

terminée par son supplice. Mais aussi pour la maltraitance, les tourments, les nombreuses persécutions et condamnations injustes qu'elle a subis au cours de sa vie alors qu'elle était une jeune femme pieuse et d'une grande moralité. Néanmoins selon la religion chrétienne, la souffrance d'un martyr se doit d'être acceptée. C'est pourquoi comme le Christ, elle a souffert avec patience « puisqu'il fallait que ce fut ainsi fait »¹. Même si la figure du martyr appartient surtout à la terminologie chrétienne, Hercule pourrait aussi y correspondre. En effet, jusqu'à son ultime souffle, ce dernier a accompli son devoir et les ordres divins en acceptant sa solitude, sa servitude et de lutter inlassablement contre des forces monstrueuses. Et pourtant, il a été condamné à plusieurs reprises pour des fautes injustifiées. Il a aussi terminé sa vie par le supplice du feu.

Néanmoins, ils ont tous les deux bénéficié d'une reconnaissance divine. Pour Hercule, elle s'incarne dans son apothéose qui eut lieu immédiatement après sa mort. En revanche, pour Jeanne d'Arc, la gratitude s'est illustrée par sa réhabilitation, sa béatification et enfin sa canonisation. Celles-ci sont certes largement postérieures à la mort de la jeune fille (plus de quatre siècles plus tard) mais elles ont élevé Jeanne d'Arc au rang de sainte. Elle est devenue, parce qu'elle a payé de sa vie son attachement à sa foi, un personnage exemplaire pour la religion catholique.

La postérité a retenu de ces deux exemples une vie héroïque de prouesses physiques et de grandeur spirituelle. Cependant, Hercule a une plus haute estime des exploits de Jeanne d'Arc parce qu'elle était simplement humaine :

« Certains ont fait des héros, mais il n'est pas nécessaire d'être un fils de dieu pour faire un héros. L'Antiquité a eu les siens ; mon héroïne préférée, Jeanne d'Arc, était paysanne »²

La jeune fille de Domrémy n'était qu'humaine et qui plus est, simple campagnarde. Et pourtant, elle a accompli de grandes choses. Ainsi, Hercule démontre qu'agir en héros est à la portée de tous : autant des hommes que des femmes, autant des rois que des paysans, autant des dieux que des mortels. Même si selon le modèle d'Hercule et de Jeanne d'Arc, un héros possède en lui les forces et le courage de réaliser l'impossible, il demeure un privilégié, un élu de Dieu.

¹ BEAUNE Colette, *op. cit.*, p.382

² DUBOIS LA CHARTRE André, *op. cit.*, p. 57

II.2 Antoine de Saint-Exupéry et Hercule ou l'héroïsme humaniste et moral

L'héroïsme que déploie Antoine de Saint-Exupéry, au cœur de ses œuvres littéraires, n'a rien d'individualiste. En effet, l'homme pour devenir un véritable héros doit s'accomplir dans son « métier d'homme »¹ : « La grandeur d'un métier est peut-être avant tout d'unir les hommes ; il n'est peut-être qu'un luxe véritable et celui des relations humaines »². La plus grande mission est d'unir les êtres humains, de créer des liens entre eux pour former et élever une communauté humaine. Donc, tout l'inverse de la guerre et de la haine qui divisent plutôt que de rassembler. Malgré le mépris envers les hommes que déclame Hercule à de nombreuses reprises, paradoxalement celui-ci aime œuvrer pour les aider et les rendre heureux :

« Je n'aime pas les hommes, mais j'aime les voir heureux »³

« Je travaille pour une foule sans visage, et sans espoir ni désir de récompense. Je travaille inhumainement pour le bien des hommes : c'est un travail qui me plaît »⁴

Cette « foule sans visage » pour laquelle Hercule travaille est une périphrase pour désigner l'humanité dans sa globalité, l'ensemble des hommes. Et le héros s'épanouit dans cette mission. Ainsi, Hercule laisse transparaître l'idée d'une solidarité et d'un humanisme. Geste humaniste que Saint-Exupéry oppose catégoriquement au dilettantisme, l'action qui n'a que pour seul but le « soi ». Au contraire, l'œuvre humaniste consiste à donner de sa personne pour autrui : « L'acte essentiel ici a reçu un nom. C'est le sacrifice [...] il est un don de soi-même »⁵. La gratuité et le volontariat⁶ de plusieurs actions du personnage grec peuvent confirmer l'hypothèse de sa part humaniste (malgré qu'il soit dédaigneux et très critique envers les hommes) presque inéluctablement présente en lui. D'abord, lorsqu'il a racheté l'affranchissement de l'esclave anglaise Évelyne et sauvé le fils de cette dernière Bob des funestes oiseaux de Stymphale. Grâce à lui, la petite famille a pu de nouveau être réunie. Ensuite, quand le héros est retourné une seconde fois dans le monde des morts pour récupérer Alceste, afin de soulager la peine de son ami Admète qui était anéanti par la mort de sa femme. Enfin, lorsqu'il a décidé d'aider le roi de Troie dont la fille Hésione devait être offerte

¹ ANET Daniel, *Antoine de Saint-Exupéry. Poète- romancier- moraliste*, Paris, Corrêa, 1946, p.220

² SAINT-EXUPÉRY Antoine de, *Œuvres*, Paris, Gallimard, 1959, (Bibliothèque de la Pléiade, 98), p. 158

³ DUBOIS LA CHARTRE André, *op. cit.*, p. 141

⁴ *Ibid.*, p. 88

⁵ SAINT-EXUPÉRY Antoine de, *op. cit.*, p. 377

⁶ La gratuité et le volontariat désignent ici les actes qu'Hercule a accomplis en pleine conscience, volontairement sans qu'ils aient été commandés ou exigés d'en haut.

en sacrifice aux dieux. Mais en plus de ces actions solidaires, quelquefois Hercule offre un soutien davantage psychologique et mental. Notamment au roi Minos avec qui il tente de trouver une solution pour le Minotaure, objet de la détresse de son hôte. Le héros se rend même plusieurs fois en Crète pour veiller à la santé mentale du roi, accablé par la trahison et l'enfantement sacrilège de sa femme.

C'est ainsi que l'Hercule d'André Dubois La Chartre, contrairement aux versions antiques, crée une amitié avec ses interlocuteurs qu'il ne considère plus en adversaires. En effet, l'entraide, la confiance et la loyauté l'unissent désormais à ses nouveaux amis comme par exemples Hippolyte, Minos ou encore Admète. Or vivre, d'après Saint-Exupéry c'est côtoyer d'autres humains, construire des liens avec eux et fonder ainsi une communauté¹. Il place au sommet des relations humaines l'amour, et plus particulièrement l'amour fraternel qui font tous les deux partie de l'Homme. En effet, la fraternité est une nécessité absolue face aux risques et aux dangers que le héros encourt lors de ses actions :

« Liés à nos frères par un but commun et qui se situe en dehors de nous, alors seulement nous respirons et l'expérience nous montre qu'aimer ce n'est point nous regarder l'un l'autre, mais regarder ensemble dans la même direction »²

Retrouver ses frères est un soulagement lorsque les hommes vivent des moments d'épreuves. L'amour fraternel, et l'amour en général, comme l'explique Antoine de Saint-Exupéry, ne consiste pas à se regarder chacun mais partager ensemble une expérience qui les oblige à regarder dans la même direction, à vouloir atteindre le même objectif. Le lien paternel peut être un lot de consolation, surtout lorsque l'homme d'action aborde la mort³. Ce besoin de fraternité se retrouve également chez André Dubois La Chartre où Hercule tout au long de sa vie a pu se reposer et compter sur l'aide de son neveu Iolas. Il a accompagné Hercule durant tout le parcours éprouvant et parfois dangereux de la vie de ce dernier. Il l'a consolé, soutenu et est parvenu à raviver le courage et la force de détermination d'Alcide aux moments les plus opportuns. Ainsi, il a été présent depuis l'exil du héros jusqu'à la mort de ce dernier⁴.

Mais comme le principe d'exécution du métier d'homme l'explique bien, le héros est avant tout un homme. Or les hommes n'ont pas une nature immuable mais sont la somme de leurs actes, de leurs interrogations, de leurs choix et de leur action⁵. L'héroïsme d'Antoine de

¹ ANET Daniel, *op. cit.*, p. 202

² SAINT-EXUPÉRY Antoine de, *op. cit.*, p. 252

³ BRIN Françoise, *Étude sur Saint-Exupéry. Terre des hommes*, Paris, Ellipses, 2000, (Résonances), p. 19 et p.34

⁴ Pour plus d'informations sur le lien entre Iolas et Hercule, aller voir le deuxième point de la seconde partie

⁵ BRIN Françoise, *op. cit.*, p. 22

Saint-Exupéry comporte deux aspects : l'action et la pensée (sur l'action). L'action est révélatrice de l'être, donne du sens aux choses et offre au monde un nouveau visage. C'est pourquoi, elle est un concept complexe mais intégral. En effet, l'action saint-exupéryenne est tripartite. D'abord, elle suppose la force physique du héros. Hercule par nature possède cet attribut. En effet, en tant que fils du plus grand Dieu, il a une musculature exceptionnelle et une force surhumaine.

Ensuite, elle requiert du courage qui exige une résistance mentale afin de pouvoir accomplir des exploits quel que soit le prix de souffrance qu'il faille y mettre. Ce courage, l'une des premières vertus du héros est comme « la qualité de celui qui accepte une tâche dont il a mesuré tout ce qu'elle révèle d'exigences et de difficultés et de joies. Et s'y engage entièrement »¹. Antoine de Saint-Exupéry, dans son œuvre *Terre des hommes*, reprend cette qualité sous le terme de « gravité » :

« Il est une qualité qui n'a point de nom. Peut-être est-ce la « gravité », mais le mot ne satisfait pas. Car cette qualité peut s'accompagner de la gaieté la plus souriante. C'est la qualité même du charpentier qui s'installe d'égal à égal en face de sa pièce de bois, la palpe, la mesure et, loin de la traite à la légère, rassemble à son propos toutes ses vertus »²

Elle désigne l'homme capable d'observer et de comprendre l'action à accomplir pour ensuite, se jeter dans l'épreuve. Le charpentier doit connaître son objet et saisir la mesure de la complexité de la tâche avant de l'entreprendre. Et uniquement lorsqu'il a pris connaissance des difficultés, il tente l'exercice. Ainsi, la « gravité » c'est la qualité de celui qui ne renonce pas malgré les embûches et la complexité de la tâche. Implicitement, il souligne aussi l'absence de la peur qui pourrait faire obstacle à son engagement. Celui-ci ne peut être qu'une élévation de l'être parce que chaque combat et chaque tâche réalisés sont une victoire sur le monde et un surpassement de soi-même. Hercule, malgré son incompréhension devant l'avancement de sa propre destinée, accepte et lutte jusqu'au bout pour accomplir son devoir. Pourtant, il savait pertinemment que sa condition de « serviteur » sous Eurysthée, un roi qui le méprise et le jalouse, serait sans repos et très rude. Pour le personnage grec, le courage est la plus haute des valeurs pour les hommes et auprès des dieux. En effet, le courage en lui-même est déjà une réussite et il porte en lui sa récompense³.

Enfin, l'action nécessite une grandeur d'âme, un esprit de densité morale. Cet état d'esprit s'explique comme une « grandeur toute entière dans la puissance des caractères, dans

¹ ANET Daniel, *op. cit.*, p.232

² SAINT-EXUPÉRY Antoine de, *op. cit.*, p. 160

³ DUBOIS LA CHARTRE André, *op. cit.*, p. 101 : « La seule prière agréable aux dieux, c'est le courage. Le courage porte en lui sa récompense. Il est déjà une réussite ; et souvent une réussite qui vaut mieux que d'atteindre le but ».

les créations possibles seulement aux esprits assez hauts, nourris de connaissances mais dominant leur intelligence de toute la force de leurs idées morales »¹. Elle suppose, dès lors, que le héros ait suffisamment de culture et de connaissances sur le monde. Hercule a reçu un enseignement traditionnel grec durant son enfance et son adolescence auprès du père Line. Mais il a également suivi les préceptes des sages centaures, notamment de son ami Phole. De plus contrairement à sa typologie antique, Hercule chez André Dubois La Chartre possède une intelligence morale qui l'empêche d'effectuer certaines actions qui sollicitent de la tricherie, du mensonge ou de la trahison. Comme il a été analysé précédemment, le héros mythologique est même prêt à renoncer à la réussite de sa mission plutôt que d'aller à l'encontre de ses propres valeurs basées sur la loyauté, l'honnêteté et la communication (parfois plus efficace que la force), le travail et le courage. Ainsi, l'une des grandes innovations d'André Dubois La Chartre est de développer un Hercule moral.

Mais le courage qui caractérise en partie l'action du héros n'est possible que si ce dernier est libre. En effet, la « liberté seule fait le courage »². Paradoxalement, le héros sous Antoine de Saint-Exupéry parvient à cette liberté intime dans l'obéissance et dans le consentement à son propre destin :

« L'acte suprême de la liberté sera d'y accepter des contraintes ; non pas, encore une fois, de les subir, mais d'y consentir, comme on consent aux règles d'un art, d'un jeu ou d'un cérémonial ; et par là, d'échapper au vertige de l'indéfini et au désespoir de la solitude, de rencontrer la joie dans l'action soumise à un rythme et prenant sens »³

L'acceptation de sa destinée permet dès lors d'éviter les indécisions et les doutes. Et lorsque ces inquiétudes sont définitivement enfouies, le héros trouve une paix intérieure. En effet, son chemin est tout tracé et il n'a qu'à l'emprunter. Mais ce travail de cheminement comprend deux clauses : ne pas oublier sa condition d'être humain, y trouver de la joie et si possible, le bonheur :

*« Il faisait peut-être souffrir, mais procurait aussi aux hommes des fortes joies.
« Il faut les pousser, pensait-il, vers une vie forte qui entraîne des souffrances et des joies, qui seule compte »⁴*

La vie est faite de douleurs et de joies mais seule vivre compte. L'homme doit accepter son destin parfois difficile et y trouver le bonheur. Dès le début, Hercule a accepté son destin. Et nonobstant quelques moments d'incompréhension et d'incertitude qui selon le héros grec

¹ ANET Daniel, *op. cit.*, p.213

² *Ibid.*, p. 217

³ SIMON Pierre-Henri, *L'homme en procès. Malraux- Sartre- Camus- Saint-Exupéry*, Neuchâtel, La Baconnière, 1950, (Études et essais littéraires), p.151

⁴ SAINT-EXUPÉRY Antoine de, *op. cit.*, p. 92

sont intrinsèques à l'homme, il a poursuivi son avenir « les yeux fermés » avec optimisme, par amour pour la vie¹. À la veille de sa mort, Hercule avait reconnu que la vraie liberté résidait dans l'obéissance à son père et donc, dans sa servitude :

« Je Vous remercie surtout de m'avoir appris à mépriser la fausse liberté. De m'avoir donné ces onze années de servitude qui m'ont fait connaître tant de contrées et de femmes diverses, qui m'ont introduit dans les mondes les plus fermés, et qui resteront les plus belles années de ma vie »²

La véritable liberté réside dans l'action. Celle-ci lui a permis de créer des liens avec d'autres personnes et de parvenir à des endroits inconnus jusque-là. Ainsi malgré sa condition de serviteur, et les difficultés qu'il a rencontrées, Hercule a été heureux durant ses années. Le héros grec considère que son destin, ce saut de l'action, lui a procuré bien du bonheur: « Me voilà, par des voies étranges, jeté dans l'action ! J'y ai trouvé la gloire, que je méprise parfaitement, et une espèce de bonheur »³. Il est donc tout à fait possible d'être épanoui et de trouver du bonheur dans l'engagement ou l'obligation d'agir. Dans son journal intime, Hercule reprend même la devise d'un colonel et officier de guerre français, Hubert Lyautey, pour insister sur la complémentarité de l'épanouissement de l'âme et l'action : « La joie de l'âme est dans l'action »⁴.

Mais comme explicité plus haut, outre l'action, l'héroïsme saint-exupéryen comprend la pensée et, particulièrement la méditation sur les actes. L'action et la réflexion sont complémentaires voire même indissociables. Déjà Hercule avait fait ce même constat. À partir de la tâche à réaliser, il s'interrogeait sur la manière et les raisons de son ordre. Ainsi, l'action n'a de sens que lorsqu'elle fait l'objet d'une réflexion. Le meilleur exemple pour illustrer ce propos est le regard *a posteriori* du héros sur son meurtre de Nessus. En effet, Hercule arrivé chez lui après l'adrénaline du moment et l'impulsivité de son acte, s'est mis à douter de la culpabilité du centaure et par conséquent, de la nécessité de son geste meurtrier. Il est pris de remords et en même temps, il comprend que son crime traduit un sentiment trop fort de jalousie. Le héros a souvent le réflexe d'interpréter ses actions, les comportements de ses interlocuteurs ou l'image qu'il dégage parmi les hommes. C'est un aspect tout à fait inédit et emblématique du roman *Journal intime d'Hercule* d'André Dubois La Chartre. En effet, aucune perception de ce type ne s'observe dans les œuvres antiques où l'action occupe tout l'espace.

¹ DUBOIS LA CHARTE André, *op. cit.*, p. 271 : « Les hommes ne se rendent pas compte : une vie de chien, du moment que c'est une vie, c'est merveilleux ».

² *Ibid.*, p.331

³ *Ibid.*, p.141

⁴ *Ibid.*, p.180

Comme chez Antoine de Saint-Exupéry, c'est l'écriture qui offre la possibilité au héros de tenir ses réflexions. Et le journal intime, encore plus que le roman traditionnel, en est l'outil adéquat parce qu'il est le genre littéraire le plus ouvert et le plus opportun pour y glisser des considérations personnelles. Hercule partage sa vie entre aventure et écriture. Elle se compose donc d'une part active et d'une autre part réflexive, méditative. Pareillement à Saint-Exupéry qui exploite l'art de la plume pour relater les exploits et les actions de l'homme pour ensuite les analyser et méditer sur le rapport de celui-ci avec le monde et sa destinée. L'écriture n'est pas secondaire, mais au contraire, elle est essentielle parce qu'elle permet à un vécu de ne pas tomber dans l'oubli et parce qu'elle transforme des actions en « éléments de culture participant à la pensée et à la civilisation »¹.

Sous la plume d'André Dubois La Chartre, le récit herculéen conserve toujours son caractère épique qui provient de ses versions antiques et se situe donc, du côté de l'action. Mais il est pourvu aussi d'un second degré qui se dégage derrière les introspections et la méditation du héros (dans son journal). En effet, la légende héracléenne est réécrite avec un fond critique envers l'héroïsme et les idéaux d'autrefois, mais aussi avec une pensée moralisatrice qui tend à détourner l'esprit du lecteur des valeurs antiques ou du moins sollicite le lecteur à les reconsidérer. La nouvelle moralité développée s'oppose à tout ce qui nuit à la communautarisation des hommes : violence, tricherie, déloyauté, injustice et lâcheté.

CHAPITRE III

L'Hercule moderne d'un temps nouveau

La particularité de l'œuvre d'André Dubois La Chartre est d'emblée de présenter un personnage mythologique différent, plus humaniste et moral que celui que la tradition a laissé dans nos mémoires collectives. Chargé de valeurs beaucoup plus récentes par rapport à l'Antiquité, cet Hercule est donc plus moderne et est devenu un héros plus actuel². Mais cette question de modernité ne s'applique pas uniquement aux nouveaux traits de personnalité du protagoniste principal Hercule. En effet, elle s'observe également dans l'écriture même du narrateur. Et puisqu'il s'agit d'une autobiographie fictive, l'écriture d'Hercule est en vérité le style scriptural d'André Dubois La Chartre. La caractéristique la plus spécifique est la présence d'anachronismes à différents plans du roman.

¹ BRIN Françoise, *op. cit.*, p. 20

² Par actualité, il s'agit bien de l'époque à laquelle André Dubois La Chartre a vécu : globalement, plus de la première moitié du 20^{ème} siècle.

D'abord, l'auteur a placé son protagoniste principal d'origine antique dans une temporalité incertaine. D'après la datation qu'effectue Hercule, sa rédaction du journal débute en l'an dix-huit ap. J.-C. lorsqu'il a dix-sept ans. Par conséquent, il serait né en l'an un en Grèce qui, à cette époque, est un territoire romanisé. Ainsi, l'action du héros se situerait donc toujours dans l'Antiquité, mais plus tardive. Or, le journal intime est composé de nombreuses références littéraires, historiques, architecturales et géographiques amplement postérieures à ce prétendu premier siècle ap. J.-C¹. De plus, le discours écrit du journal pose question quant à la langue et au langage.

D'une part, Hercule prétend vouloir écrire en français pour s'assurer de l'illisibilité de ses proches qui sont des potentiels lecteurs. Donc, il est un des seuls à pouvoir écrire dans cette langue. Mais en plus, il connaît également l'anglais, l'allemand et l'italien, langues à partir desquelles il cite des expressions littéraires célèbres (« *that is the question* »², « *Erfüllte augenblicke* »³, « *passato il pericolo, gabbato il santo* »⁴ ...)⁵. Pourtant, ces trois langues n'ont émergé qu'à partir de l'époque médiévale. Par conséquent, une discordance s'établit entre la temporalité du journal et la langue de celui-ci. Dès lors, il est impossible que le héros ait écrit son journal durant l'Antiquité.

D'autre part, et en toute continuité logique par rapport à la question de la langue, le langage employé par Hercule remet également en cause l'idée d'ancienneté. En effet, les termes issus des siècles ultérieurs abondent : « toubib »⁶ (p. 332), « dare-dare »⁷ (p. 332), « blanc-bec »⁸ (p. 286), « salopard »⁹ (p. 222), etc. Comme Hercule connaît ses termes, il est à nouveau impossible qu'il ait écrit son journal au premier siècle ap. J.-C. De plus, des notions, événements, auteurs qui datent des siècles ultérieurs sont considérés comme anciens par le héros. En réalité, tout ce qui a précédé est qualifié d'antique, obsolète. Ainsi, par exemple, les machines comme l'avion auraient été créées par des Anciens¹⁰ :

¹ En plus des références littéraires déjà citées précédemment, les exemples sont très nombreux : Versailles, Nelson Mandela, Hubert Lyautey, les paladins, Paris, la police, Colysée, Napoléon, etc.

² DUBOIS LA CHARTRE André, *op. cit.*, p. 259

³ *Ibid.*, p. 137

⁴ *Ibid.*, p. 294

⁵ Puisqu'il est né en Grèce, la langue d'origine d'Hercule doit être le grec. Mais comme le pays est devenu un territoire romain, il s'est naturellement latinisé. C'est pourquoi, le héros connaît aussi très bien latin. Sa connaissance de la langue latine a une explication plausible.

⁶ Terme datant du 17^{ème} et issu de l'arabe d'Algérie qui signifie familièrement le médecin. Cf. *Le Petit Robert. Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*, *op. cit.*, p. 2579

⁷ Onomatopée datant du 17^{ème} siècle dont les origines sont identifiées qui signifie « promptement, en toute hâte ». Cf. *Ibid.*, p. 615

⁸ Locution datant du 18^{ème} siècle qui signifie « jeune homme sans expérience et sûr de soi ». Cf. *Ibid.*, p. 263

⁹ Terme datant du 20^{ème} siècle issu du domaine militaire. Il s'agit d'un nom injurieux par lequel les soldats français désignaient les dissidents marocains aux ordres d'Abd-El-Krim. Cf. *Ibid.*, p. 2300

¹⁰ Même le septième art, le cinéma est qualifié d'antique. Cf. DUBOIS LA CHARTRE André, *op. cit.*, p. 269

« Les Anciens ont prétendu faire par la machine ce que les dieux peuvent d'eux-mêmes et dédaignent de faire. Ils n'en sont pas devenus plus, mais moins que des hommes. Atlas m'apprend qu'au temps où la terre était ronde, et peu de temps avant la Grande Éversion, un avion parti d'un certain point y était parvenu en une fraction de seconde, après avoir bouclé la boucle »¹

Le monde dans lequel vit Hercule n'est plus celui que nous connaissons. En effet, il a été catégoriquement renversé avec la « Grande éversion ». Ainsi, Hercule vit dans un monde nouveau dans lequel toutes les époques sont entremêlées. Cette hypothèse explique notamment la naissance d'Hercule en l'an un qui ouvre une nouvelle ère, un point de départ pour une chronologie particulière. C'est une nouvelle création divine, un monde renaissant, un temps moderne.

Ce nouveau monde est marqué par le retour au polythéisme païen parce que le monothéisme n'avait pas eu un impact positif sur l'homme, devenu trop égoïste et cupide. En effet, selon Hercule, cette croyance a engendré un culte de l'Homme trop important qui a mené l'humanité à sa perte². Mais au niveau terminologique, le journal conserve des traces des vingt siècles de christianisme. En effet, dans une confusion totale, les religions païenne et chrétienne sont amalgamées. Par exemple, le catéchisme est devenu un cours sur la mythologie, le presbytère s'est changé en demeure où résident les prêtresses des dieux gréco-romains. De surcroît, Hercule et de nombreux autres protagonistes considèrent que le christianisme était aussi polythéiste en raison de son grand nombre d'anges, archanges et d'humains divinisés. Ainsi, même une religion qui vante son monothéisme ne l'est jamais exactement.

Les inversions temporelles et géographiques caractérisent aussi l'époque originale du *Journal intime d'Hercule*. En effet, lorsqu'Hercule a rendu visite au roi Évandre, il a déclaré marcher sur les ruines de la Rome papale. Rome n'existe plus, elle est redevenue le Latium. Dans le même ordre d'idée, les Français sont désormais les ancêtres des Gaulois et les Italiens les ancêtres des Romains. Le phénomène de déchronologie s'identifie rapidement. L'Antiquité se situe désormais après les époques médiévale et contemporaine. Ainsi, cette nouvelle ère détermine un retour aux sources antiques accompagné néanmoins d'un brassage de tous les autres siècles. Ce retournement temporel inclut naturellement les légendes qui fondent la croyance païenne. C'est pourquoi, les créatures mythologiques, des lieux et événements légendaires réapparaissent. C'est finalement comme si Hercule et ses interlocuteurs se situaient hors du temps, comme si le héros était réapparu dans un univers atemporel.

¹ DUBOIS LA CHARTRE André, *op. cit.*, p. 250

² *Ibid.*, p. 241 : « L'humanité a péri une première fois par intoxication de soi ».

Sa posture exclue d'une temporalité fixe et bien déterminée permet à Hercule de revivre *a posteriori* sa légende. C'est pourquoi, le mythe présente de nombreuses dissemblances par rapport au récit « originel » ou du moins par rapport aux versions des auteurs antiques. De plus, le héros semble connaître la version « traditionnelle » de sa vie. En effet, il sait comment réagir à certaines actions pour plaire aux hommes. Dans ce sens, il décide même parfois de changer la version de son exploit pour qu'elle concorde avec celle qui a survécu pendant des siècles. Il est également conscient de son image auprès des hommes, portrait qu'il tente de corriger parfois selon sa propre vision de lui-même :

« Il y a des gens qui me reprochent d'avoir répandu beaucoup de sang. C'est vrai ; mais n'oubliez pas mes monstres, mettez en balance toutes les vies que j'ai sauvées »¹

Face aux critiques, le héros tente de se défendre en sollicitant les dénigreur à nuancer leurs propos. Il les interpelle directement par le pronom « vous » et pourtant, les destinataires restent inconnus. Cette indétermination du mot « gens » pourrait désigner, outre les contemporains d'Hercule dans le roman (intradigétique), certains acteurs de la tradition littéraire qui ont conservé durant des siècles cette fausse image de lui (extradigétique). De plus par des indices, Hercule indique des anticipations liées à la suite des épisodes qui ont marqué sa vie. Par exemple, après avoir tué victorieusement le lion de Némée, il songe à l'absurdité que serait une mort causée par une maladie de la peau². Cette réflexion renvoie évidemment à l'incident de la tunique à l'origine de son décès, qui désormais paraît inepte voire même saugrenu.

Au vu des éléments cités à l'instant, le point de vue narratif d'Hercule pose question. En effet, comme il est narrateur-personnage, sa vision est interne. Et pourtant, à plusieurs reprises, il acquiert un point de vue omniscient : il sait les pensées des autres personnages, il peut anticiper les futures actions, il produit des commentaires métanarratifs. Or en toute logique, un véritable narrateur-personnage ne peut avoir une vision globale de toutes les actions. C'est pourquoi, derrière cette omniscience se dissimule l'auteur, André Dubois La Chartre qui en tant qu'acteur extradigétique, peut jongler entre sa fiction et la réalité externe à son roman. Par conséquent, il connaît les attentes du lecteur renseigné sur le mythe d'Hercule qui fait amplement partie de la mémoire culturelle collective.

Mais tandis qu'il essaie de masquer son intervention derrière les considérations d'Hercule, il fait tout de même une intrusion afin de reprendre la parole, à la fin du roman au

¹ DUBOIS LA CHARTRE André, *op. cit.*, p. 290

² *Ibid.*, p. 94 : « Je frémis du danger auquel j'ai échappé. Affronter des monstres et mourir d'une maladie de peau, c'eût été trop bête ».

moment où Hercule est monté sur son bûcher. Son discours commence comme ceci : « Ici prend fin le journal intime d'Hercule. On sait le reste »¹. Le pronom personnel « on » désigne à la fois Hercule, le lecteur, l'auteur et plus globalement l'humanité à laquelle le mythe héracléen n'est pas étranger. L'auteur fait, dès lors, une fois encore référence à l'héritage et au patrimoine culturel que constitue la légende herculéenne.

André Dubois La Chartre à partir de cette connaissance presque universelle du mythe d'Hercule, propose une nouvelle typologie du héros. Premièrement, la cruauté sanguinaire, l'immoralité, la violence et l'impulsivité du personnage mythologique sont tempérées ou quand elles font surface, sont toujours justifiables. Il ne fait donc plus l'apologie de la force physique qui constituait une caractéristique majeure à la vertu du surhomme. Néanmoins, comme tout héros, Hercule conserve son courage et sa détermination. Il met en exergue le sens du devoir et la piété du héros, tous deux très prononcés. Sa piété qui, pourtant, pourrait être mise à mal à cause de l'injustice des dieux. Face à l'incertitude de sa destinée, Hercule quelquefois doute ou se sent désemparé. Il s'identifie ainsi au héros romantique maudit à cause de la persécution d'un destin trop cruel. Ensuite, André Dubois La Chartre présente un Hercule plus intellectuel qui réfléchit à des solutions plus pragmatiques plutôt que d'employer d'emblée ses armes. Parmi ses capacités intellectuelles, il inclut l'acuité littéraire via la lecture et l'écriture qui lui offrent une culture impressionnante. Le héros s'essaie au style romantique en reprenant les mêmes discours. Hercule, comme le poète romantique, est plus sensible, fragilité qu'il assume complètement. Comme il déteste la guerre, ses relations avec autrui sont davantage diplomatiques et il crée assez rapidement des liens amicaux avec ses interlocuteurs (et même avec les animaux). Ensuite, il prend suffisamment de recul pour réfléchir à ses actions afin de les interpréter pour tirer des leçons de son comportement. Mais surtout, le héros d'André Dubois La Chartre est plus moral comme le concevait Antoine de Saint-Exupéry. Il préfère renoncer à la réussite de sa mission plutôt que de parvenir à ses fins via la tricherie, le mensonge et la trahison. Par conséquent, il expose un Hercule plus humain et surtout, plus humaniste (malgré le prétendu dédain du héros grec envers les hommes) parce qu'il n'hésite jamais à agir pour le bien de la communauté humaine.

Ainsi, l'auteur met en balance deux types d'héroïsme. D'une part, l'héroïsme de l' élu qui rapproche Hercule de son *alter ego* chrétien Jeanne d' Arc. Dans ce cas particulier, le héros est élu par un Dieu qui le sollicite à obéir à ses ordres. Et cette obéissance en toute circonstance devient la destinée du héros. Dès lors, les dieux sont à la fois les destinateurs et

¹ DUBOIS LA CHARTRE André, *op. cit.*, p. 342

les destinataires de l'action. Excepté dans le cas où le héros, dans l'exécution de son devoir, cherche simultanément et volontairement la gloire, parce qu'il devient alors lui aussi destinataire. D'autre part, se place l'héroïsme humaniste qui rapproche Hercule du modèle héroïque d'Antoine de Saint-Exupéry. Dans cette vision-ci, le héros est son propre destinataire, son action n'est que volonté personnelle. L'humanité, les hommes en sont en revanche les destinataires. Dans cette position, le héros œuvre pour le bien de l'humanité et pour unir les hommes afin de constituer une communauté stable. Avec cet héroïsme humaniste, l'auteur tend à démontrer qu'il n'est pas nécessaire d'avoir du sang divin, ou d'être choisi par Dieu pour pouvoir accomplir des exploits. Le désir de dévouement peut émerger en chacun sans interventions divines. Chaque homme comporte en lui sa sublimité qu'il décide – ou non- de déployer.

CONCLUSION GÉNÉRALE

Tout au long de ce travail en littérature comparée, nous avons étudié en quoi la réception du mythe d'Hercule, dans le roman *Journal intime d'Hercule* d'André Dubois La Chartre, s'éloignait des versions antérieures du mythe rencontrées tout au long de ses traditions littéraires et mythographiques. La figure herculéenne, en tant que noyau de son mythe, s'est donc métamorphosée sous la plume de notre auteur. C'est pourquoi, l'enjeu a été de dégager les nouveaux traits caractéristiques d'Hercule pour en dresser une typologie nouvelle qui confronte toutes celles déjà existantes. En effet, déjà la question générique du journal intime, activité scripturale à laquelle s'adonne Hercule dans le roman, a sollicité et donc accentué la part humaine intrinsèque au héros herculéen. Le roman contemporain nous propose un Hercule en tant qu'homme dans son plus simple appareil, prêt à déverser ses sentiments quels qu'ils soient sur une feuille de papier qu'il conserve soigneusement. Sur ces pages, il expose ses comportements, ses réflexions et ses tracasseries humaines et son rapport difficile à l'amour et au mariage. Ainsi parmi ses activités d'homme, Hercule lit et écrit. Dès lors, en plus d'être un mordant de lecture, il s'applique à l'écriture dans son propre journal autofictionnel. Il devient l'auteur et le commentateur de son mythe. Il y relate ses exploits et travaux qu'il est parvenu à accomplir selon ses propres codes qui diffèrent quelque peu de ses manières d'autrefois. C'est comme s'il s'ancrait de sa propre volonté parmi la chaîne littéraire qui a construit son mythe. André Dubois La Chartre, en conférant la parole à Hercule, lui a permis de démontrer sa propre vision de son histoire et de sa personne. Nouvel aperçu qui détourne clairement de l'horizon d'attente du mythe qui a été déterminé par les traditions littéraires et mythographiques antiques qui ont fixé sa structure canonique devenue presque comme immuable dans les mémoires collectives. La réécriture du mythe herculéen par André Dubois La Chartre a par conséquent contrecarré cette tendance à l'immobilité du mythe en proposant un Hercule en marge de ses images antérieures et qui pourtant, constitue toujours une double figure héroïque. Mais pour arriver à l'aboutissement de notre réflexion, nous avons dû procéder en plusieurs étapes.

Notre première partie a d'abord fixé les jalons nécessaires pour la suite du travail. En effet, nous y avons étudié l'origine disparate et les natures flexibles et mouvantes (tant temporellement que géographiquement) du mythe herculéen. Malgré cela, les mythologues sont parvenus à définir la structure canonique du mythe à partir des œuvres mythographiques antiques. Nous avons alors exposé brièvement le récit archaïque du mythe en tant que représentant de la version antique de ce dernier. Ceci nous a appris que depuis son origine, la figure herculéenne est ambiguë et complexe à l'image de son mythe lui-même hétéroclite.

Ensuite, lors de l'étude des longues traditions mythographiques et littéraires du mythe depuis l'Antiquité jusqu'au 20^{ème} siècle, nous avons pu dégager les traits associés à Hercule représenté chronologiquement comme archétype du héros épique, un sacrifié stoïque, un modèle de *fortitudo*, une incarnation christique, un exemple de la vertu chevaleresque courtoise, un ancêtre des Gaulois, un mécène des arts, une victime de l'amour, un pauvre travailleur acharné et enfin, un homme simple mais héroïque chez André Dubois La Chartre. À partir de ce tracé de la réception du mythe au fil des siècles, nous avons pu situer notre auteur qui propose un Hercule qui assume son humanité et réalise ses exploits à partir des capacités que lui offre son statut d'homme. Nous avons alors immédiatement fait un lien avec l'héroïsme déployé par Antoine de Saint-Exupéry qui le conçoit aussi à l'échelle humaine. Avant d'entrer dans l'analyse du roman même, nous avons cherché à définir le genre romanesque de ce dernier dont la disjonction identitaire entre auteur et narrateur et les entorses au genre journalistique posaient question. En suivant le chemin théorique de Philippe Lejeune concernant l'autobiographie et nous aidant de l'exemple des *Mémoires d'Hadrien*, nous sommes parvenus à l'identifier en tant qu'autobiographie fictive. Réponse qui n'est pas sans importance puisqu'elle a eu un impact considérable sur la figure herculéenne telle qu'elle est présentée dans le roman.

Notre seconde étape s'est appliquée à l'analyse interne du *Journal intime d'Hercule*. Ainsi, après avoir considéré Hercule en tant que narrateur (dans la première partie), nous avons examiné la position *auctoriale* de ce dernier dont l'écriture est autofictionnelle. Ainsi par sa fictionnalisation de sa fiction, son journal touche au paroxysme du fictif. À partir des théories sur l'autofiction, nous avons compris que paradoxalement ce procédé permettait à Hercule de se trouver une individualité plus juste. Ainsi il réécrit son mythe. Par des exemples tirés de son journal, nous avons pu dévoiler les nouveaux traits du héros. Hercule sollicite davantage la réflexion que la force lors de ses travaux, prône l'action morale face au principe machiavélique et se montre bienveillant envers ses interlocuteurs auxquels il se lie facilement d'amitié. Il est un être social pourvu d'empathie et d'affection envers les hommes et envers les monstres qu'il est chargé de vaincre. Ensuite, lors de notre analyse du rapport d'Hercule à l'amour, nous avons découvert son sentiment de douleur et fragilité face à l'absence parentale, un dégoût et un désespoir causés par ses mariages et enfin la tristesse provoquée par un amour malheureux (Abdère) et un amour impossible (Iole). Dans ce parcours progressif vers ce qui lui est substantiellement humain, nous avons terminé en analysant la question des banalités humaines qui sont saillantes dans le roman. Hercule est tiraillé par des

problèmes pécuniaires, par des soucis d'apparence physique et alimentaire, et enfin, est affaibli par des tourments mentaux et psychologiques. Toutes ces matières qui réaffirment sa position et ses conditions d'être humain auxquelles il n'échappe pas.

L'ultime partie de notre travail a débuté par l'analyse du trait inédit le plus éminent de la figure herculéenne dans *le Journal intime d'Hercule* : sa ferveur littéraire. Nous avons pu comprendre en examinant la nature des nombreuses références présentes dans son journal, qu'Hercule a une culture littéraire impressionnante, comparable par là à une véritable bibliothèque gardienne de savoirs. Il est un lecteur assidu, devenu écrivain. Nous avons analysé, par des extraits, son style scriptural qui mêle les tons narratif et lyrique. Son journal se définit alors davantage comme de la prose poétique, notamment par la présence des effusions sentimentales et la contemplation fantastique de la nature, deux traits qui se rapprochent de la poésie romantique. Mais outre cette activité intime, Hercule demeure un homme d'action. À partir de la somme de ses caractéristiques, semblables et dissemblables à celles d'autrefois, il incarne deux types héroïques. D'une part celui de Jeanne d'Arc à laquelle il se compare. Deux figures ambiguës élues des dieux pour mener une vie héroïque sacrificielle. D'autre part, l'héroïsme de Saint-Exupéry que nous avons comparé, par choix personnel, avec les actions humanist(es/aires) d'Hercule. Ce dernier s'en rapproche également par l'importance de son courage, de sa réflexion, de sa moralité et par son plaisir à créer des relations (fraternelles) entre les hommes. Enfin, dans une approche plus globale, en reprenant toutes les données obtenues par notre analyse et en examinant la question temporelle du roman, nous sommes arrivés à la conclusion qu'André Dubois La Chartre inscrit son héros mythologique dans un temps nouveau ou plutôt dans un hors-temps où le paganisme fait son retour et, où les époques s'inversent et se mélangent. Cette position atemporelle permet à Hercule de se justifier et de se défendre face aux versions de son mythe qui ont traversé l'histoire. Enfin, nous avons postulé que l'auteur cachait ses intentions derrière le héros mythologique dont il prend la défense et expose une nouvelle version qui répond à ces précédentes. Hercule a réalisé ses exploits avec ses capacités d'homme. Par conséquent, le héros n'a plus nécessairement besoin de sang divin pour s'accomplir. Agir en héros est désormais à la portée de tous.

Ce travail démontre bien la réception du mythe d'Hercule par notre auteur qui s'écarte des autres traditions du mythe en dévoilant les voix secrètes et intimes du héros à travers le genre du journal intime. Ce travail est bien le résultat d'une lecture personnelle du mythe herculéen dans l'œuvre d'André Dubois La Chartre. Notre analyse a toutefois servi à

objectiver et prouver les hypothèses issues d'un regard subjectif. Il est évident que d'autres angles de vue, tout aussi pertinents et intéressants pourraient s'appliquer à cette œuvre désormais sortie de l'ombre. En effet, avec une approche plus approfondie et minutieuse, nous pourrions mener l'étude des sources du *Journal intime d'Hercule* dans la mesure du possible. Cette approche complémentaire viserait à identifier les lectures préalables de l'auteur, à constituer sa bibliothèque personnelle en regroupant des témoignages écrits, des conversations, des correspondances qui aideraient à cette élaboration et à cerner « l'univers intellectuel du créateur »¹. Cette tâche fastidieuse, qui demande des compétences d'historien, permettrait de comprendre les raisons de ce traitement particulier du mythe herculéen.

¹ GUYARD Marius-François, *La littérature comparée*, 5^e éd., Paris, Presses universitaires de France, 1969, (Que sais-je ?, 499), p. 80

BIBLIOGRAPHIE

Avertissement à la bibliographie

Nous avons décidé de structurer cette bibliographie en trois sections. Dans la bibliographie dite primaire (I) sont regroupés le corpus texte de notre auteur de base, les études relatives à la figure herculéenne, la littérature qui porte sur son mythe et enfin, des ouvrages sur la mythologie grecque dans lesquels se situe aussi le mythe herculéen. Nous avons choisi de les réunir sous un même point parce qu'ils constituent la base essentielle à notre travail.

La seconde section, dite secondaire (II), sont classés les ouvrages sur l'Antiquité grecque et sa littérature, sur la littérature du 20^{ème} siècle à laquelle appartient notre auteur, sur les théories concernant l'écriture ainsi que des études relatives à Antoine de Saint-Exupéry et le courant romantique.

Enfin, nous terminons par la bibliographie générale (III) qui comprend les ouvrages méthodologiques sur l'étude du mythe en littérature, sur des études théoriques de la littérature. Cette partie bibliographique contient aussi les autres œuvres et auteurs cités. Enfin, y sont inclus également les dictionnaires utilisés pour la langue française et latine ainsi que des dictionnaires de littérature.

Dans chaque section et sous-parties de section, les références bibliographiques sont ordonnancées par ordre alphabétique des noms de leur(s) auteur(s).

Bibliographie

I. Bibliographie primaire

A) Corpus de texte : André Dubois La Chartre

DUBOIS LA CHARTRE André, *Journal intime d'Hercule*, Paris, Gallimard, 1957

B) Études sur le mythe d'Hercule

BAYET Jean, *Les origines de l'Hercule romain*, Paris, De Boccard, 1926, (Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome, 132)

BONNET Corinne & JOURDAIN-ANNEQUIN Colette (éd.), *Héraclès. D'une rive à l'autre de la Méditerranée. Bilan et perspectives*, Bruxelles, Institut Historique Belge de Rome, 1992, (Études de philologie, d'archéologie et d'histoires anciennes, 28)

DEVAMBEZ Pierre et FLACELIÈRE Robert, *Héraclès. Images et récits*, Paris, De Boccard, 1966

JOURDAIN-ANNEQUIN Colette, *Héraclès aux portes du soir. Mythe et histoire*, Paris, Les Belles Lettres, 1989, (Annales Littéraires de l'Université de Besançon, 402)

C) Ouvrages relatifs aux traditions mythographique et littéraire du mythe d'Hercule

1. Œuvres antiques

DIODORE de Sicile, *Mythologie des grecs. Bibliothèque historique*, IV, trad. Bianquis Anahita, Paris, Les Belles Lettres, 1997, (La roue à livres)

OVIDE, *Les Métamorphoses*, trad. par Lafaye Georges, Paris, Gallimard, 1992, (Folio classique)

SÉNÈQUE, *Tragédies. Hercule furieux. Les troyennes. Les phéniciennes. Médée. Phèdre*, I, trad. par Chaumartin François-Régis, Paris, Les Belles Lettres, 1996, (Universités de France)

SÉNÈQUE, *Tragédies. Œdipe. Agamemnon. Thyeste. Hercule sur l'Oeta. Octavie*, II, trad. Herrmann Léon, Paris, Les Belles Lettres, 1982, (Universités de France)

2. Sur les œuvres antiques

AUVRAY Clara-Emmanuelle, *Folie et douleur dans Hercule furieux et Hercule sur l'Oeta. Recherches sur l'expression de l'ascèse stoïcienne chez Sénèque*, Francfort, Peter Lang, 1989

CARRIÈRE Jean-Claude et MASSONIE Bertrand, *La bibliothèque d'Apollodore. Traduite, annotée et commentée*, Paris, Les Belles Lettres, 1991, (Lire les polythéismes, 3)

3. Le mythe d'Hercule après l'Antiquité

DAIN Philippe et KERLOUEGAN François, *Mythographe du Vatican*, Paris, Presses universitaires franc-comtoises, 1995/2000/2005, 3 vol., (Annales littéraires de l'Université de Besançon, 579)

JUNG Marc-René, *Hercule dans la littérature française du XVI^e siècle : de l'Hercule courtois à l'Hercule baroque*, Genève, Droz, 1966, (Travaux d'humanisme et de renaissance, 79)

POSSAMAÏ-PÉREZ Marylène, *L'Ovide moralisé : essai d'interprétation*, Paris, Honoré Champion, 2006, (Nouvelle Bibliothèque du Moyen Âge, 78)

D) Études sur les mythes et la mythologie grecque

1. Ouvrages monographiques

CHUVIN Pierre, *La mythologie grecque. Du premier homme à l'apothéose d'Héraclès*, Paris, Flammarion, 1998, (Champs, 392)

DUMÉZIL Georges, *Mythe et épopée 2. Types épiques indo-européens : un héros, un sorcier, un roi*, Paris, Gallimard, 1971, (Bibliothèque des sciences humaines)

EISSEN Ariane, *Les mythes grecs*, Paris, Belin, 1993, (Sujets)

ELIADE Mircea, *Aspects du mythe*, Paris, Gallimard, 1983, (Idées. Philosophie, 32)

GRIMAL Pierre, *La mythologie grecque*, 14^e éd., Paris, Presses universitaires de France, 1990, (Que sais-je ?, 582)

HAMILTON ÉDITH, *La mythologie : ses dieux, ses héros, ses légendes*, Verviers, Marabout, 1978, (Marabout université, 20)

SAÏD Suzanne, *Approches de la mythologie grecque. Lectures anciennes et modernes*, 2^e éd., Paris, Les Belles Lettres, 2008

VERNANT Jean-Pierre, *Mythe et pensée chez les Grecs : études de psychologie historique*, 2^e éd., Paris, La découverte, 1985, (Fondations)

2. Dictionnaires

GRIMAL Pierre, *Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine*, Paris, Presses Universitaires de France, 1951

HOWATSON M.-C. (dir.), *Dictionnaire de l'Antiquité. Mythologie, littérature, civilisation*, trad. de l'Anglais par Jeannie Carlier, Paris, Robert Laffont, 1993, (Bouquins)

II. Bibliographie secondaire

A) Études relatives à l'Antiquité grecque

1. Ouvrages

LAURENS Annie-France (éd.), *Entre hommes et dieux. Le convive, le héros, le prophète*, Paris, Les Belles Lettres, 1989, (Annales Littéraires de l'Université de Besançon, 391)

VERNANT Jean-Pierre, *L'individu, la mort, l'amour : soi-même et l'autre en Grèce ancienne*, Paris, Gallimard, 1989, (Bibliothèque des histoires)

2. Dictionnaire

DAREMBERG Charles et SAGLIO Edmond (dir.), *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines. D'après les textes et les monuments*, Paris, Hachette et C^{ie}, 1892, 10 vol.

B) Ouvrages relatifs à la littérature antique

1. Ouvrage

DAUZAT Pierre-Emmanuel e.a, *Guide des auteurs grecs et latins*, 2^e éd., Paris, Les Belles Lettres, 2011, (Classiques en poche)

2. Site Internet

DEPROOST Paul-Augustin (dir.), *Bibliotheca classica selecta*, Université Catholique de Louvain, 1992 : <http://bcs.fltr.ucl.ac.be/>

C) Ouvrages sur la littérature du 20^{ème} siècle

BERTON Jean-Claude, *Histoire de la littérature et des idées en France au XX^e siècle. Angoisses, révoltes et vertiges*, Paris, Hatier, 1984, (Profil formation, 368/369)

BOISDEFFRE Pierre de, *Une histoire vivante de la littérature d'aujourd'hui (1939-1964)*, 5^e éd., Paris, Perrin, 1964

VIART Dominique, *Le roman français au XX^e siècle*, Paris, Hachette, 1999, (Les Fondamentaux, 122)

D) Études et théories sur l'écriture de l'intime

DEL VITTO Victor (éd.), *Le journal intime et ses formes littéraires*, Genève, Droz, 1978, (Histoire des idées et critique littéraire, 175)

DIDIER Béatrice, *Le journal intime*, Paris, Presses Universitaires de France, 1976, (Littératures modernes, 12)

HUBIER Sébastien, *Littératures intimes. Les expressions du moi, de l'autobiographie à l'autofiction*, Paris, Armand Colin, 2003 (Collection U)

LEJEUNE Philippe, *Le pacte autobiographique*, 2^e éd., Paris, Seuil, 1996, (Essais, 326)

E) Antoine de Saint-Exupéry

1. Son oeuvre

SAINT-EXUPÉRY Antoine de, *Œuvres*, Paris, Gallimard, 1959, (Bibliothèque de la Pléiade, 98)

2. Études sur ses œuvres et sur l'homme

ANET Daniel, *Antoine de Saint-Exupéry. Poète- romancier- moraliste*, Paris, Corrêa, 1946

BRIN Françoise, *Étude sur Saint-Exupéry. Terre des hommes*, Paris, Ellipses, 2000, (Résonances)

SIMON Pierre-Henri, *L'homme en procès. Malraux- Sartre- Camus- Saint-Exupéry*, Neuchâtel, La Baconnière, 1950, (Études et essais littéraires)

F) Ouvrages relatifs au romantisme

GUSDORF Georges, *L'homme romantique*, Paris, Payot, 1984, (Bibliothèque scientifique : les sciences humaines et la pensée occidentale, 11)

PETIT Karl, *Le livre d'or du Romantisme. Anthologie thématique du Romantisme européen*, Verviers, Gérard & C°, 1984, (Marabout Université, 153)

III. Bibliographie générale

A) Ouvrages méthodologiques

1. Études et théories sur les mythes en littérature

ALBOUY Pierre, *Mythes et mythologies de la littérature française*, Paris, Armand Colin, 1969, (U², 49)

BRUNEL Pierre, *Mythocritique. Théorie et parcours*, Paris, Presses Universitaires de France, 1992, (Écriture)

HUET-BRICHARD Marie-Catherine, *Littérature et mythe*, Paris, Hachette, 2001, (Contours littéraires)

SCHNYDER Peter e.a, *Métamorphoses du mythe. Réécritures anciennes et modernes des mythes antiques*, Paris, Orizons, 2008, (Universités/ Domaine littéraire)

2. Théories relatives à la littérature

GENETTE Gérard, *Palimpsestes. La littérature au second degré*, Paris, Seuil, 1982, (Poétique)

GUYARD Marius-François, *La littérature comparée*, 5^e éd., Paris, Presses universitaires de France, 1969, (Que sais-je ?, 499)

JAUSS Hans Robert, *Pour une esthétique de la réception*, trad. de l'allemand par Maillard Claude, Paris, Gallimard, 1990, (Tel, 169)

4. Autres œuvres et auteurs cités

BEAUNE Colette, *Jeanne d'Arc*, Paris, Perrin, 2004

MOREELS Isabelle, *Jean Muno. La subversion souriante de l'ironie*, Bruxelles, P.I.E Peter Lang, 2015, (Documents pour l'Histoire des francophonies/ Europe, 38)

TROUVÉ Alain, *Lire Mémoires d'Hadrien de Marguerite Yourcenar*, 2^e éd., Paris, Presses Universitaires de France, 2014, (Major)

5. Dictionnaires

Dictionnaires de langue française

Grand Larousse encyclopédique, Paris, Librairie Larousse, 1961, 10 vol.

Le Petit Robert. Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française, Paris, Le Robert, 2013

Dictionnaire bilingue latin/ français

Gaffiot de poche. Dictionnaire latin-français, Paris, Félix Gaffiot, 2001 (Hachette)

Dictionnaires littéraires

AQUIEN Michèle, *Dictionnaire de poétique*, Paris, Librairie Générale Française, 1993, (Le Livre de Poche, 16006)

BRUNEL Pierre (dir.), *Dictionnaire des mythes littéraires*, Monaco, Édition du Rocher, 1988

POUGEOISE Michel, *Dictionnaire de poétique*, Paris, Belin, 2006

VAN GORP Hendrik (dir.), *Dictionnaire des termes littéraires*, Paris, Honoré Champion, 2001, (dictionnaires & références, 6)

TABLE DES MATIÈRES

TABLE DES MATIÈRES

Remerciements	5
AVERTISSEMENT GÉNÉRAL	6
1. Conventions matérielles	7
2. Citation du roman du corpus d'étude	7
3. Conventions pour les traductions	7
INTRODUCTION GÉNÉRALE	8
PREMIÈRE PARTIE	14
HERCULE ET LA SURVIVANCE DU MYTHE.....	14
CHAPITRE I	15
Permanence du mythe d'Hercule.....	15
I.1 À l'origine du mythe	16
I.2 La pérennité du mythe à travers les traditions mythographique et littéraire.....	21
I.2.1 Le mythe dans l'Antiquité	21
I.2.2 L'évolution du mythe à l'époque médiévale	26
I.2.3 Le mythe durant la Renaissance et le courant humaniste	29
I.2.4 La discrétion du récit herculéen dans la littérature des temps modernes.....	31
I.2.5 Hercule : du 19 ^{ème} siècle à André Dubois La Chartre.....	32
CHAPITRE II.....	34
La question du genre littéraire du <i>Journal intime d'Hercule</i>	34
II.1 La particularité générique du roman d'André Dubois La Chartre.....	34
II.2 Entorse à la structure et aux caractéristiques du journal intime	37
DEUXIÈME PARTIE.....	39
<i>JOURNAL INTIME D'HERCULE : LA RÉÉCRITURE D'UN MYTHE.....</i>	39
CHAPITRE I	40
Hercule : l'auteur qui renouvelle son mythe	40
CHAPITRE II.....	42
La réalisation des douze travaux : quand stratégie et moralité vont de pair	42
II.1 La réflexion avant la force	44
II.2 De l'honnêteté, de la diplomatie et même de l'amitié.....	47
II.3 De l'empathie à l'affection	52

CHAPITRE III	54
Hercule et l'amour	54
III.1 En manque de l'amour maternel	54
III.2 L'absence d'amour paternel	56
III.3 Des mariages insignifiants à un amour impossible	59
III.4 L'amitié ou l'amour fraternel : une compensation	65
CHAPITRE IV	67
Le triomphe de la partie humaine d'Hercule	67
IV.1 Les difficultés pécuniaires	67
IV.2 Des préoccupations banales et superficielles	69
IV.3 L'éventuelle inconsistance d'Hercule :	71
IV.4 Hercule : un grand homme ou un demi-dieu.....	73
TROISIÈME PARTIE	74
La nouvelle typologie d'Hercule : un écrivain et une double figure héroïque atemporelle	74
CHAPITRE I	76
Hercule : une ferveur littéraire, une sensibilité romantique	76
I.1 Hercule comme métaphore de la bibliothèque : un héros littérairement cultivé	76
I.2 De lecteur à auteur	78
CHAPITRE II	84
L'héroïsme herculéen : de Jeanne d'Arc à Antoine de Saint-Exupéry	84
II.1 Jeanne d'Arc et Hercule ou l'héroïsme des « élus ».....	85
II.2 Antoine de Saint-Exupéry et Hercule ou l'héroïsme humaniste et moral	92
CHAPITRE III	97
L'Hercule moderne d'un temps nouveau	97
CONCLUSION GÉNÉRALE	103
BIBLIOGRAPHIE	108
Avertissement à la bibliographie	109
Bibliographie	110
I. Bibliographie primaire	110
II. Bibliographie secondaire	112
III. Bibliographie générale	113
TABLE DES MATIÈRES	115